

Comment éduquer au politique sans faire de la politique ?

Les revues routiers et compagnons, témoins des mutations du rapport au politique des Scouts De France et Scouts et Guides De France (1932-2019).

Sommaire

Introduction	5
I. Un rapport au politique omniprésent mais en tension avec un impératif de neutralité.....	21
I.A – Un projet de transformation sociale inhérent au scoutisme, qui passe par l'éducatif et non pas la politique.....	21
I.A.1 – Objectifs politiques du scoutisme et de l'association : un projet éducatif pour changer le monde	21
I.A.2 – Acteurs éducatifs : une méthode et des objectifs éducatifs tournés vers le politique	32
I.B – L'association au cœur du modèle démocratique : démocratie interne & participation aux espaces institutionnels.....	43
I.B.1 – L'invitation à la participation citoyenne par les mécanismes internes révèle des tensions entre ambition éducative et ambition politique.....	43
I.B.2 – Le scoutisme dans son environnement : un mouvement légitimiste, positionné pour la défense de ses intérêts et au cœur de conflits de loyautés.....	56
II. Les revues des branches âgées : témoins des mutations d'une éducation au politique très liée aux équipes nationales successives	71
II.A 1932-1967 - <i>La Route</i> , une avant-garde pour éduquer aux enjeux de son époque, au cœur des crises et débats de son mouvement	74
II.B 1975-2004 - Les Compagnons, un rapport au politique moins formalisé et capté par l'international.....	95
II.C 2005-2019 – Une revue au rôle politique et pédagogique renouvelé dans un environnement marqué par des sujets et modes d'engagement nouveaux	108
Conclusion.....	122

Remerciements

Avant de débiter le travail, je me permets de prendre le temps du remerciement des nombreuses personnes qui m'ont aidé et accompagné dans ce travail, et sans qui ce rendu n'aurait pu être produit.

Un sincère merci à Jean-Jacques Gauthé, ancien administrateur des Scouts et Guides de France et « historien de l'association », pour ses conseils pertinents et encourageants dès les débuts de ma démarche. Ses retours critiques, ses ouvertures sur de nombreux thèmes et son partage de ressources et documents précieux auront largement contribué à la construction de mon travail et ma réflexion. Merci spécial également à Xavier Ortolland, désormais ex-membre de l'équipe nationale Compagnons pour son accompagnement dans ma réflexion tout au long du travail, dans ses conseils avisés quant aux angles d'étude et aux personnes pertinentes à contacter pour enrichir mon étude. Je remercie également François Mandil, actuel Responsable National Compagnons, pour ses retours ainsi qu'à l'ensemble de la présente équipe nationale Compagnons pour la richesse des discussions que nous avons pu construire autour de mon thème de recherche.

Un grand merci également aux associations du Réseau Baden-Powell et à LaToileScoute pour leur aide déterminante dans l'obtention des versions numériques des différentes revues de branches, et sans qui le présent travail n'aurait pu être conduit. Aussi, je remercie sincèrement les dix anciens Commissaires Nationaux Compagnons, Responsables Nationaux Compagnons et membres actuels et passés de la gouvernance de l'association qui ont permis d'enrichir mon travail par des témoignages riches de l'expérience de leurs missions.

Concernant l'accompagnement académique, je remercie également mon directeur de mémoire Léo Vennin, pour ses retours positifs, pertinents et encourageants durant mon travail. Ainsi qu'Amélie Artis, responsable du parcours Développement et Expertise en Économie Sociale de Sciences Po Grenoble pour son accompagnement et outillage méthodologique dans l'exercice du travail de recherche.

Un dernier merci spécial pour l'ensemble des relecteurs et relectrices de ce travail, pour leurs retours pertinents et avoir permis un regard extérieur sur l'ensemble de l'écrit.

Glossaire

SDF : Scouts de France, association masculine de scoutisme catholique en France entre 1920 et 2004.

GDF : Guides de France, association féminine de scoutisme catholique en France entre 1923 et 2004.

SGDF : Scouts et Guides de France, association mixte de scoutisme catholique en France créée en 2004 de la fusion des Scouts de France et Guides de France.

Association / Mouvement : Dans ce travail, nous utiliserons indistinctement les termes d'association et de mouvement pour désigner les Scouts de France et Scouts et Guides de France. La sémantique de mouvement, présente dans les organisations de jeunesse, témoigne d'une dynamique d'action. Ce terme de mouvement sera utilisé pour désigner les deux associations qui nous intéressent, hormis lors des emplois tels que « le mouvement scout », ou « le mouvement international » qui se réfère au scoutisme à l'international.

Unité / Groupe / Territoire / Régions : L'organisation territoriale des Scouts de France et Scouts et Guides de France voit l'unité locale s'appeler le groupe. Un groupe regroupe plusieurs unités (jeunes d'une même tranche d'âge accompagnés par un ou des éducateurs ou éducatrices). Un territoire fait le lien entre plusieurs groupes, et correspond dans la plupart des cas à un échelon départemental. Avant 2004, l'échelon territorial était appelé départemental, et un échelon régional faisait le lien entre différents départements.

Branche : Qualification propre aux délimitations de tranches d'âge opérées chez les Scouts de France ou Scouts et Guides de France. Par exemple, aujourd'hui, les jeunes de 6 à 8 ans chez les Scouts et Guides de France sont membres de la branche « Farfadets ».

Proposition pédagogique : Proposition nationale d'une association de scoutisme regroupant un ensemble d'outils pédagogiques cohérents entre eux. Une proposition pédagogique est construite pour chaque branche pour permettre à des jeunes d'une tranche d'âge donnée d'atteindre des objectifs éducatifs en répondant à leurs besoins de développement.

Jeunes adultes / Branche aînée : Nous utiliserons ici l'expression de « Jeunes adultes » pour évoquer les jeunes de plus de 17 ans concernés par la proposition pédagogique de la branche aînée. La branche aînée se réfère à la tranche d'âge la plus âgée d'une association à bénéficier d'une proposition pédagogique.

Routiers / Compagnons : Les routiers sont les jeunes adultes vivant la proposition pédagogique de la Route, branche aînée des Scouts de France entre 1924 et 1967. Les compagnons sont les jeunes adultes vivant la proposition pédagogique Compagnons, branche aînée des Scouts de France et Scouts et Guides de France depuis 1975. Par convention, nous utiliserons ici la majuscule à Route et Compagnons lorsqu'on évoque la branche, et la minuscule lorsque nous mentionnons les individus (les routiers, les compagnons).

Clans routiers / Relais compagnons / équipes compagnons : Ces différentes dénominations se réfèrent à la cellule locale de vie de la proposition pédagogique routier et compagnons. Le Clan routier est la cellule de base où se retrouvent les routiers pour vivre la proposition pédagogique. Les clans sont implantés dans un groupe scout local, une école ou une entreprise par exemple. Les équipes compagnons sont composées de 3 à 7 compagnons, elles sont rattachées à un groupe local. Le regroupement de plusieurs équipes compagnons (potentiellement de groupes locaux différents) s'appelait, entre 1975 et 2008, un relai compagnons.

Commissaire National / Responsable National : Nom donné à la personne référente au niveau national de l'animation de l'équipe nationale d'une proposition pédagogique donnée. Cette mission est salariée jusqu'en 2017. L'équipe nationale d'une proposition pédagogique a pour mission d'animer les dynamiques nationales de sa proposition pédagogique de branche, d'animer le réseau des référents pédagogiques locaux, et de contribuer avec l'ensemble des autres équipes nationales aux réflexions pédagogiques du mouvement.

Chef / Cheftaine : Rôle d'animateur et d'éducateur dans le scoutisme.

Introduction

Intérêt du sujet

« Le scoutisme croit avoir résumé l'univers quand il a remplacé la formation par le lyrisme. Une messe à 3.000 mètres d'altitude, une chaude envolée de paroles remplissent de ferveur ses victimes. Mais demandez-leur un effort intellectuel, elles vous traitent d'idéologue. Attirez-les vers un des problèmes aigus de la cité, elles crient à la déviation politique. Approchez-les des angoisses de l'homme, elles trouvent que vous n'êtes pas marrant ce soir. Vous éveillez même, par ces allusions, une sorte de défiance : la vie est plus simple que ça, il faut être empoisonné par l'atmosphère méphitique des villes pour se poser tant de questions. Ils ont un monde où la cérémonie remplace l'effort, où le jeu feint de chasser l'inquiétude. »¹

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, Emmanuel Mounier se livre à une véhémence critique d'un « scoutisme », ciblant l'ambivalent rapport au politique du scoutisme catholique en France. Penseur catholique de la première moitié du XX^{ème} siècle, ce dernier fonde la revue *Esprit* en 1932. Dans cette dernière, Mounier travaille la philosophie du personnalisme, ou « personnalisme communautaire », qui se veut être une troisième voie entre l'individualisme libéral et ses réponses fascistes ou marxistes. Ce courant a ainsi eu un fort écho dans l'éducation populaire, où le personnalisme communautaire a notamment nourri l'Union Française des Centres de Vacances lors de sa déconfessionnalisation², ou encore l'association d'éducation populaire Vie Nouvelle, fondée par deux anciens responsables nationaux des Scouts de France : Pierre Goutet et André Cruiziat. Ainsi, la critique du scoutisme, de son rapport au politique et son élitisme est publiée en 1944 dans la revue *l'Esprit* et fait grand bruit. D'autant qu'elle n'était pas nouvelle, et avait été déjà été portée par un autre camp, celui pour un mouvement de jeunesse unique, quelques années plus tôt³. Cette critique d'un scoutisme qui serait trop éloigné

¹ Mounier, E. (1944). La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité — bilan 1940-1944. *Esprit* (1940-), 105 (1), p.149.

² Chovaux, O. (2008). Des colonies de vacances à l'économie sociale : histoire de l'UFCV (1907-2007), Paris, Publication de l'INJEP.

³ Lavergne, E. (1941). Pour une jeunesse nationale, *La Revue universelle*.

du politique, trop renfermé sur lui-même, travaille le mouvement tout au long de son histoire, mais anime toujours les réflexions de l'association aujourd'hui.

En 2021, Joseph D'halluin, scout, et Julie Lefort, administratrice des Scouts et Guides de France, publient un article sur le sujet dans la revue *Projets*. « Lieu d'éducation à la citoyenneté, le scoutisme ne favorise que trop rarement le passage à l'engagement politique. [...] Participer à une manifestation ou une action de désobéissance civile, prendre part à une campagne électorale, adhérer à un parti ou un syndicat sont des actes qui semblent plutôt inspirer la méfiance. [...] Ces réticences tiennent-elles à la crainte de s'engager dans la société, plus divisée que le cadre scout ? À la peur de se salir les mains dans l'exercice du pouvoir ? Aux difficultés à envisager l'engagement politique comme la construction d'un rapport de force pour changer les choses ? Malgré les appels réguliers du mouvement en ce sens, en particulier face au dérèglement climatique, un maillon semble manquer. »⁴ Interpellant leur mouvement, et bien que la situation soit bien différente que 80 ans plus tôt, ces deux adhérents considèrent que le mouvement scout a encore du chemin à faire pour inviter les jeunes et adultes à prendre leur place dans les débats de leur temps. Article qu'ils clôturent d'ailleurs par une citation... d'Emmanuel Mounier : « Le pape François appelle à s'engager pour « la maison commune » et parle de la politique comme d'une « voie exigeante de service et de responsabilité ». Scouts et guides, nous sommes concernés par cet appel. Comme le disait le philosophe Emmanuel Mounier : « Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites. Refuser pour autant l'engagement, c'est refuser la condition humaine. » Le scoutisme saura-t-il faire sien cet enseignement ? »⁵ C'est ainsi ce débat, vivant dès les origines du mouvement scout et encore vivace à l'heure actuelle, qui m'amène à traiter de la question du rapport au politique chez les Scouts de France, puis chez les Scouts et Guides de France.

Mais avant d'en arriver là, plusieurs pistes m'avaient déjà interpellées. Dans le cadre du lancement de la rénovation pédagogique de la branche Compagnons (17-21 ans chez les Scouts et Guides de France), auquel je participe bénévolement en tant que membre de l'actuelle équipe nationale Compagnons, j'avais dans un premier temps souhaité m'intéresser à l'évolution des propositions pédagogiques chez les Scouts et Guides de France. Quel déclencheur amène à souhaiter l'évolution d'une proposition éducative ? Comment déterminer qu'une jeunesse

⁴ D'halluin, J. & Lefort, J. (2021). Le scoutisme, une formation politique ?. *Revue Projet*, 382, 90-93.

⁵ D'halluin, J. & Lefort, J. (2021). Le scoutisme, une formation politique ?. *Revue Projet*, 382, 90-93.

change, que ses besoins changent ? De crainte d'un regard trop biaisé par l'actualité de la branche, je délaisse progressivement ce sujet pour me questionner sur l'impact que peut avoir une branche aînée sur le reste de son mouvement. Ces jeunes adultes, de 17 à 21 ans, relèvent pour la plupart d'une fin de parcours éducatif dans le mouvement scout, et portent à ce titre un statut particulier vis-à-vis de l'association. Ces derniers inspirent les plus jeunes par leurs témoignages, se préparent pour certains à faire vivre du scoutisme par une mission de chef, et sont invités, dès les débuts de leur proposition pédagogique en 1924, à s'engager dans la société. Cet engagement, avec des exemples récents, peut être amené à faire bouger le mouvement. On pense ainsi à la présence d'un compagnon lors d'une manifestation contre la Manif pour Tous en 2014 dans un contexte interne compliqué, ou encore la présence de compagnons à une marche pour le Climat en 2019, encourageant ensuite le mouvement à inviter ses scouts et guides à participer à ces mobilisations. Pour autant, comment mesurer l'impact de ces jeunes adultes sur le mouvement ? Et ce regard n'est-il pas trop empreint de subjectivité ? Pour ces raisons, je décidais également de me détourner de ce sujet.

Ces réflexions préliminaires ne sont toutefois pas restées lettre morte, car pour étudier le rapport au politique de l'association, il m'a ainsi semblé naturel de l'interroger au prisme de ce que le mouvement propose à sa branche « aînée » (17-21 ans). Comment ces jeunes adultes vivent-ils leur rapport aux sujets qui marquent l'actualité politique de leur temps ? Comment sont-ils accompagnés pour comprendre les enjeux de leur société et prendre part aux réflexions qui l'animent ? Comment éduque-t-on au politique sans faire de la politique ? Pour interroger ces sujets, il fallait alors choisir un objet d'étude et, les fonds d'archives du mouvement n'étant pas disponibles, je parvenais à me procurer des exemplaires des revues pédagogiques destinées à cette tranche d'âge, entre 1932 et aujourd'hui. Ces revues ont évolué au cours du temps dans leur format, leur périodicité et leur ligne éditoriale, et témoignent de la culture qui souhaitait être impulsée à la branche, de la façon dont on leur donnait à voir différents événements de l'association et de la société. En bref, ces dernières constituent un prisme permettant d'appréhender une proposition d'éducation au politique à destination de ces jeunes adultes, appelés « Routiers » de 1924 à 1967, puis « Compagnons », de 1975 à nos jours. C'est ainsi que, dans ce travail de recherche, nous tâcherons d'explorer la question suivante : en quoi les revues des Scouts de France puis Scouts et Guides de France à destination de leurs jeunes adultes témoigneraient-elles d'une progressive "dépolitisation" de l'éducation au politique chez les Routiers puis les Compagnons ?

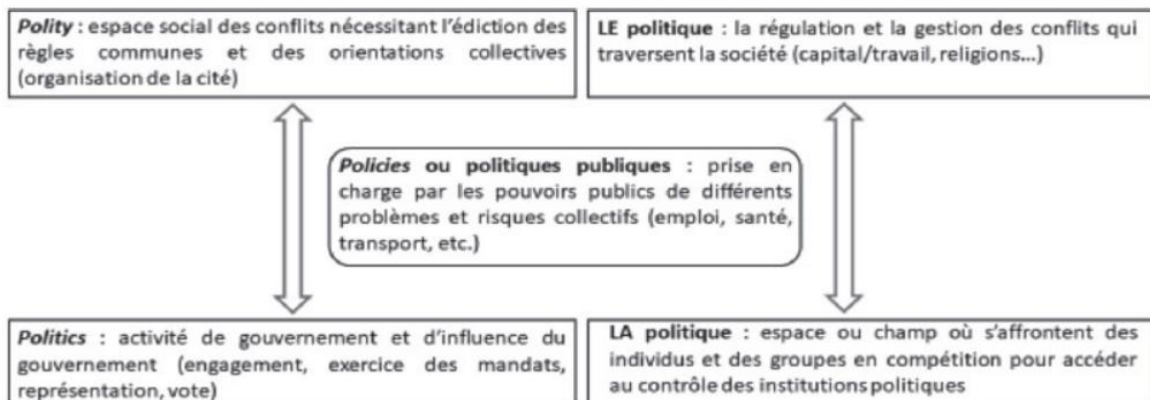
Définition des concepts

Avant d'aller plus loin, il est important de passer par un travail de définition de plusieurs termes qui seront au cœur de la réflexion. Parmi ceux-ci, il faudra comprendre et définir le terme de « politique », et saisir ce que sont le scoutisme et les grandes lignes de son histoire en France.

En français, le terme de « politique » mérite un travail de définition rigoureux, car il évoque de nombreuses réalités différentes. En anglais, trois concepts permettent d'affiner mieux la compréhension de différents objets : *politics*, *policies* et *polity*.

Le terme *politics* fait référence à l'exercice du pouvoir et à la compétition entre les différents acteurs pour y accéder. Étudié par la sociologie politique, le concept inclut l'activité des partis politiques, la formulation et la politisation de clivages sociaux, ou encore l'interaction de l'État avec son environnement (Léca, 2012). Les *policies*, ou politiques publiques, correspondent à la façon dont l'État traite les problèmes publics, et aux conséquences de cette action (Léca, 2012). Enfin, le terme *polity*, ou « polité »⁶ en français, « désigne l'ensemble des conflits, tensions, querelles qui émaillent en permanence la société et peuvent fragiliser le vivre-ensemble. Le terme désigne aussi, plus largement, la manière dont les individus reconnaissent ou pas une organisation d'ensemble de la société et apprennent à y prendre part. Est potentiellement politique tout ce qui suscite des tensions dans une société et impose l'édiction et la reconnaissance de règles communes. »⁷

Illustration 1 : Le politique & la politique



Source : Ribémont, T., Bossy, T., Evrard, A., Gourgues, G., Hoeffler, C. (2018). *Introduction à la sociologie de l'action publique*. De Boeck Supérieur.

⁶ Léca, J. (2012). L'état entre politics, policies et polity: ou peut-on sortir du triangle des Bermudes ?. *Gouvernement et action publique*, OL1, 59-82.

⁷ Ribémont, T., Bossy, T., Evrard, A., Gourgues, G., Hoeffler, C. (2018). *Introduction à la sociologie de l'action publique*. De Boeck Supérieur.

Partant de ces différents concepts de sociologie politique et politiques publiques, on retiendra la typologie de Philippe Braud qui distingue deux genres au mot « politique » français.⁸ « La politique », qui se réfère au terme anglais *politics*, et dans une moindre mesure aux *policies*, exprimant la compétition pour le pouvoir et l'exercice de ce dernier. En face, « le politique » traduit le concept de *polity*, exprimant l'ensemble des débats et enjeux concernant l'organisation de la société. Selon cette conception, si tout problème n'est pas intrinsèquement politique, tout sujet peut toutefois le devenir dès lors qu'il est porté dans le débat public. Les deux notions sont toutefois étroitement liées. Nous nous intéresserons donc aussi aux passerelles entre le politique, l'éducation au politique, et l'engagement dans la politique. Pour terminer ce travail de définition, on notera que la notion de conflit (de rationalité, d'intérêts, de valeurs, ...) et de rapport de forces est consubstantielle à notre objet, tant pour la politique que le politique.

« Si, dans la société, il n'y avait pas de conflits de rationalités entre patrons et salariés, entre producteurs et consommateurs, entre actifs et retraités, entre villes et campagnes, entre religions, groupes ethniques, minorités linguistiques, etc., sans oublier les conflits potentiels au sein de chacun de ces groupes, s'il n'y avait que complémentarités et convergences, il ne serait pas nécessaire d'édicter des normes contraignantes, sanctionnées au besoin par la force. Le policier et le juge deviendraient inutiles ; au gouvernement des hommes se substituerait l'administration des choses. En réalité, c'est bien l'existence de conflits, réels ou virtuels, qui exige la mise en place d'un pouvoir politique dont la tâche est de prévenir ou réguler les antagonismes qui traversent la société. »⁹

Avant de définir le scoutisme, il semble pertinent de faire un rapide détour par différents courants dans lesquels ce mouvement se situe. Car le scoutisme est un mouvement d'éducation et de jeunesse s'inscrivant dans l'éducation non-formelle, et l'éducation populaire.

L'éducation non-formelle, selon la typologie de l'UNESCO, se construit vis-à-vis des autres formes d'éducation : l'éducation formelle et l'éducation informelle. L'éducation formelle

⁸ Braud, P. (2011). Introduction. Dans : Philippe Braud éd., *La science politique* (pp. 3-12). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

⁹ Braud, P. (2011). Introduction. Dans : Philippe Braud éd., *La science politique* (pp. 3-12). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

correspond aux institutions scolaires¹⁰, tandis que l'éducation informelle est l'ensemble « des activités d'instruction non structurées, dans lesquelles le processus d'apprentissage est un processus d'osmose entre l'apprenant et son environnement. »¹¹ Enfin, l'éducation non-formelle se construit en complément de ces deux premières sources d'éducation. Elle se définit par « une activité éducative organisée en dehors du système officiel, orientée vers un segment particulier de la population et poursuivant des objectifs bien définis. »¹² C'est dans ce courant que s'ancre la plupart des mouvements de jeunesse et des acteurs de l'animation.

Concernant l'éducation populaire, il n'est pas aisé d'en trouver une définition faisant foi parmi les acteurs s'en revendiquant, mais on peut toutefois identifier deux familles d'usages de l'expression.¹³ La première, dite d'un usage « hérité et administratif »¹⁴, correspond grossièrement à l'ensemble des structures associatives et des acteurs publics affiliés au secteur Jeunesse et Éducation Populaire (ou JEP), et dont l'institutionnalisation a eu lieu entre 1936 et les années 1970. Cette approche porte un projet d'éducation principalement tourné vers les enfants et jeunes. Le second usage du terme, apparu dans les années 1990, porte un renouveau de l'éducation populaire par une critique sociale qui s'affranchit des moyens traditionnels de la lutte politique. Il met l'accent sur la bataille culturelle. Les débats citoyens organisés dans le cadre de « Nuits Debout », en 2016, en sont un exemple. Francis Lebon parle alors d'« éducation populaire politique »¹⁵. Ici, et bien que les deux usages ne soient pas nécessairement disjoints, c'est la première approche du concept qui nous intéressera principalement. Et si ces différentes affiliations sont des marqueurs d'identité plus ou moins importants, dans le cas qui nous intéresse c'est bien une identité propre, une identité « scoute » qui prédomine. Une identité et une histoire sur lesquels nous allons revenir pour les comprendre.

Robert Stephenson Smyth Baden-Powell naît en 1857 à Londres dans une famille modeste. Engagé dans l'armée, il participe en 1900 au siège de Mafeking, en Afrique du Sud. Pour parvenir à tenir le siège durant plus de 200 jours, et avec des effectifs 10 fois inférieurs à l'armée Boers, le colonel-général se fait alors remarquer en utilisant pour messagers, éclaireurs des

¹⁰ Lebon, F. (2020). Introduction. Entre éducation et citoyenneté. Dans : , F. Lebon, *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire* (pp. 13-35). Nîmes: Champ social.

¹¹ Garnier, B. (2018). L'éducation informelle contre la forme scolaire ?. *Carrefours de l'éducation*, 45, 13-21.

¹² Unesco (1999), Groupe de travail sur l'éducation non formelle, "The Dynamics of Non-Formal Education – Volume I", *Report on the Pre-Biennial Symposium and Exhibition, Commonwealth Secretariat on behalf of ADEA WG-NFE*, Johannesburg, South Africa, décembre.

¹³ Besse, L., Chateigner, F. & Ihaddadene, F. (2016). L'éducation populaire. *Savoirs*, 42, 11-49.

¹⁴ Lebon, F. (2020). Introduction. Entre éducation et citoyenneté. Dans : , F. Lebon, *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire* (pp. 13-35). Nîmes: Champ social.

¹⁵ Lebon, F. (2020). Introduction. Entre éducation et citoyenneté. Dans : , F. Lebon, *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire* (pp. 13-35). Nîmes: Champ social.

jeunes dont certains avaient 12 ans, et qui ont impressionné Baden-Powell.¹⁶ Acclamé à son retour en Angleterre, il est confronté à « l'état sanitaire déplorable de la jeunesse anglaise »¹⁷ et organise le premier camp scout sur l'île de Brownsea, en 1907. L'expérience est un succès, et Baden-Powell théorise sa méthode basée entre autres sur la vie dans la nature, un système d'équipes, et une discipline alors militaire compensée par une large autonomie (nous reviendrons plus loin sur cette « méthode scoute »). Il pose le terme de scout (du vieux français « escoute », signifiant sentinelle), et publie en 1908 *Scouting for Boys*. Le succès est significatif et, dès la fin de l'année, on compte plus de 60 000 scouts dans le pays, la barre des 100 000 étant atteinte en 1909. Cette proposition s'adresse aux jeunes de 12 à 17 ans, mais Baden-Powell crée les « louveteaux » (8-11 ans) en 1914, puis les « rovers » - ou « routiers » - (à partir de 17 ans) en 1922 avec la publication de *La Route du succès*. Si le scoutisme est masculin, Baden-Powell confie à l'une de ses sœurs le soin de créer les Guides (équivalent féminin des Scouts) en 1910. Le développement du scoutisme dans le monde sera un succès, et ira même jusqu'à être considéré par certains acteurs comme une « SDN des jeunes », comme en témoigne un diplomate anglais en 1929 qualifiant les jamborees (nom attribué à un grand rassemblement scout) de « représentation vivante et active de la société des nations »¹⁸. La place du mouvement dans les enjeux de son monde se manifeste également lors de la visite du couple Robert et Olave Baden-Powell en France en 1936. Véritable visite d'État, les fondateurs du scoutisme sont reçus par des centaines de jeunes, et le Président de la République Française Albert Lebrun assistera au discours. Discours au cours duquel Baden-Powell posera fortement la distinction entre le scoutisme et les mouvements de jeunesse fascistes et communistes, qui fleurissent alors en Europe.

En France, le scoutisme arrive dès 1909 et, dans un contexte d'entre-deux-guerres et de brutalisation des sociétés¹⁹, les Français y voient un idéal pour former des hommes virils et patriotes. Les premiers mouvements structurés naissent en 1911 avec les Éclaireurs de France (non confessionnels²⁰) et les Éclaireurs Unionistes de France (protestants). En 1913, Jacques Sevin rencontre Baden-Powell en Angleterre. Il sera ordonné prêtre et créera une troupe scoute

¹⁶ Guérin, C. (1997). *L'Utopie Scouts de France: Histoire d'une identité collective, catholique et sociale (1920-1995)*. Fayard, p.37.

¹⁷ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.13.

¹⁸ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.80.

¹⁹ Mosse, G. (1990). *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette-Littératures.

²⁰ Tobita, T. (2018). « La Fédération française des Éclaireurs (FFE) : une histoire de jeunes filles et de femmes dans un mouvement scout féminin en France (1911-1970) », *Thèse en Histoire et civilisations*, EHESS.

à Lille l'année suivante. Avec le chanoine Antoine-Louise Cornette, mais aussi Edouard de Macedo ou Paul Coze, ils regroupent de nombreuses troupes scoutistes catholiques pour créer, en 1920, les Scouts de France. Le Père Sevin théoriserait ainsi son approche du scoutisme dans *Le Scoutisme, étude documentaire et applications*, paru en 1922, qui témoigne d'une double fidélité à Baden-Powell et à l'Église catholique. Parallèlement, les Guides de France sont créés en 1923 par Albertine Duhamel et Marie Diémer. Bien que liés aux Scouts de France, le mouvement de guidisme catholique tient sa totale indépendance et son identité propre. Une identité tenant beaucoup à ses fondatrices, qui avaient pour dénominateur commun la promotion féminine et le catholicisme social. « Un féminisme réformiste, familialiste et moralement conservateur, opposé à un féminisme radical [...] »²¹

Chez les Scouts de France, le public visé en premier lieu sera les jeunes de classes populaires, mais la montée des effectifs modifie l'origine sociale des adhérents, dont la majorité est rapidement constituée des jeunes de classes moyennes et bourgeoises. À cette époque, la pédagogie par le campisme – qui ne sera popularisée en France que plus tard, avec les congés payés et le Front Populaire – et par le jeu est fortement marquée par la culture hygiéniste qui a cours alors. L'imaginaire véhiculé dans le mouvement sera celui de la chevalerie, symbolisé par de nombreux éléments du cadre symbolique de la proposition éducative, et restera bien présent jusqu'au sortir de la Seconde Guerre Mondiale.

En 1924, deux ans après la parution de *La Route du succès* de « BP », les Scouts de France s'approprient et adaptent la proposition anglaise pour créer les « routiers », pour les jeunes de 17 ans, et la confient au Père Doncœur. Ce dernier crée une identité forte à la branche, très marquée par sa dimension spirituelle, mais la proposition pédagogique ne se structurera véritablement qu'au Congrès National de la Route de 1932. C'est suite à ce congrès qu'est lancée la première revue destinée aux routiers : *La Route*. En 1933, Pierre Goutet devient commissaire national de la proposition pédagogique de la Route et se retrouve notamment avec André Cruiziat, déjà présent dans l'équipe nationale de la branche. Ils amorcent alors une inflexion sociale à la Route, pour la dégager de la « mystique de Doncœur »²², et développer des activités sociales (exemple : Noël routiers, où des routiers organisent et animent des fêtes dans des quartiers populaires).

²¹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.28.

²² Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.68.

Survient alors la Seconde Guerre Mondiale et, avec elle, les tensions politiques et internes inhérentes à l'ampleur de la crise. Si nous reviendrons plus tard dans le détail de ces événements, nous noterons toutefois que le scoutisme est actif dans la Résistance mais aussi dans la collaboration au régime de Vichy. Régime qui crée d'ailleurs une vraie politique de jeunesse et un Secrétariat d'État à la jeunesse, à la tête duquel est placé Pierre Goutet (pour environ un an). En zone occupée, le scoutisme est interdit et se vit comme un acte de Résistance. De même, des cadres de la Route des Scouts de France tenteront de créer différents mouvements de jeunesse pour toucher d'autres milieux, mais seront interdits : les Compagnons de France, d'Henri Dhavernas et André Cruiziat, mélangeant scoutisme et approche militaire, seront dissouts en 1944 par Laval car concurrents des mouvements d'Église et trop gaullistes. Jeune France de Pierre Schaeffer parviendra notamment à impliquer Emmanuel Mounier dans un mouvement orienté vers la culture populaire et les folklores locaux, mais l'éloignement de la doctrine vichyste provoquera aussi sa suppression en 1942. La Guerre, comme crise, sera aussi un moment fédérateur. Ainsi, en 1940, Scouts de France, Guides de France, Fédération Française des Éclaireuses (non confessionnels), Éclaireurs de France, Éclaireurs unionistes, Éclaireurs israélites (juifs) déclarent en décembre la création du Scoutisme Français. Cette occasion de s'unir face à l'adversité est aussi le moment de définir « le scoutisme à la française », qui « vise avant tout le perfectionnement corporel et spirituel de ses membres, au service de son prochain et de sa Patrie. Le scoutisme est une école de civisme qui veut former des citoyens actifs, joyeux et utiles. »²³. Hors du mouvement scout, se crée aussi l'Union Patriotique des Organisations de Jeunesse (1944) avec les mouvements laïques, chrétiens et communistes. Les Scouts de France et Guides de France participeront à sa création mais n'y resteront que quelques années, la faute à des divergences idéologiques trop importantes vis-à-vis des communistes.

Au sortir de la Guerre, si le mouvement aurait pu craindre une dissolution pour la collaboration de certains de ses membres, c'est finalement davantage l'action des scouts dans la Résistance qui est saluée. On notera d'ailleurs la création des Éclaireurs de France de Grande-Bretagne, présidée par le général de Gaulle, qui ne tarissait pas d'éloges quant au mouvement du Père Sevin : « Le scoutisme sera une chose réussie demain comme aujourd'hui, parce qu'il est quelque chose d'humain, de pur, de désintéressé et de grand. »²⁴ Ainsi, les Scouts de France et les Guides de France ressortent en partie par le haut de la crise, voient des figures de la

²³ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France, p.94.

²⁴ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France, p.110.

Résistance reprendre les rênes des mouvements, et leurs effectifs grimper en flèche (passage de 23 000 à 50 000 pour les Guides de France, de 70 000 à 110 000 pour les Scouts de France). Le nouveau départ est symbolisé par le jamboree de la Paix, organisé en 1947 à Moisson, en France. Réunissant 30 000 scouts et guides du monde entier dont des Allemands – dont la présence est rendue possible par des Scouts et Guides français qui prêteront leurs chemises pour permettre aux Allemands de franchir la frontière²⁵ –, l'événement voit notamment la participation du président de la République Vincent Auriol, reçoit l'aide de la SNCF qui fait construire une gare de 17 voies pour l'occasion, et des PTT qui installent plus de 500 postes téléphoniques.

Pour autant, le monde a changé depuis les années 1920, et la question se pose de savoir si le scoutisme a vieilli. Le campisme a été adopté par les Français et n'est plus une spécificité scout. Les jeunes rêvent davantage des parachutistes que des chevaliers, dont l'imaginaire ne trouve plus grande résonance dans la société technico-scientifique post-Libération. En réaction, Michel Menu, Commissaire National Éclaireurs (11-17 ans), crée la proposition Raiders. Une proposition exigeante visant à encourager les troupes d'éclaireurs à se former pour devenir des troupes d'élite. Elle permet au mouvement de se réinventer face à la généralisation du campisme par exemple, mais conserve un lien idéologique fort au projet élitiste et chevaleresque qui prévalait avant-guerre. Cette identité politique sera au cœur des débats et des tensions qui mèneront jusqu'à l'importante réforme pédagogique de 1964, qui séparera la branche Éclaireurs en deux pour créer les Rangers (11-14 ans) et les Pionniers (14-17 ans). L'opposition, menée entre autres par Michel Menu lui-même, notamment via la revue *Réflexions de Scoutmestre*, finira par créer un autre mouvement en 1971, conservant la proposition « unitaire », les Scouts Unitaires de France.

« Arc bouté à un modèle qui est héroïque, et qui défend un monde pourtant en pleine mutation, Michel Menu a assuré le rôle de passeur. Le raiderisme est une étape dans la mutation du mouvement. Pourquoi une mutation ? Parce que le scoutisme est une méthode souple, c'est-à-dire qu'elle a l'avantage de pouvoir s'adapter aux réalités juvéniles. Parce que la jeunesse passe, et que la société évolue, le scoutisme, sans se

²⁵ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

renier, s'adapte. C'est la conviction de Michel Menu, c'est aussi celle de Michel Rigal qui est alors à la tête de la Route. »²⁶

En face des Raiders de Michel Menu, Michel Rigal, arrivé à la tête de la Route après la guerre, travaille à une réforme de la proposition pédagogique de la branche aînée. Davantage tournée vers l'extérieur, portée par une inflexion sociale et une volonté d'éduquer au politique, d'informer sur le syndicalisme, ... la proposition rencontre naturellement des détracteurs. À l'Assemblée Générale de 1956, alors que Michel Rigal, devenu commissaire général, est remplacé à la Route par Paul Rendu, la proposition de réforme de la Route est adoptée, provoquant la démission de Menu. Une démission d'autant plus importante si l'on considère la place dominante des éclaireurs dans les effectifs de l'association. De plus, dans le contexte de la guerre d'Algérie, intervient l'année suivante la crise de la Route. Cet événement, sur lequel nous reviendrons plus en détail par la suite, provoquera la démission de l'ensemble de l'équipe nationale Route. Aussi, dans les années 1960, la société et les villes se métamorphosent : exode rural, société des loisirs (Dumazedier, 1962), ... le scoutisme se réoriente aussi vers les villes, sur des chantiers ou vers l'animation des quartiers. Face à ces démissions et ces changements d'environnement, l'association se retrouve une nouvelle fois en besoin de trouver un nouveau souffle.

Ce nouveau souffle, il lui viendra de la réforme pédagogique de 1964 que nous évoquions précédemment, mais aussi de l'Église, et l'encyclique *Populorum Progressio* (1967). En 1964, par-delà la rénovation pédagogique de la branche Éclaireurs, une nouvelle « loi scout », porteuse de 10 points clés portant les valeurs de la vision du scoutisme par le mouvement, fait disparaître les concepts de patriotisme et de hiérarchie. Parallèlement, l'encyclique *Populorum Progressio* du pape Paul VI ouvre une réflexion dans l'Église et le mouvement scout sur le rapport aux pays du Sud. « La mission n'est plus seulement d'annoncer l'Évangile au monde, mais de participer au développement social et économique des peuples, condition essentielle de l'évangélisation. »²⁷ Les Scouts de France et Guides de France épousent alors une identité tiers-mondiste, symbolisée notamment par la participation à la création du CCFD-Terre Solidaire. Après la disparition de la Route, notamment suite à la crise de la guerre d'Algérie, ce rapport à

²⁶ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France, p.137.

²⁷ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France, p.145.

l'aide au développement et aux pays du Sud sera dominant à la création de la nouvelle proposition pédagogique pour les jeunes adultes adoptée à l'AG de 1975 : les Compagnons.

Depuis leur création, Scouts de France et Guides de France coexistent et entretiennent des liens importants, tandis que la mixité dans la société devient progressivement la norme : légalisation de l'école mixte en 1957, construction de lycées uniquement mixtes à partir de 1979, ... cette inflexion vers la mixité se remarque aussi dans les mouvements de scoutisme avec les Éclaireurs de France en 1964, suivis des Éclaireurs Israélites de France en 1969 puis des Unionistes en 1970. Chez les SDF et GDF, le premier rapprochement fort est symbolisé par la création d'une branche aînée mixte : les Jeunes en Marche (ou JEM). Adoptée en 1966 et 1967, la proposition verra des suites dans les rapprochements des deux mouvements avec l'organisation d'un événement commun aux deux associations destiné à tous les adultes des deux mouvements : la Trivalle, en 1973. Invités par l'*Appel à l'espérance*²⁸ du père Debruyne (sur lequel nous reviendrons plus tard), ce sont 10 000 chefs et cheftaines qui se retrouvent pour réfléchir et questionner leur approche du scoutisme sur le plateau du Larzac, dans un rassemblement qualifié de « Woodstock scout et guide »²⁹. Mais ce rapprochement entre les deux mouvements, pour lequel une commission « mixité et coéducation » est créée en 1974, ne sera pas immédiatement couronné de succès. Malgré la proclamation d'ambitions communes, les Scouts de France votent en faveur d'une fusion des deux associations en 1981, ce que refuseront les Guides de France. Les premiers s'ouvrent toutefois aux filles et aux femmes l'année suivante, créant de fortes tensions entre les équipes nationales des deux mouvements dans les années 1980. Ce choix des Scouts de France est une réussite et l'association voit ses effectifs grimper, tandis que son actualité est marquée par des événements d'ampleur : l'organisation de quatre jamborees pour les Rangers et les Pionniers à la fin des années 1980, rassemblant chaque fois plus de 10 000 jeunes. En 1994, ces derniers comptent plus de 110 000 adhérents. Avec le temps, la baisse drastique des effectifs des Guides de France, et la forte coopération entre les mouvements masculin et féminin au niveau local, les deux associations parviennent toutefois à avancer sur un rapprochement qui aboutit à la fusion des deux associations en 2004, pour créer les Scouts et Guides de France.

En 1998, le scoutisme en France est une nouvelle fois frappé d'une importante crise. L'abbé Cotard, membre de la petite association française des scouts et guides catholiques, emmène

²⁸ Debruyne, J. (1971). *Appel à l'Espérance*. Cf. Annexe 3.

²⁹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.180.

plusieurs jeunes en mer dans des conditions météorologiques dangereuses. Tous meurent dans la tempête, ainsi qu'un plaisancier tentant de venir à leur secours. Le retentissement médiatique est immense, un grand discrédit est jeté sur le scoutisme et les effectifs de tous les mouvements connaîtront une forte baisse durant une dizaine d'années. Pour autant, le Scoutisme Français travaille à la reconnaissance de la qualité de ses camps, et obtient en 2006 du ministère le statut spécifique d'Accueils de Scoutisme, cadre réglementaire spécifique, plus favorable que celui des Accueils de Mineurs et témoin de la confiance des acteurs publics. Avec la formalisation des propositions pédagogiques Louveteaux-Jeannettes (8-11 ans), Scouts-Guides (11-14 ans) et Pionniers-Caravelles (14-17 ans), les Scouts et Guides de France vont parvenir à relancer une dynamique et retrouver, dans les années 2010, l'ampleur des jamborees des années 1980 avec quatre rassemblements (2010, 2012, 2015 et 2019) réunissant là aussi plus de 10 000 jeunes. Le dernier en date, le jamboree *Connecte !* de 2019 destiné aux Scouts et Guides (11-14 ans), réunit 18 000 jeunes autour de sujets concernant la sexualité, l'écologie, le rapport à l'information ou au numérique, et marque définitivement l'entrée du mouvement dans le XXI^{ème} siècle.

Méthodologie

Afin d'étudier la transcription du rapport au politique des Scouts de France puis Scouts et Guides de France chez la Route puis les Compagnons via le biais des revues de branches, il convient préalablement de détailler le cadre de la méthodologie de recherche.

Il est important en premier lieu de préciser l'hypothèse de recherche que je vais chercher à tester dans ce travail. Face au sujet de l'éducation au politique des compagnons, j'émet l'hypothèse que les revues destinées à ces jeunes adultes témoignent d'une dépolitisation progressive du contenu éducatif proposé. Par dépolitisation, on comprendra une approche qui atténue toute notion de conflit, inhérente aux sujets politiques. Cette dépolitisation s'explique par la volonté de conserver une image « neutre », précieuse pour conserver une unité au sein du mouvement, et une ouverture vis-à-vis d'acteurs institutionnels tels que les ministères de tutelle ou l'Église. Nous pouvons alors en venir à la méthodologie déployée pour tester cette hypothèse.

Tout d'abord, concernant le cadre d'analyse. Je m'intéresserai ici à deux associations. Les Scouts de France, puis les Scouts et Guides de France, nés de la fusion avec les Guides de France comme précisé précédemment. Il serait également très intéressant de questionner le rapport au politique des Guides Aînées (équivalent des routiers chez les Guides de France), ou encore des Jeunes en Marche (branche aînée commune aux deux associations entre 1967 et

2004), voire d'œuvrer à une comparaison entre les différentes propositions pédagogiques, mais ce n'est pas l'objet du présent travail. À ce sujet, au sein de ces associations, l'étude se veut d'aborder deux angles : étudier le rapport au politique de l'association en tant que telle, et comprendre, à l'intérieur, comment l'éducation au politique est portée pour les routiers et compagnons. Pour finir sur le cadre, l'échelle temporelle choisie démarre en 1932 et court jusqu'à 2019. Le choix de 1932 pour borne de départ est lié à la structuration de la branche Route suite au Congrès National de la Route de cette année, mais aussi à la première publication de la revue *La Route*, première du type pour la tranche d'âge qui nous intéresse. La borne de fin, 2019, correspond à la dernière publication de la revue *Azimuth*, dernière qui nous intéresse. Depuis cette date, les différentes revues de l'association sont en pause pour être repensées.

Ensuite, venons-en aux sources sur lesquelles je m'appuierai dans le cadre de ce travail. Ces dernières sont de trois types. La première source et principal matériau de mon travail est l'ensemble des revues éditées par les SDF et SGDF à destination des routiers et compagnons. Le choix des revues comme objet d'étude s'explique en premier lieu par la complexité d'établir un inventaire complet et exhaustif de l'ensemble des outils pédagogiques déployés pour les sujets touchant à l'éducation au politique de 1932 à 2019. De plus, si ces revues comportent des biais certains – ce ne sont pas des témoins objectifs de la réalité de l'histoire de l'association, ni des révélateurs exhaustifs de la proposition pédagogique déployée envers les jeunes – ce sont justement ces biais qui nous intéressent. Cette approche par la revue nous permettra donc d'identifier quels sont les choix opérés concernant les éléments et sujets mis en avant via ces revues, et en quoi les lignes éditoriales ont évolué – ou non – au fil du temps. Les revues qui nous intéressent principalement sont au nombre de quatre. *La Route* (1932-1967), *Scout Avenir* (1975-2004), *100% Piment* (2005-2007) et *Azimuth* (2005-2019). Cette dernière a pour particularité d'être une revue commune aux compagnons et aux chefs et cheftaines du mouvement.

Pour seconde source, je m'appuierai sur dix entretiens. Ces entretiens sont destinés à me permettre d'élargir ma vision du sujet, de mieux saisir des éléments de contexte, et de recueillir des témoignages subjectifs d'acteurs personnellement impliqués dans des positions stratégiques concernant le sujet. L'ensemble de ces acteurs ont exercé des missions chez les Scouts de France ou Scouts et Guides de France de façon salariée ou bénévole sur une étendue temporelle allant de 1960 à aujourd'hui. Parmi ces acteurs, figurent deux catégories. On compte tout d'abord les acteurs impliqués dans la gouvernance de la branche Compagnons : ces derniers ont occupé la fonction de Commissaire National Compagnon ou Responsable National Compagnon

(simple évolution du terme suite à la fusion de 2004). J'ai ainsi pu réaliser des entretiens avec Pierre-Yves Pecqueux (1975-1976), Denis Gires (1989-1994), Anne Furst (1998-2002), Anne Peinchaud (2002-2007) et Benoît Lalire (2013-2017). Ces derniers ont pu me livrer des témoignages concernant les enjeux de contexte de leur mandat sur les sujets de débat dans l'association, les sujets de mobilisation des compagnons, et leur rôle de rédacteur ou rédactrice en chef de la revue, tout en apportant un retour critique sur la branche. La seconde catégorie d'acteurs regroupe les personnes engagées dans la gouvernance du mouvement via différentes missions hors de la branche compagnons. Parmi ceux-ci, on compte François Leboutoux (Commissaire National Éclaireurs et principal porteur de la réforme pédagogique de 1964), Michel Payen (administrateur entre 2007 et 2014 dont deux années en tant que vice-président, président du Scoutisme Français en 2012-2015), Antoine Dulin (membre de l'équipe de direction générale en 2007-2015 et représentant des SGDF au CESE en 2010-2021, dont il est toujours vice-président depuis 2011), Gilles Vermot-Desroches (président des SGDF en 2010-2017) et, enfin, Julie Lefort (administratrice depuis 2021). Ces entretiens ont permis d'approcher les regards d'acteurs concernés par la question du rapport au politique mais situés à des positions différentes dans la gouvernance. La grille d'entretien suivie était construite pour tester différentes hypothèses. Les questions portaient ainsi sur la nature consensuelle ou non des prises de position de l'association et les éléments politiques qui ont porté à débat durant le mandat des interrogés, leur conception du politique dans le scoutisme et l'évolution du rapport au politique dans le mouvement. Pour les personnes liées à la branche aînée, d'autres questions sur la ligne qu'ils ont voulu impulser dans la revue et pour l'éducation au politique chez les Compagnons étaient aussi posées. L'ensemble de ces témoignages permet d'enrichir la cohérence globale du travail et la compréhension des dynamiques à l'œuvre.

Pour finir, l'analyse se base naturellement sur la lecture d'ouvrages et articles académiques. En premier lieu, les ouvrages historiques de Philippe Laneyrie³⁰, Christian Guérin³¹ et Charles-Edouard Harang³² sur l'histoire du mouvement permettent de situer la base de travail, les événements clés et la plupart des tendances de fond dans l'évolution de l'association. Ensuite, un ensemble de lectures académiques permet de situer les éléments d'analyse dans l'état de la science, sur l'histoire du scoutisme, de l'éducation populaire, sur les questions de l'éducation au politique, les revues de jeunesse, ...

³⁰ Laneyrie, P. (1985). *Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80*. Cerf.

³¹ Guérin, C. (1997). *L'Utopie Scouts de France: Histoire d'une identité collective, catholique et sociale (1920-1995)*. Fayard.

³² Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Île-de-France.

Nous en arrivons enfin à la démarche, et la structure du déroulé de ce travail. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux associations dans leur ensemble et la façon dont s'établit leur rapport au politique (I). Nous verrons tout d'abord que le projet scout, tant au niveau international qu'en France est profondément politique, tant dans ses visées que son action éducative (I.A), et que les Scouts de France comme les Scouts et Guides de France donnent une importance considérable à la participation démocratique, tant à l'extérieur du mouvement que pour ses membres (I.B). Cette première partie s'appuiera largement sur l'étude de documents internes à l'association, sur des travaux académiques traitant de la gouvernance, et sur les entretiens avec les acteurs hors de la branche compagnons. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la façon dont les différents éléments du rapport au politique de l'association sont retranscrits – ou non – dans les revues de la branche (II). Pour cela, nous opterons pour une analyse chronologique de revues qui suivent l'histoire de la branche. Nous nous intéresserons donc dans un premier temps à *La Route* et aux volontés fortes d'éveil à la conscience politique (II.A), puis à *Scout Avenir*, dont la ligne est fortement marquée par une dimension internationale et le rapport aux pays du Sud (II.B) pour s'intéresser enfin à *100% Piment* et *Azimut*, qui accompagnent une période marquée par de nombreuses mutations du rapport au politique (II.C).

I. Un rapport au politique omniprésent mais en tension avec un impératif de neutralité

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser au rapport au politique des Scouts de France puis Scouts et Guides de France à l'échelle de l'ensemble de l'association, sur une période de temps principalement contemporaine, bien qu'au regard de l'histoire du mouvement. Notre étude se scinde en deux approches : celle des buts du scoutisme et sa méthode éducative (I.A), puis celle des pratiques démocratiques. Des pratiques portées par l'association en interne, mais aussi dans les différentes instances publiques, ecclésiastiques ou associatives hors du mouvement (I.B).

I.A – Un projet de transformation sociale inhérent au scoutisme, qui passe par l'éducatif et non pas la politique

La dimension politique du scoutisme s'appréhende ici sous deux axes : ses objectifs, avec notamment les « buts et principes du scoutisme » (I.A.1), mais également la façon d'y parvenir. L'atteinte de ces objectifs se met en œuvre par une action éducative, construite autour de la « méthode scout » (I.A.2).

I.A.1 – Objectifs politiques du scoutisme et de l'association : un projet éducatif pour changer le monde

Dans cette première sous-partie, nous verrons que les objectifs du scoutisme, déclinés par différents textes internationaux et nationaux, portent en eux-mêmes une vision du monde et un projet politique qui sait s'adapter à son époque. Nous nous intéresserons aussi au statut associatif des Scouts de France et Scouts et Guides de France, qui porte en lui une dimension politique. Enfin, nous noterons que cette dimension politique se veut en retrait, au profit d'une approche éducative.

Pour commencer, à quoi sert le scoutisme ? Tels que résumés par les Scouts et Guides de France, le but du scoutisme est de former des citoyens actifs, heureux, utiles et artisans de paix. En somme, permettre aux jeunes de devenir des adultes engagés pour changer le monde vers plus de Paix.

« Je crois que [...] quand on est Scouts et Guides de France, on ne peut pas seulement former les jeunes à être heureux. Il faut qu'ils soient heureux, que le scoutisme soit de qualité, [...] mais on ne fait pas tout ça pour être heureux, on fait tout ça pour transformer le monde ensemble. C'est comme ça qu'ils seront heureux, quand ils auront pris leur part dans la transformation d'un monde plus fraternel, [...] et il faut se le rappeler tout le temps. [...] C'est quand même compliqué d'avoir 100 ans à porter l'expression "citoyens heureux, actifs, utiles et artisans de paix" et ne pas se dire qu'on fait de la politique. Parce que si le mot citoyen est rattaché à quelque chose c'est à ça ! »³³

Cette ambition de « changer le monde » se retrouve également dans l'actuelle devise de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout : « Creating a better world », et dans la célèbre citation issue du dernier message de Baden-Powell aux Scouts, publié à titre posthume : « Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée et quand l'heure de la mort approchera, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait « de votre mieux ». »³⁴

Dans la dimension politique du scoutisme, on note également l'ambition initiale d'un mouvement créé dans les années 1910 et qui s'ancre dans une certaine vision de l'ordre social. Lors du premier camp scout, pour une première expérimentation du scoutisme sur l'île de Brownsea en 1907, Robert Baden-Powell fait le choix de réunir les fils de ses connaissances parmi les officiers de l'armée britannique, et des enfants « pauvres » pour l'autre moitié des participants. Cette volonté de mixer les classes sociales témoigne d'un certain regard sur les difficultés présentes dans la société, et sur les réponses spécifiques à y apporter. « Au fond, [la naissance du scoutisme] pose déjà la question de différentes classes dans la société, puisque l'idée même de les rapprocher pose la nécessité de s'occuper de ceux qui sont moins favorisés, et pose la question d'un champ politique pour former des citoyens actifs, heureux, utiles. »³⁵

Cette ouverture aux « enfants pauvres » dans le développement d'un modèle éducatif élitiste mais ouvert à tous, Baden-Powell la partage également avec le Père Sevin, cofondateur des Scouts de France : « Le scoutisme est fait d'abord pour les enfants du peuple. Les enfants que nous revendiquons comme plus spécialement nôtres, ce sont ceux dont les œuvres existantes ne

³³ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

³⁴ Baden-Powell, R. (1941). Dernier message de Baden-Powell aux scouts. Cf. Annexe 1.

³⁵ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017) 16 juillet 2022.

veulent pas ou ne veulent plus. »³⁶ Le mouvement verra malgré tout les jeunes issus de familles bourgeoises largement surreprésentés, notamment avant la Seconde Guerre Mondiale. Mais cette réflexion sur le ciblage de publics précaires, en proposant du scoutisme aux jeunes qui en auraient le plus besoin, reste présente chez les Scouts de France. L'ouverture prend des sens différents à travers le temps et le mouvement suit ces évolutions de la société. Jusqu'aux années 1960-1970, l'ouverture correspondait à l'accueil de jeunes issus de milieux ruraux et ouvriers. Viennent ensuite les jeunes issus de l'immigration à partir du milieu des années 1970, avec la volonté de les intégrer aux unités existantes pour ne pas créer de « ghettos »³⁷. L'effort déployé pour cet accueil se concrétise notamment en 1989 – aussi à la demande du ministre et ancien scout Raymond Barre³⁸ – par la création de la démarche Plein Vent. Ces convictions originelles et l'attention portée à l'ouverture et la diversité de ses membres témoigne d'une certaine conception de l'ordre social du mouvement scout, mais aussi d'une ambition de mixité sociale, et d'une volonté de proposer sa méthode éducative à tous, notamment à ceux qui pourraient en avoir le plus besoin.

Si nous avons parlé des buts du scoutisme, et des convictions initiales de Robert Baden-Powell ou du Père Jacques Sevin, il semble pertinent de voir comment les Scouts de France puis Scouts et Guides de France ont su faire évoluer leurs actions pour rester en phase avec leurs fondamentaux, tout en suivant l'évolution de la société et sa jeunesse. Un bon exemple est la Loi Scoute. Composée de 10 articles, cette dernière est publiée dans *Scouting for Boys*, de Baden-Powell, en 1908 et énumère des lois, règles, que tout scout s'engage à respecter.

1. On peut compter sur l'honneur d'un éclaireur.
2. Un éclaireur est loyal envers le roi et ses officiers, envers ses parents, envers ses employeurs et envers ses employés.
3. C'est le devoir d'un éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.
4. Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.
5. Un éclaireur est courtois.
6. Un éclaireur est un ami des animaux.
7. Un éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.

³⁶ Sevin, J. (1930). *Le Scoutisme*.

³⁷ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p. 233.

³⁸ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017) 16 juillet 2022.

8. Un éclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.
9. Un éclaireur est économe.
10. Un éclaireur est pur dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.³⁹

Cette loi fera l'objet d'évolutions au fil de l'histoire du XX^{ème} siècle. D'abord lors de la création des Scouts de France, pour l'adapter au contexte national et l'imaginaire du mouvement (apparaît notamment la notion de chevalerie qui disparaîtra après la Seconde Guerre Mondiale). En 1964, alors que d'importants changements s'opèrent dans le mouvement, avec notamment la scission de la branche Éclaireurs (11-17 ans), en deux branches (Rangers et Pionniers), une nouvelle loi scout est écrite. Elle fait notamment disparaître les notions de patriotisme et de hiérarchie. « Les principes de BP sont conservés mais certaines divergences à noter. Il voyait en sa méthode le moyen de consolider la société, là où l'éducation libéraliste et spontanéiste (non directive) de plus en plus présentes chez les Scouts et les Guides de France considère qu'il faut s'en libérer pour la recréer. Idem pour la hiérarchie : cet ordre est au cœur de la conception badenpowellienne, mais disparaît progressivement [...]. Comme chez les chefs rangers ou cheftaines louveteaux qui n'ont pour objectif que de permettre la concrétisation des désirs des enfants et préadolescents. »⁴⁰ Et aujourd'hui, après plusieurs années où la loi scout aura été déclinée en fonction de la tranche d'âge, l'Assemblée Générale 2022 a adopté à un retour à une loi scout unique, bien différente de celle de 1908, car marquée par les évolutions de la société depuis :

La guide, le scout :

- Parle en vérité et agit en cohérence.
- Est digne de confiance et sait faire confiance aux autres.
- Va au-devant des autres et tisse des liens de fraternité avec les scouts et guides du monde entier.
- Emploie ses ressources avec sagesse.
- Affronte les difficultés avec optimisme.
- Participe à la construction d'un monde de justice et de paix.
- Aime et protège la création.
- Vit avec énergie et prend des initiatives.
- Accueille la Bonne Nouvelle par ses actes au service des autres.

³⁹ Baden-Powell, R. (1908). *Scouting for Boys*.

⁴⁰ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.179.

- Est responsable de ses paroles, de ses actes et de ses pensées.

Sur le même sujet, on peut revenir sur la scission de la branche Éclaireurs de 1964. Cette rupture avec la proposition originale de Robert Baden-Powell a été au cœur de débats intenses au sein de l'association, ayant même mené à la création d'une autre association, les Scouts Unitaires de France, en 1971. Au cœur de ces débats, outre les enjeux proprement éducatifs, s'est posée la question du rapport aux textes, aux dogmes : « À ce moment-là, les Scouts de France, et les Guides de France avec eux, font un choix qui montre qu'ils ont une interprétation de la pédagogie inventée par Lord Baden-Powell qui n'est pas fondamentaliste. Je veux dire par là qu'ils disent très clairement qu'on peut réinterpréter les essentiels de la pédagogie scout en fonction de l'époque où on se trouve. [...] Et le fait de dire "on a des principes qui nous fondent, mais on va les faire vivre différemment, on peut se les approprier différemment selon les besoins éducatifs des jeunes dans le temps", c'est déjà un choix politique. »⁴¹

Pour poursuivre la déclinaison des textes fondamentaux du scoutisme, vient le projet éducatif chez les Scouts et Guides de France. Un projet éducatif – obligatoire pour les organisateurs d'accueils de mineurs depuis 2002⁴² – présente la conception éducative de l'association et les axes principaux sur lesquels elle veut insister pour les jeunes. Mais plus que des axes éducatifs, le texte fait office de base à tous les positionnements forts du mouvement : il formalise ses convictions et sa vision du monde. Pour autant, avant la fusion des Scouts de France et Guides de France en 2004 (aboutissant à la rédaction de l'actuel projet éducatif), les deux associations portaient chacune leurs textes fondateurs de façon moins formalisée. Du côté des Scouts de France, on peut ainsi penser aux livres du Père Sevin, mais aussi, plus récemment, à l'*Appel à l'Espérance* du Père Jean Debruyne en 1971 (« Inventons un scoutisme qui soit un nouveau regard. Notre scoutisme ne peut pas s'accommoder d'un monde qui ne veut rien changer. »⁴³), ou encore à la Charte des Scouts de France de 1983, qui portent des regards sur le scoutisme et la mission d'éducateur chez les Scouts de France. Toujours est-il qu'aujourd'hui, l'actuel projet des Scouts et Guides de France tient à quatre points : Construire sa personnalité, Vivre ensemble, Éduquer des garçons et des filles et Habiter Autrement La Planète (HALP). Ces quatre convictions fortes, précédées d'une introduction nommée « Acteurs d'une Église ouverte à tous », portent des positionnements forts sur la paix, l'émancipation des jeunes, la diversité, l'écologie, ... et ce sont sur ces derniers que l'association peut s'appuyer pour prendre position

⁴¹ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

⁴² Décret n° 2002-885 du 3 mai 2002 relatif au projet éducatif mentionné à l'article L. 227-4 du code de l'action sociale et des familles.

⁴³ Debruyne, J. (1971). *Appel à l'Espérance*. Cf. Annexe 3.

sur des sujets de société. Ainsi, on peut citer les combats menés au CESE : « Ils étaient en référence au projet éducatif de l'association, donc au projet politique somme toute, [...] c'est lui qui dit des choses sur le monde qu'on souhaite voir advenir, sur l'engagement qu'on doit avoir. »⁴⁴ On peut également citer des mobilisations, comme les marches blanches à la suite aux attentats de Toulouse et Montauban en 2012. Aux côtés des Scouts Musulmans de France ou des Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France, les Scouts de France ont appelé à manifester. « Les Scouts et Guides se sont dit solidaires, et y sont allés officiellement. Pourtant, ça pouvait tout à fait être contestable. Pour le coup, pourquoi ça a été plus officiel que sur la manif pour tous par exemple ? Parce que le vivre ensemble est notre projet. »⁴⁵ Pour finir, en tant que projet politique, il est pertinent de noter que le projet éducatif porté par les Scouts et Guides de France n'est logiquement pas compatible avec tous les projets politiques présents dans l'arène politique française. Si cette notion de conflit politique est rarement évoquée par le mouvement, on peut noter par exemple que le projet politique de l'extrême droite « s'oppose directement au projet éducatif des Scouts et Guides de France. »⁴⁶, témoigne un ancien Responsable National. Ce constat a notamment servi de base pour le positionnement de l'association au second tour de la présidentielle 2017, sur lequel nous reviendrons plus tard.

Pour poursuivre sur les fondations politiques des Scouts de France et Scouts et Guides de France, on notera que les deux organisations sont des associations et portent ainsi, par cohérence et obligation légale, un projet associatif, aussi appelé projet politique. L'article 1 des statuts des Scouts et Guides de France commence comme suit : « L'association dite « Scouts et Guides de France » a pour but de contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes et à leur engagement dans la vie sociale. »⁴⁷ Ce premier article des statuts pose également l'indépendance à tout parti politique (l'association étant apolitique), son inscription dans son partenariat avec l'Église catholique et dans le corpus scout (buts, principes, méthode du scoutisme, affiliation avec l'OMMS et l'AMGE⁴⁸), et son ouverture à tous « sans distinction de nationalité, de culture, d'origine sociale ou de croyance. »⁴⁹ Quelle portée politique prend ce projet ? Au-delà du cas d'espèce, pour la sociologue Christine Chognot, l'adoption d'un projet associatif revient à formaliser des regards sur le monde, des critères de

⁴⁴ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

⁴⁵ Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991) et président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

⁴⁶ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁴⁷ Statuts des Scouts et Guides de France, 2004.

⁴⁸ Organisation Mondiale du Mouvement Scout, Association Mondiale des Guides et Éclaireuses.

⁴⁹ Statuts des Scouts et Guides de France, 2004.

justice et des valeurs. « Autrement dit, la capacité à instituer est ce qui signe le rôle politique de l'association. »⁵⁰

Par ailleurs, les associations tiennent un rôle politique particulier aujourd'hui au sens où elles se trouvent être un nouveau vecteur d'engagement politique. « À l'ancien militantisme des partis politiques et des syndicats succéderait un nouveau militantisme reposant plutôt sur les associations et le bénévolat. Avec la métaphore du timbre (collé et renouvelé chaque année) et du « post-it » (détachable et mobile), il oppose ainsi « l'engagement militant » à « l'implication distanciée » (Ion, 1997), des constructions idéal-typiques (c'est-à-dire des images) qui ont été prises à la lettre dans le monde associatif (effet performatif). »⁵¹ Cette mutation des formes de l'engagement donnerait-elle une place plus centrale aux associations dans le militantisme politique ? Pour Brigitta Orfali, pas forcément, et si l'intérêt pour le politique est resté constant, le désaveu pour la politique et sa « peopolisation » et l'engagement dans les partis ou syndicats ne se retrouve pas forcément dans l'engagement associatif, qui répondrait à des logiques distinctes (se faire plaisir, hobby, charité chrétienne revisitée dans une version laïque, ...) (Orfali, 2011). D'un autre côté, en s'intéressant à ce qu'il se passe dans les associations, Chognot souligne le poids de la création d'une culture interne à l'organisation. « Les interactions entre acteurs traduisent des mécanismes de socialisation que nourrit la culture (comme une offre identitaire instituante). La culture est elle-même construite par les projections identitaires des acteurs. De la coopération de ces derniers résulte un projet, que la culture légitime car elle le reconnaît comme juste, ou valeureux. »⁵² Cette dernière est politique dès lors qu'elle a pour visée de transformer la société et suppose se relier à d'autres pour ces actions ; ce qui est pleinement le cas chez les Scouts de France et Scouts et Guides de France.

Pour conclure cette sous-partie, il semble pertinent de noter dans les fondamentaux que, malgré ces visées fortement politiques, le mouvement a toujours dans son histoire souhaité mettre en avant son identité éducative, plus qu'une identité politique. Dès 1926, l'Abbé Guyot d'Asnières de Salins, alors « Chef Scout »⁵³ de l'association, exprimait ce choix en ces termes : « Faire de la politique, de la bonne politique, est assurément un des moyens de remplir son devoir de citoyen français et de venir en aide au pays, ce qui est l'objet même de nos promesses.

⁵⁰ Chognot, C. (2020). 2. Rôle politique ou rôles politiques des associations ?. Dans : , C. Chognot, *Le sens de l'action dans les associations* (pp. 37-59). Toulouse: Érès.

⁵¹ Lebon, F. (2018). Notes sur les transformations du militantisme et du travail social selon Jacques Ion. *Le Sociographe*, 61, 45-51.

⁵² Chognot, C. (2020). 2. Rôle politique ou rôles politiques des associations ?. Dans : , C. Chognot, *Le sens de l'action dans les associations* (pp. 37-59). Toulouse: Érès.

⁵³ De la création du mouvement à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les Scouts de France comptaient un « Chef Scout » de l'association, qui remplissait le rôle de président.

Mais concourir à l'éducation des jeunes Français est assurément un moyen, un moyen éminent de servir la Patrie. Nous estimons qu'il y a incompatibilité entre les deux. Préférer l'un, c'est renoncer à l'autre et, Scouts de France, nous avons choisi le Scoutisme. »⁵⁴ La position n'évolue pas au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, bien que Pierre Goutet ou André Cruiziat de l'équipe nationale Route poussent pour une éducation au politique structurée. C'est le Père Forestier qui répond ainsi à Goutet lors de l'Assemblée Générale de 1948 :

« Le problème s'était posé de l'action politique ou de l'action éducative. Construire le navire ou fournir l'équipage ? Ce n'est pas sans débat intérieur que nous avons choisi de fournir l'équipage. [...] Est-ce au scoutisme, en tant que tel, à promouvoir ces structures sociales et politiques du monde ? Certainement pas [...]. Ce que nous avons à faire, spécifiquement, c'est des hommes qui [...] porteront en eux le désir de changer le monde. »⁵⁵

Ce choix de positionnement, clair dès les débuts du mouvement, est toujours aussi limpide aujourd'hui. « C'est assez clair qu'on n'a pas de consigne de vote à donner, résume l'administratrice Julie Lefort. La seule chose qu'on s'autorise c'est en effet de dire que notre projet n'est pas compatible avec celui de l'extrême droite. C'est la seule chose qui fait consensus. »⁵⁶

Cette posture s'explique logiquement par l'histoire et la mission éducative de l'association, mais aussi par la diversité des sensibilités existant en interne, ainsi que les précédents houleux. S'il n'existe pas d'étude d'ampleur sur les sensibilités politiques au sein des Scouts de France ou Scouts et Guides de France⁵⁷, la totalité des acteurs de la gouvernance interrogés dans le cadre de ce travail de recherche voit dans la base d'adhérents une importante diversité politique, qui va de l'extrême gauche à l'extrême droite⁵⁸. Benoît Lalire, responsable national compagnon de 2013 à 2017, évoque aussi l'hypothèse de l'importante ouverture du mouvement. « Ma vision là-dessus c'est qu'il y a une volonté d'accueillir tellement de jeunes, et notamment des enfants issus de familles aux pratiques catholiques classiques dans les centres-villes de grandes

⁵⁴ Arthur Guyot d'Asnières de Salins, « À propos du congrès pacifiste de Berville », Le Chef, mars-avril 1926, n°34, pp. 1-2. // Guérin, C. (1985)

⁵⁵ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France. p.139.

⁵⁶ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...)16 juillet 2022.

⁵⁷ Si ce n'est l'étude Scouto de l'EHESS, du CNRS et de Sciences Po, coordonnée par Maxime Vanhoenecker, mais dont les travaux sont toujours en cours.

⁵⁸ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022

villes, issus de familles plus proches des milieux militants ouvriers, paysans à la campagne, ... »⁵⁹ La diversité des milieux sociaux représentés expliquant la pluralité des opinions politiques présentes au sein de l'association. Enfin, autre son de cloche partagé par l'ensemble des interrogés : l'assurance qu'une prise de position de l'association trop hors des clous (assimilable à une position partisane, ou trop peu consensuelle hors du projet éducatif) pourrait faire « implorer » le mouvement. Cette crainte se comprend aussi au regard de l'histoire du mouvement, après les importantes tensions ayant existé au moment de Mai 68 et de la crise de la Route, issue de la guerre d'Algérie.

« Ce souci de neutralité, c'est sans doute un respect des consciences des gens et la peur de créer un clivage comme il y a eu lors de la crise de la Route ou en Mai 68. À l'époque, il ne fallait surtout pas évoquer la chose parce que là, le clivage existait. [...] Dans le mouvement il y a eu des tensions immenses. Au niveau local, des fêtes de groupe qui ont été annulées pour éviter des clashes. Mais au niveau national il y a toujours la peur de créer un clivage. C'est quand même mieux quand aujourd'hui, la présidente parle au nom du mouvement en disant que l'extrême droite, ça n'est pas neutre. [...] Mais il y aura toujours, je pense, de la part du mouvement, un souci de neutralité. »⁶⁰

En somme, la culture organisationnelle, la diversité des membres et l'histoire du mouvement sont autant d'explications et de piliers au souci de neutralité de l'association. Toutefois, comme on peut s'en douter, la neutralité n'est pas une position toujours aisément tenable, et il se pose la question de ce qui détermine, ou non, les prises de positions de l'association. Première réponse, que nous évoquons plus haut : le projet éducatif. Pierre angulaire des valeurs de l'association, de sa vision du scoutisme et du monde, c'est ce dernier qui sert de base première, que ce soit pour publier des communiqués, pour porter une voix au CESE, ou participer à des actions collectives. Dans ce cas, comment l'association se positionne-t-elle lorsqu'elle en ressent le besoin sur des sujets qui ne sont pas abordés au sein de son projet éducatif ? « Par exemple s'il y a des manifestations anti-nucléaire on n'y irait pas en chemise parce que le mouvement n'a pas de position sur le nucléaire. Parce que les scouts ne sont ni « anti » ni pro-

⁵⁹ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁶⁰ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022

nucléaire. C'était un peu la même chose sur le mariage pour tous en fait. [...] Mais c'est un peu différent avec les marches climat où normalement on n'y va pas mais le CA s'est retrouvé pris de court parce qu'il y avait partout en France des gens qui allaient manifester avec leurs chemises. Donc ils ont fini par signer l'appel pour aller marcher pour le climat en 2019 et du coup ça devenait acceptable pour le mouvement de dire qu'il y était. On est un mouvement de jeunesse, le futur de cette jeunesse est totalement bouché par le changement climatique donc avoir une parole qui dit « il faut qu'on se bouge pour le climat », faisait sens. »⁶¹ Pour résumer, le mouvement assume de ne pas avoir de position sur certains sujets (ex : le nucléaire). Pour autant, d'autres comme le mariage pour tous vont forcer le mouvement à réagir, bien qu'il soit tiraillé entre les opinions diverses de ses adhérents et de ses partenaires naturels (État, Église). Enfin, les marches pour le climat rappellent que le projet éducatif peut faire l'objet d'interprétations diverses, et que ces dernières se jouent à l'arbitrage au sein du Conseil d'Administration. Ces facteurs expliquent qu'il est difficile d'établir une règle universelle régissant les prises de position de l'association.

Dans ce cas, et comme pour le cas du mariage pour tous évoqué à l'instant, comment le mouvement se sort-il de ces situations ? Comment parvient-il à réagir à des sujets qui impactent la société et ses adhérents sans entrer en désaccord avec son projet éducatif ou son identité apaisante ? Nous allons ici nous intéresser principalement à deux mécanismes. Le premier étant celui, naturel, de replacer l'association sur son rôle d'éducateur. L'exemple du mariage pour tous en est une illustration parlante. La loi du 17 mai 2013 sur le mariage pour tous – portée d'ailleurs par le député socialiste et ancien scout Erwann Binet – fait du remous dans le mouvement. Le projet éducatif ne se prononce pas sur le mariage, et le pour et le contre sont fortement représentés et dans le mouvement, et dans l'Église. « Sur ces sujets en tension, on s'est bien rendu compte que c'était se positionner que de ne pas se positionner. « Choisis ton camp camarade, de toutes façons tu ne peux pas dire que tu es au milieu ! » Donc on a adopté ce qui nous semble être la bonne posture, c'est-à-dire qu'on ne va pas se prononcer parce que ce n'est pas notre rôle, par contre on va créer des kits et des animations pour amener le mouvement à comprendre le sujet. »⁶² Une forme de réaction de l'association qui permet non pas de porter une position qui lui est propre, alors que son projet éducatif n'en mentionne pas, mais cherche à donner les clés de compréhension et de débat à ses adhérents, dans un

⁶¹ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022

⁶² Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

accompagnement à la construction de l'opinion et à l'engagement citoyen. Une réaction qui aurait pu être vécue comme une façon de se défaire par certains, mais qui a globalement été reçue très positivement par le mouvement et l'Église.

Outre ce cadrage sur le rôle d'éducateur, le mouvement a aussi pu éviter certaines prises de positions en s'en remettant à celles d'acteurs extérieurs, comme celles du Scoutisme Français (dont les Scouts de France puis Scouts et Guides de France sont membres fondateurs) ou celles des organisations internationales du scoutisme. « On s'en est souvent sortis en dépassant le cadre national. Parce que c'est facile à comprendre, ça a une logique de s'appuyer sur de grandes dynamiques et c'est comme ça que particulièrement pour les branches aînées on s'est beaucoup appuyés sur l'international. »⁶³ Michel Payen donne ainsi l'exemple de la participation au Forum Alternatiba en 2014. Le Forum étant marqué par des thèmes rattachés à la gauche, les Scouts et Guides de France voulaient se préserver d'envoyer un signal trop partisan, et se questionnait sur le fait de faire participer les jeunes au nom de l'association, ou les inviter à participer à titre individuel. Le compromis trouvé a été de former une délégation de la fédération du Scoutisme Français. « En laissant le Scoutisme Français prendre l'image politique, on a partagé les risques ; laissant à la fédération la possibilité de se positionner, et non l'association. »⁶⁴

Nous avons ainsi vu que le mouvement avait, par son histoire, sa culture interne, une volonté forte de se positionner pour ce qu'il est : un mouvement d'éducation. La mise en avant de cette posture peut, au moins par les termes employés, mettre en retrait l'identité politique du projet. Cette dimension politique se trouve toutefois fortement ancrée dans les textes et objectifs fondamentaux du scoutisme. Elle se comprennent aussi par l'identité associative des Scouts de France et Scouts et Guides de France qui assument une lecture propre de leur courant d'éducation, et ont su instituer des valeurs au fil des années pour rester en phase avec l'évolution de la jeunesse et leur société.

Pour poursuivre, compte tenu du contenu politique du projet scout, de celui de l'association et du choix de l'éducation comme moyen d'accomplir son objet, nous allons nous intéresser à la méthode développée par les Scouts de France et Scouts et Guides de France pour éduquer au politique.

⁶³ Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

⁶⁴ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

I.A.2 – Acteurs éducatifs : une méthode et des objectifs éducatifs tournés vers le politique

Pour aborder l'éducation au politique chez les Scouts de France puis les Scouts et Guides de France, on ne peut pas ne pas commencer par s'intéresser à la méthode scout. Née des débuts du scoutisme, avec *Scouting for Boys* (Baden-Powell, 1908), la méthode reposant sur 8 piliers est un fondamental du scoutisme à l'international. La réponse du projet pédagogique à ces différents piliers garantit le fait de faire vivre du scoutisme aux jeunes. À travers celle-ci, nous nous intéresserons donc dans cette partie à la façon d'éduquer au politique à travers deux axes éducatifs majeurs liés au thème qui nous intéresse : l'éducation à l'écologie et au développement durable, et l'éducation à la citoyenneté.

La méthode scout est la matrice des propositions pédagogiques et est composée de 8 piliers. Au centre se trouve la « Loi & la Promesse ». Outre la Loi scout, citée plus haut, il est important de s'intéresser à la Promesse, qui est l'acte d'adhésion de chaque jeune à la Loi. En 2017, l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout décrit la Promesse comme « un engagement personnel volontaire sur un ensemble de valeurs partagées (la Loi scout), qui est la base de tout ce qu'un scout fait et souhaite être. La Promesse et la Loi sont au centre de la méthode scout. »⁶⁵ Ces deux éléments sont des outils éducatifs qui questionnent les valeurs du jeune et l'amènent à s'engager envers lui-même, envers les autres, et envers Dieu s'il est croyant. Benoît Lalire souligne également que cette dernière peut être comprise comme un outil d'éducation à la citoyenneté : « Quand tu es citoyen, il y a la loi qui régleme, et tu as la promesse disant que tu respectes cette loi. C'est le message initial de Baden-Powell : par l'apprentissage par l'action et la loi & la promesse, tu leur apprends que très vite, ils vont devoir respecter aussi une loi et une promesse qui les dépasse, qui dépasse le mouvement dans lequel ils sont, mais qui façonne la vie en société. »⁶⁶ Pour aller plus loin, cette Promesse est aussi un outil important pour atteindre le but du scoutisme : former des citoyens heureux, actifs, utiles et artisans de paix. Car celle-ci, comme le dit Baden-Powell dans son dernier message aux scouts, doit aussi accompagner chaque jeune dans sa vie d'adulte. « Soyez toujours fidèles à votre Promesse scout même quand vous aurez cessé d'être un enfant. »⁶⁷ Si la Loi et la Promesse sont au cœur de la méthode, nous allons rapidement revenir sur les 7 autres piliers :

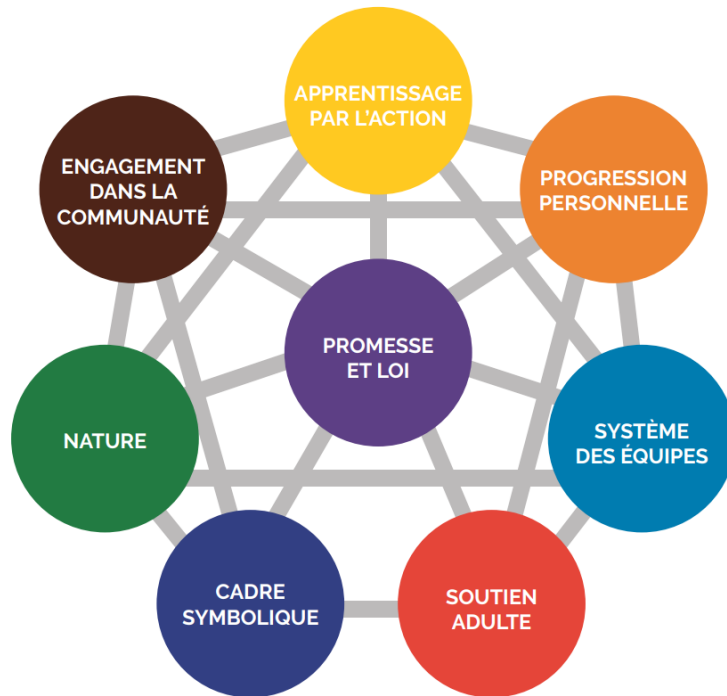
⁶⁵ « Révision de la méthode scout », Comité Mondial du Scoutisme, 41^{ème} conférence mondiale du scoutisme, Azerbaïdjan, 2017.

⁶⁶ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁶⁷ Baden-Powell, R. (1941). Dernier message de Baden-Powell aux scouts. Cf. Annexe 1.

l'éducation par l'action, la vie dans la nature, le système d'équipes, le soutien adulte, le cadre symbolique, la progression personnelle et l'engagement dans la communauté.

Illustration 2 : La Méthode Scoute



Source : *Guide pour le Scoutisme, Scouts et Guides de France, 2021.*

L'éducation par l'action est un principe fondamental du scoutisme. C'est celui qui donne l'importance du jeu, très développé dans la pédagogie des Scouts de France dès ses débuts, et c'est aussi celui qui place clairement, en France, le scoutisme dans le champ de l'éducation populaire. Les jeunes grandissent et apprennent en expérimentant. C'est ainsi vrai dans l'éducation au politique. « Le débat interne est important parce que dans la méthode scoute on parle d'apprentissage par l'action. On invite les jeunes à s'engager pour devenir citoyens, mais par quelle action le faire ? Et le choix de l'action, c'est celui qui engage sur le chemin politique, parfois partisan. »⁶⁸ Le système d'équipes, pensé pour des sous-groupes de 6 à 8 jeunes, permet à chacun de trouver sa place et d'apprendre au contact de jeunes de son âge. Le soutien adulte, concrétisé par la présence de chefs et cheftaines scoutes, permet l'accompagnement des jeunes dans leur progression et leurs projets. Chez les Scouts de France, le chef scout délaisse progressivement son rôle d'autorité hiérarchique pour prendre le rôle de l'adulte qui permet à l'enfant de s'accomplir (évolution notamment amorcée par l'arrivée des pédagogies actives

⁶⁸ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet, 2022.

chez les Guides de France dans les années 1950). Les jeunes poursuivent ainsi une progression personnelle, bien que vivant en groupe, et sont invités à progresser suivant 6 axes de développement : physique, intellectuel, affectif⁶⁹, moral, social et spirituel. La vie dans la nature, concrétisée par le campisme et les temps de découverte de son environnement naturel, est considérée comme un outil pédagogique favorisant la débrouillardise, mais aussi la simplicité et la sobriété. Elle tient une part importante dans l’imaginaire scout, auquel la notion de cadre symbolique fait écho. Le cadre symbolique, c’est l’imaginaire dans lequel les jeunes vont évoluer lors de leur parcours scout. L’instauration d’un cadre symbolique vise à ouvrir à la créativité, mais aide aussi le jeune à se transporter hors de son quotidien pour s’émanciper. Logiquement, le cadre symbolique est éminemment politique. On l’a dit plus haut, avant la Seconde Guerre Mondiale, le cadre symbolique était celui des chevaliers, et du Moyen-Âge, et résonnait plus particulièrement chez la bourgeoisie catholique. On peut d’ailleurs évoquer les réflexions du Père Sevin à l’époque, qui plaidait pour un cadre symbolique autour de l’Indien, du Peau-Rouge, pour s’adresser davantage aux milieux populaires.⁷⁰ Aujourd’hui, le cadre symbolique de l’association, qui se définit par le cheminement et la route, mais chaque pédagogie de branche dispose de son imaginaire propre, et ce sont ceux-ci qui sont davantage mis en avant. Enfin, l’engagement dans la communauté est un pilier rajouté très récemment à la méthode scoute, en 2017. Il porte l’idée que le scoutisme ne peut se vivre replié sur lui-même, et que le scout a vocation à s’engager hors du mouvement, dans son quartier, son pays, et à l’international. Comme vu plus haut, cette dimension d’engagement, avec les autres et dans sa société pour la changer, a tout de politique.

Intéressons-nous maintenant à l’éducation à l’environnement et au développement durable. Le mouvement est sensible à la question écologique, par son histoire, la place qu’il donne à la nature, mais aussi par l’importance qu’il lui a donné dans son projet éducatif. L’un des quatre piliers, Habiter Autrement La Planète ou « HALP » formalise en 2004 cette base dans les textes fondateurs de l’association. « En toute indépendance politique, nous choisissons pour la planète un meilleur équilibre : que la croissance économique, le progrès social et le devoir écologique se vivent désormais en harmonie et non en opposition, que la solidarité l’emporte sur l’individualisme, la générosité sur le repli sur soi, le long terme sur l’immédiat,

⁶⁹ Si les axes de développements sont communs à l’international car définis par l’Organisation Mondiale du Mouvement Scout, le développement affectif est une spécificité de la région « Europe ».

⁷⁰ Harang, C.-E. (2021). *L’Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d’Ile-de-France. p.50.

la sobriété sur la consommation effrénée. »⁷¹ Ces convictions ont été récemment concrétisées par des résolutions adoptées en Assemblée Générale. « Cohérence » (2016)⁷², « Dans ma gamelle » (2017)⁷³, « Vers une conversion écologique » (2019)⁷⁴, « Tout est lié » (2020)⁷⁵ témoignent d'un cheminement pour questionner et changer les pratiques au sein de l'association vis-à-vis de l'impact environnemental des actions.

Mais alors d'un point de vue éducatif, comment s'opère l'éducation à l'environnement ? Pour se poser cette question, nous allons tout d'abord faire un petit pas de recul sur l'histoire de l'éducation à l'environnement, et son rapport au politique. Si l'éducation et la nature étaient déjà étudiées dès l'Antiquité, il faudra attendre la fin du XIX^{ème} siècle avec la montée en puissance de l'éducation populaire comme outil d'émancipation, pour que ces deux notions soient reliées, et qu'on ait les premières mentions d'éducation relative à l'environnement, d'abord par des géographes. Ces derniers défendent des pédagogies nouvelles, libertaires. Des débats éducatifs s'ouvrent alors entre ces derniers, tenants d'une pédagogie non-directive, et les défenseurs de l'environnements plaidant pour l'acquisition de bonnes pratiques (Bourquard, 2016).

« Progressivement se construit une finalité totalement intégrée dans celles de l'éducation populaire : faire en sorte que le citoyen acquiert les savoirs, savoir-faire et savoir-être, qui lui permettront tant individuellement que collectivement de se construire un avis sur les questions d'environnement et d'agir en conformité avec ces avis. L'éducation relative à l'environnement est donc bien une éducation populaire à vocation émancipatrice. »⁷⁶

L'éducation à l'environnement se retrouve aussi au croisement des projets des militants écologistes et naturalistes, et de l'institutionnalisation de la question de l'environnement. Celui-ci est devenu un enjeu social, et son intégration idéologique et économique fait de l'éducation à l'environnement un « un domaine politique et moral, au sens où Émile Durkheim en a défini

⁷¹ Ambitions éducatives des Scouts et Guides de France, Méthode scout et Projet éducatif, Scouts et Guides de France, septembre 2019.

⁷² Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2016 des Scouts et Guides de France.

⁷³ Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2017 des Scouts et Guides de France.

⁷⁴ Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2019 des Scouts et Guides de France.

⁷⁵ Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2020 des Scouts et Guides de France.

⁷⁶ Bourquard, C. (2016). Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne. *Cahiers de l'action*, 47, 21-24.

les contours : une tension entre des projets pédagogiques utopistes de formation d'un être nouveau et l'intégration des individus par la transmission de normes et de valeurs dominantes. »⁷⁷ Portée par des militants et une volonté d'émancipation du citoyen dans les années 1970, Jacqué observe au tournant des années 1990 une consolidation de cette éducation à l'environnement. Pourtant, « portée par « l'esprit de Rio », une nouvelle génération de militants a participé, et ce de façon paradoxale, à une dépolitisation de la question environnementale en se faisant le relais du discours sur le développement durable et de la formation des « écocitoyens ». C'est sur cette dernière compétence que porte aujourd'hui la plupart des activités d'éducation à l'environnement, dont le milieu associatif n'est plus le vecteur principal. »⁷⁸

Cette dépolitisation de l'éducation à l'environnement, par le recentrage sur le concept de développement durable, nous amène à interroger ce dernier. Tout d'abord, il faut relever que le concept de développement durable est un concept « mobilisateur » évolutif, et un objet politique, et non scientifique (au sens des sciences dites dures) (Martinand, 2016). En ce sens, il permet une éducation au politique : « Réfléchir en termes de développement durable peut conduire à poser des questions épineuses et politiquement dérangeantes. Éduquer au développement durable, c'est éduquer aux valeurs et au politique (pour certains le développement durable suppose une autre gouvernance) (Aramburu Ordozgoiti, 1998 ; Arnaud et al., 2005 ; Mulcahy & Tutiaux-Guillon, 2005 ; Tilbury et al., 2002 ; Wheeler Perraca Bijur, 2000). C'est aussi éduquer aux débats, en particulier aux débats entre citoyens et experts, entre décideurs et gouvernés (Arnaud et al., 2005 ; Tilbury et al., 2002 ; Wheeler Perraca Bijur, 2000). »⁷⁹ Considère et Tutiaux-Guillon soutiennent ainsi qu'éduquer au développement durable se caractérise par une éducation au doute, une éducation comportementale, et une éducation aux valeurs et aux attitudes (Considère & Tutiaux-Guillon, 2013). Pourquoi alors considérer l'approche en termes de développement durable comme dépolitisante ? Lucie Sauvé, chercheuse en sciences de l'éducation et l'une des pionnières de l'éducation à l'environnement, fait partie de l'important courant académique qui construit une critique du concept de développement durable à partir de 2005. « Ils dénonceront la dilution des objectifs sociétaux dans une notion de moins en moins transformatrice culturellement et sur le plan

⁷⁷ Jacqué, M. (2016). L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de l'action*, 47, 13-19.

⁷⁸ Jacqué, M. (2016). L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de l'action*, 47, 13-19.

⁷⁹ Considère, S. & Tutiaux-Guillon, N. (2013). L'éducation au développement durable : entre « éducation à » et disciplines scolaires. *Recherches en didactiques*, 15, 111-133.

environnemental. »⁸⁰ Par ailleurs, pour revenir sur le terme d'« écocitoyen » mentionné plus haut, Jacqué y voit un traitement via un regard purement économique de l'environnement, qui conduit à une intégration idéologique et une moralisation des pratiques. « La formation de l'écocitoyen ne relève plus d'une pratique pédagogique associée à un projet politique ou moral, mais d'un processus de socialisation, d'intériorisation de normes à même de développer des comportements adéquats aux formes dominantes de prise en charge de l'environnement. »⁸¹ Par les travers précédemment mentionnés, l'éducation à l'environnement s'éloignerait ainsi de sa forte visée transformatrice originelle, ainsi que de sa dimension émancipatrice et critique. Afin d'éviter ces biais, et « dans la mesure où il ne suffit plus de sensibiliser (changement culturel), mais [qu'il faut] agir concrètement dans la transformation sociale et écologique de la société »⁸², Claude Bourquard souligne le besoin d'une convergence entre les acteurs de l'éducation et ceux des initiatives citoyennes, « au même titre que celle qui s'est réalisée entre la protection de l'environnement et les pédagogies nouvelles »⁸³ que nous évoquions en début de paragraphe. Pour en revenir au mouvement scout, on notera que l'association s'inscrit, comme l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout et l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses, dans les Objectifs du Développement Durable (ODD) de l'ONU, mais ne se limite pas à leur promotion. Par la création de kits, d'outils d'animation, l'association accompagne les chefs et cheftaines et les différents bénévoles de l'association à faire évoluer les pratiques à l'intérieur du mouvement. L'engagement citoyen hors de l'association dépend ensuite grandement de ses membres. On pense notamment aux marches pour le climat de 2019, dans lesquelles l'engagement de jeunes adultes a précédé la position du mouvement, et a amené ce dernier à accepter, puis encourager ces mobilisations.

Enfin, la question de l'éducation à la citoyenneté. Chez les Scouts de France puis les Scouts et Guides de France, elle est un pivot central de l'éducation au politique, et elle se retrouve dans tous les piliers de la méthode scout. Avant d'aborder la réflexion, on rappellera qu'éduquer à être citoyen est politique en soi, mais que la démarche implique de définir le type de citoyen l'association souhaite former pour le monde.

⁸⁰ Bourquard, C. (2016). Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne. *Cahiers de l'action*, 47, 21-24.

⁸¹ Jacqué, M. (2016). L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de l'action*, 47, 13-19.

⁸² Bourquard, C. (2016). Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne. *Cahiers de l'action*, 47, 21-24.

⁸³ Bourquard, C. (2016). Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne. *Cahiers de l'action*, 47, 21-24.

« Éduquer les citoyens est à l'évidence un projet politique, et on ne peut pas définir quel type de citoyen on veut éduquer si on oublie que cette définition dépend d'un but politique. Un citoyen libre, utile, ça veut dire permettre aux citoyens de s'associer aux autres librement, et pas sous la soumission ou la manipulation. Utile, alors inutile c'est quoi ? Chaque époque a essayé de définir quel type de citoyen était nécessaire au monde, en fonction de chaque individualité. Et forcément, ces définitions rencontrent tôt ou tard le champ politique. Il y aura toujours des gens qui penseront que ce n'est pas la bonne approche. »⁸⁴

Pour commencer, nous allons donc d'abord étudier différentes définitions de la citoyenneté qui nous intéressent ici. La citoyenneté peut logiquement dans un premier temps renvoyer aux actes citoyens « légaux », prévus dans la loi, tels que la participation au vote, le fait de payer des impôts, etc. Plus largement, dans le scoutisme, « depuis 20 ans, nos mouvements sont traversés par la question d'« être citoyen, c'est prendre part au débat. »⁸⁵ Participer au débat, c'est exprimer son opinion, mais c'est aussi s'informer. Cette dimension a notamment été accentuée à certaines périodes chez les routiers ou compagnons, comme on le voit dans les objectifs CAP 93 – rédigés en mai 1991 – qui portent 10 objectifs dont les trois premiers sont : « Être compagnon c'est d'abord agir sur son environnement immédiat », « Être compagnon, c'est prendre les moyens de mieux connaître le monde » et « Être compagnon, c'est s'engager et servir. »⁸⁶ Sur cette même période, on peut également trouver, dans la revue *Scout Avenir* (destinée aux compagnons) un article sur la citoyenneté qui aborde ce rapport à l'information : « Une personne bien informée est un citoyen, une personne mal informée est un sujet. »⁸⁷ Enfin, la citoyenneté se met en œuvre, en logique avec la méthode scout et l'éducation par l'action, par la réalisation de projets au service de l'intérêt général. Ce bref aperçu de différentes facettes de la citoyenneté résonne avec la définition que propose Engin Isin (2008), formant une distinction entre citoyens activistes, et citoyens actifs.

⁸⁴ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

⁸⁵ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

⁸⁶ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

⁸⁷ Gires, D. (1992). « Sujet ou citoyen ? », *Scout Avenir*, Presses d'Île-de-France, n°76, p.3.

« Les premiers (citoyens légaux, étrangers, outcasts) réalisent des actes de citoyenneté qui diffèrent des actions sociales déjà instituées (vote, impôts, conscription) ; en cela ils font une différence en brisant des routines et la répétition des pratiques. Ils écrivent leurs propres scripts. Les citoyens « actifs » sont quant à eux engagés dans des pratiques de citoyenneté qui sont celles prévues ou prescrites par la loi, les statuts ou les normes. La lecture des articles ici rassemblés nous montre à la fois des actes de citoyenneté, tels que ceux engagés par les résidents d'un foyer pour « SDF » dans leur résistance aux normes pesant sur l'organisation de leur espace privé, et des situations où actes et pratiques s'entremêlent, comme dans le parcours des jeunes engagés dans le mouvement scout. »⁸⁸

Ainsi, le scout, la guide développe une citoyenneté plurielle : tant activiste qu'active, par la participation à l'exercice électoral par exemple, mais aussi en se mettant au service de l'intérêt général. Se pose alors la question des procédés éducatifs mis en œuvre pour susciter ces participations citoyennes chez les jeunes.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le Commissaire National Éclaireurs Jean-Pierre Alouis va développer le « jeu des conseils »⁸⁹. Largement inspiré des intuitions de Robert Baden-Powell, le jeu des conseils est un mode de fonctionnement démocratique qui s'appuie sur le système d'équipes. « Le jeu des conseils, permet que chacun soit invité à prendre la parole, à écouter les autres. On décide au sein de l'équipe et il y a un représentant qui va au conseil de camp. Les jeunes apprennent qu'ils peuvent prendre part au système et être écoutés. »⁹⁰ Au-delà des dimensions de participation démocratique, d'expression et d'écoute, on trouve aussi les notions de représentation et de délégation. « Ce système-là est celui auquel Baden Powell pensait fortement, qui est au cœur de la culture scout. Je suis délégué, je suis ambassadeur, quand je prends la parole je porte aussi les idées de mon équipe pour le choix du projet, par exemple. Et à ce titre-là, je m'oublie un peu moi-même, ou je prends du discernement, j'essaie d'être loyal, honnête avec eux. C'est un apprentissage démocratique majeur. »⁹¹ Nous verrons plus tard que le jeu des conseils, abordé ici sous son angle pédagogique, tient aussi un rôle

⁸⁸ Neveu, C. & Vanhoenacker, M. (2017). La participation buissonnière, ou le secret dans l'ordinaire de la citoyenneté. *Participations*, 19, 7-22.

⁸⁹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.50.

⁹⁰ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022.

⁹¹ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

important dans le fonctionnement démocratique des unités locales et de l'association. Lors de la réforme pédagogique de 1964, avec la scission de la branche 11-17 ans en deux branches (11-14 ans et 14-17 ans), les changements opérés avaient été l'occasion d'apporter plus de démocratie dans les unités. Tous les jeunes de plus de 14 ans avaient voix au chapitre pour les choix de leur unité, et tous étaient désormais « coresponsables » de l'orientation de la troupe⁹². Cette évolution, vécue comme un affaiblissement de la hiérarchie et de l'autorité des chefs, avait fait partie des conflits qui ont mené à la scission au sein du mouvement et à la création des Scouts Unitaires de France. On voit ainsi que l'éducation à la citoyenneté touche un ensemble de systèmes de représentations qui sont politiques, et ne sont pas compatibles avec toutes les visions de l'ordre social.

Par ailleurs, l'éducation à la citoyenneté chez les routiers et compagnons a pris différentes formes avec le temps. Dans les années 1950, on peut noter l'existence d'un cercle de formation idéologique et politique, organisé à Paris par André Cruiziat. Celui-ci répond aux aspirations de Cruiziat et Pierre Goutet, importants membres de la gouvernance du mouvement et de la Route des années 1930 aux années 1960. Leur ambition première était de pouvoir proposer une formation politique dispensée par des techniciens du sujet, au même titre que cela pouvait être fait pour des formations en secourisme. À l'Assemblée Générale de 1947, Pierre Goutet, alors membre du conseil national des Scouts de France, exprimait ainsi son ambition pour la Route :

« Il y a toute une doctrine politique et sociale incluse dans la vie même d'une troupe ou d'un clan. [...] Le scoutisme nous a appris qu'on ne construisait pas les hommes à coups d'idées, ou même d'idéal, mais par des structures et des conditions de vie qui commandent leurs attitudes. [...] Il faut agir sur les cadres économiques et sociaux, modifier les rapports de force qui conditionnent à leur insu le comportement des hommes. Le pionnier des temps nouveaux, ce n'est plus l'homme de la brousse, c'est le militant de base. »⁹³

Pour autant, il semblerait que ce cercle de formation politique ait assez peu essaimé, et soit lié à la dynamique parisienne de ses fondateurs. Toutefois, l'idée que le clan est le lieu de débat et d'ouverture au monde est un marqueur important qui est longtemps resté pertinent. À la création

⁹² Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.155.

⁹³ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.138.

des Compagnons, en 1975, la pédagogie et l'organisation de la branche évoluent. Exit des clans, les compagnons constituent des équipes qui se retrouvent dans un relais. Un relais compagnon réunit plusieurs équipes, le plus souvent sur critère géographique, et va tenter de tenir ce rôle d'espace de débat et d'ouverture sur la société. « Le relais, lieu d'apprentissage de la démocratie », écrivait Denis Gires dans le numéro de février 1992 de *Scout Avenir*⁹⁴. De son côté, Michel Payen, ayant été animateur de relais (ou « anirel », soutien adulte accompagnant un relais), témoigne avoir pu s'appuyer sur la réunion d'équipes qu'est le relais pour organiser des rencontres entre les compagnons et des hommes politiques de tous bords. En somme, en logique avec la méthode scout, l'éducation à la citoyenneté se vit chez les Scouts de France et les Scouts et Guides de France par l'expérimentation, le débat et l'action.

Pour finir, on notera que le cadre scout, ou du moins plus largement l'éducation non-formelle, est un espace pertinent pour l'éducation à la citoyenneté. Et pour cause, l'éducation à la citoyenneté dispensée par l'école n'est pas toujours efficace et se propose dans un cadre qui peut être source de réticences. « La faible adhésion juvénile aux espaces formels de citoyenneté scolaire (Rayou, 2003), qui leur apparaissent peu attractifs ou franchement inhabitables, rappelle plus largement l'inhospitalité des dispositifs participatifs se conformant au modèle abstrait d'une citoyenneté « détachée » (Neveu, 2011 ; Boullier, 2009). »⁹⁵ À contre-courant de ces espaces et dispositifs traditionnels, Neveu et Vanhoenecker étudient la « participation buissonnière » et les espaces alternatifs permettant aux jeunes d'expérimenter la citoyenneté, avec l'idée que « l'abstraction de la société scolaire doit former l'enfant à comprendre et à maîtriser l'abstraction de la société politique » (Schnapper, 2000, p. 156). D'après ces deux auteurs, le scoutisme peut figurer parmi ces exemples d'espaces de participation buissonnière, pour les raisons citées précédemment⁹⁶.

Pour conclure cette première partie, nous aurons noté que le projet scout est fondamentalement politique. Nous avons vu que pour atteindre ses objectifs, de former des citoyens actifs, heureux, utiles et artisans de paix, l'association utilisait différents leviers d'éducation au politique (l'éducation au politique n'étant pas le seul levier actionné, mais c'est celui qui nous intéresse dans la présente étude). Ainsi, avec la méthode scout pour matrice

⁹⁴ Gires, D. (1992). « Le Relai : beaucoup plus qu'une structure », *Scout Avenir*, Presses d'Île-de-France, n°76, p.6.

⁹⁵ Neveu, C. & Vanhoenacker, M. (2017). La participation buissonnière, ou le secret dans l'ordinaire de la citoyenneté. *Participations*, 19, 7-22.

⁹⁶ Neveu, C. & Vanhoenacker, M. (2017). La participation buissonnière, ou le secret dans l'ordinaire de la citoyenneté. *Participations*, 19, 7-22.

pédagogique, nous avons vu que l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté étaient des axes majeurs de l'éducation au politique, pour amener les jeunes à s'informer sur leur monde et s'engager dans des actions pour l'intérêt général.

Par ailleurs, si nous venons de développer l'éducation à la citoyenneté chez les Scouts de France et Scouts et Guides de France, il est pertinent de se questionner maintenant sur la cohérence politique des fonctionnements institutionnels de la structure, notamment ses mécanismes de démocratie interne.

I.B – L’association au cœur du modèle démocratique : démocratie interne & participation aux espaces institutionnels

« C'est une chose de promouvoir la démocratie et se battre pour qu'elle advienne. Et le mouvement le fait beaucoup. Mais qu'est-ce qu'il pense lui de sa propre démocratie ? »⁹⁷ Cette interrogation de l'ancien président des Scouts et Guides de France Gilles Vermot-Desroches met le doigt sur un enjeu brièvement évoqué plus haut. Si l'éducation à la citoyenneté, et par extension à la démocratie, tient une part importante dans l'ambition éducative du mouvement, qu'en est-il de sa cohérence dans ses modes de fonctionnement associatifs ? Pour questionner ce point, nous allons aborder la question sous deux angles. L'angle « interne », avec son fonctionnement démocratique, la prise en compte de la parole de ses jeunes et l'engagement de ses membres (I.B.1), puis l'angle « externe ». Dans cette seconde sous-partie, nous nous intéresserons aux interactions avec les acteurs extérieurs au mouvement : sa coopération avec les autres associations de l'éducation populaire, sa posture légitimiste vis-à-vis de l'État, sa proximité naturelle et historique avec l'Église catholique, et les conflits de loyautés qui peuvent découler de ces relations (I.B.2).

I.B.1 – L’invitation à la participation citoyenne par les mécanismes internes révèle des tensions entre ambition éducative et ambition politique

Dans cette première sous-partie, nous allons nous intéresser aux dynamiques internes sous trois aspects. Tout d'abord, nous allons interroger les modes démocratiques de gouvernance, et voir que s'ils sont pluriels, ils sont perfectibles. Nous allons ensuite nous intéresser à la façon de prendre en compte la parole des jeunes, et se demander si l'intérêt pédagogique ne prendrait pas le pas sur l'intérêt démocratique. Enfin, nous nous interrogerons sur une notion centrale dans le scoutisme : l'engagement de ses membres.

À l'heure de parler de la démocratie interne chez les Scouts et Guides de France, il faut revenir sur deux points : l'organisation territoriale de l'association, et la « boucle démocratique ». Il faut voir que la démocratie interne est pensée à chaque échelon. Comme nous l'avons vu plus haut avec le jeu des conseils, cette vie démocratique commence dans l'unité, où les jeunes sont appelés à débattre en équipe, puis faire remonter leurs avis : la plupart du temps sur l'organisation d'activités, du quotidien. Ce système de conseils se retrouve par la suite à chacun des échelons « supérieurs ». Au niveau du groupe local (un groupe regroupant

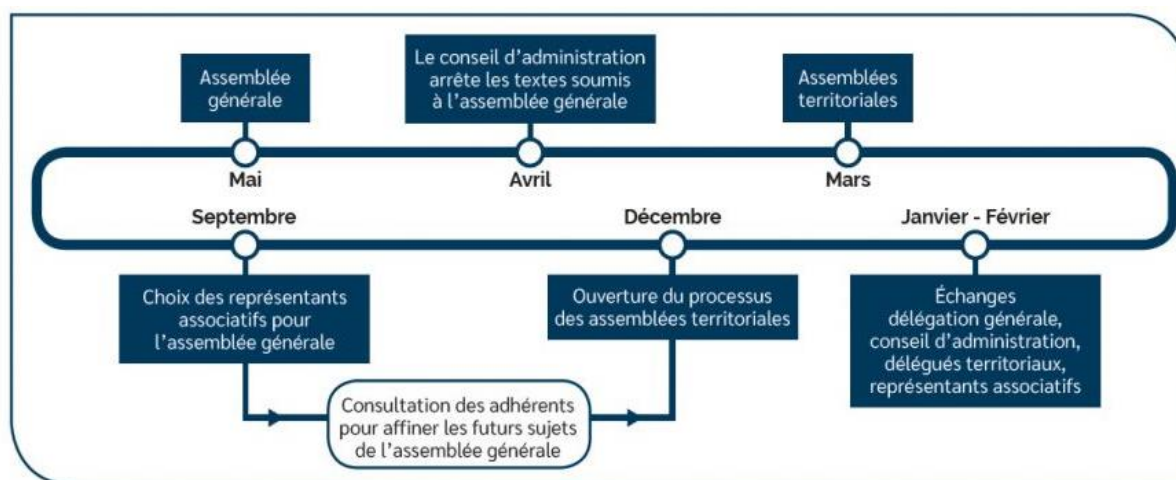
⁹⁷ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

plusieurs unités, soit plusieurs groupes de jeunes d'âges différents), se tient un conseil de groupe qui réunit les responsables de groupe et parents bénévoles, les chefs-cheftaines et les compagnons. L'échelon du dessus est appelé « territoire », unité géographique qui correspond généralement aux départements (c'est également une subdivision qui compte entre 10 et 15 groupes locaux, ce qui explique l'existence de plusieurs territoires au sein de grandes villes comme Lyon, Toulouse, Lille ou Paris). Enfin, l'échelon national, composé d'environ 300 bénévoles et de l'équipe salariée rattachée à la délégation générale. Dans cette organisation territoriale, on ne compte aucun salarié ni dans les groupes, ni dans les territoires, tous sont bénévoles. Au pilotage des territoires se trouvent les Délégués Territoriaux (DT), ce sont eux qui tiennent un rôle stratégique de lien entre l'équipe nationale et le territoire et ses groupes. On notera par ailleurs que jusqu'aux années 2000 existait un échelon régional. Cet échelon avait un poids très important dans la gouvernance, de par l'étendue territoriale couverte, et la compétence et l'expérience des commissaires régionaux. « C'était les barons du mouvement si on veut en faire la caricature. [...] Sans en avoir le titre ils étaient un petit peu le Sénat du mouvement. Et l'équipe nationale ne pouvait rien faire s'ils n'avaient pas l'aval de ces sénateurs. Et en Assemblée Générale ils pouvaient mettre le bazar parce que c'était des ténors. [...] C'est aussi ce qui a contribué à la réforme structurelle pour trouver un fonctionnement différent. »⁹⁸ À noter que des régions, les Scouts et Guides de France ont conservé un échelon : le centre de ressources. C'est un échelon régional, composé quasi exclusivement de salariés qui sert de support aux actions de formation ou aux territoires. Celui-ci nous intéressera toutefois assez peu dans notre démarche. Pour ce qui est de la « boucle démocratique » des Scouts et Guides de France, elle consiste en une navette quasi-permanente permettant de discuter les textes qui seront soumis en Assemblée Générale. Ainsi, les représentants associatifs (qui pourront participer à l'Assemblée Générale au nom de leur groupe, de leur territoire, ou de l'échelon national) sont élus dès septembre, afin de pouvoir être consultés jusqu'au début de l'année civile suivante. Les textes sont alors arrêtés par le Conseil d'Administration, en accord avec la Délégation Générale et après discussion avec les Délégués Territoriaux. De décembre à mars, ces textes sont alors débattus localement en Assemblées Territoriales. Les territoires peuvent alors proposer des amendements aux propositions de résolutions, ou proposer eux-mêmes de nouvelles résolutions. Le Conseil d'Administration arrête ensuite les textes définitifs un mois avant la tenue de l'Assemblée Générale, qui se tient généralement en mai. Cette boucle

⁹⁸ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

démocratique fait ses preuves dans le sens où elle concourt à consolider un consensus, si bien qu'en Assemblée Générale que les résolutions sont souvent adoptées à plus de 90% de votes exprimés. À titre de contre-exemple, la résolution « Scoutisme & école », adoptée à l'Assemblée Générale 2020, avait fait figure d'adoption difficile avec 71% de votes⁹⁹. On précisera également que les décisions votées chaque année en Assemblée Générale s'inscrivent dans un Plan d'Orientation. Ce dernier définit les orientations stratégiques de l'association pour une période de moyen terme (4-8 ans), et est adopté en Assemblée Générale.

Illustration 3 : La boucle démocratique des Scouts et Guides de France.



Source : « Gouvernance », *sgdf.fr*, consulté le 23 août 2022.

L'initiative des textes peut donc provenir de différentes sources : du Conseil d'Administration, des territoires via les Assemblées Territoriales, mais elles peuvent également venir de personnes physiques adhérentes via une plateforme de pétitions. Ce droit de pétition, stipulé à l'article 27 du Règlement Intérieur des Scouts et Guides de France, permet à chaque adhérent de proposer des résolutions sur la plateforme dédiée. Pour que celle-ci soit examinée, elle doit obtenir les signatures de pas moins de 10% des adhérents de plus de 16 ans, et représentant 10% des territoires. Fin 2022, le mouvement compte environ 30 500 bénévoles adultes et 4 500 compagnons¹⁰⁰. En comptant les plus âgés des jeunes pionniers et caravelles (tranche d'âge des 14-17 ans), l'adhérent souhaitant que sa proposition de résolution soit étudiée doit ainsi obtenir plus de 4 000 signatures. Objectif plus qu'élevé, si on prend en considération, pour l'année 2021, que seuls 876 adhérents se sont inscrits sur la plateforme, et que la pétition la plus partagée n'a reçu que 251 signatures. Ce constat fait partie des critiques adressées à cette boucle

⁹⁹ Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2020 des Scouts et Guides de France.

¹⁰⁰ « Effectifs adhérents – Date à date », Scouts et Guides De France, 3 septembre 2022.

démocratique. Dans sa forme, cette plateforme de pétitions offre peu de chances d’aboutir aux initiatives d’adhérents ne passant pas par le schéma classique des Assemblées Territoriales. C’est d’ailleurs pourquoi l’échelon national incite les territoires à reprendre les propositions de résolutions issues de la plateforme de pétitions, pour les présenter en tant que territoire.

Dans la gouvernance, on s’intéresse aussi logiquement au rôle du Conseil d’Administration. Celui-ci a un rôle stratégique, et est garant du projet éducatif comme des grandes orientations du mouvement (en discussion avec l’équipe de Délégation Générale et l’Assemblée Générale). Il est composé de 24 membres, et renouvelé par quart tous les ans. Ce qui nous intéresse ici sur la question du politique, c’est que ce sont les administrateurs qui vont décider et être sollicités pour les prises de position publiques de l’association. Et si au sein du Conseil d’Administration il y a du débat, les administrateurs parviennent souvent à faire émerger une position majoritaire. Dans le cas contraire, différentes modalités de vote sont déployées. Le cas de l’éducation au politique fait notamment partie de ces sujets moins consensuels qui ont mobilisé le vote¹⁰¹. Le débat implique pluralité d’opinions, et les administrateurs y représentent des sensibilités diverses. Plusieurs d’entre eux (et ce constat est valable sur le temps long) ont exercé des fonctions politiques, notamment dans des cabinets. « Aujourd’hui, j’ai l’impression qu’il y a toujours un équilibre humaniste dans les compositions des CA, au sens où il y a un équilibre dans les idées politiques avec un point d’équilibre qui se situe plutôt au centre/centre-droit. »¹⁰² Enfin, on notera la connexion entre les débats du Conseil d’Administration et les dynamiques présentes dans la société et le mouvement par l’exemple des marches pour le climat. « Pour ces marches, le CA n’avait pas voulu se positionner jusqu’à ce que des compas aillent dans les marches pour le climat en chemise et en foulard, avec des chefs/cheftaines. »¹⁰³ Suite à ça, le mouvement a communiqué sur ces marches, a appelé à marcher à ces occasions par la suite, sans que cet appel ne devienne pour autant systématique.

Pour faire un pas de côté sur la démocratie interne, se pose également la question de l’accession aux différentes missions bénévoles. Sur ce point, le mouvement sait qu’il a une marge de progression importante, comme le souligne son ancien président : « Je voulais [...] qu’au niveau national on soit un peu plus démocratiques. Aujourd’hui, le jour où on est appelé et qu’on a un foulard bleu-blanc-rouge¹⁰⁴ autour du cou, cela peut monter à la tête de certains.

¹⁰¹ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d’Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022.

¹⁰² Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

¹⁰³ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

¹⁰⁴ Foulard propre aux missions de l’échelon national.

Mais je n'y suis pas arrivé. »¹⁰⁵ Ce retour porte sur les missions où les bénévoles sont « appelés », et donc nommés à une mission. Le biais naturel implique donc de nommer des personnes déjà connues, ou avec qui les personnes appelantes ont déjà des affinités, ce qui peut, au global, conduire à un entre-soi au sein de l'échelon national. Pour autant, à l'échelon local pour la nomination des Délégués Territoriaux et Responsables de Groupes, la réforme des statuts de 2016 introduit le principe de « nomination conjointe ». Ce principe invite à nommer les Responsables de Groupe sur l'avis conjoint du conseil de groupe (adultes bénévoles, chefs/cheftaines, compagnons du groupe concerné) et du conseil territorial (délégué territorial, responsables des pôles pédagogiques, administratif & financier, ...). De même, le Délégué Territorial est nommé de façon conjointe par le conseil territorial et la Délégation Générale (échelon national). Une avancée, qui peut toutefois manquer d'ambition dans sa réalisation. « Maintenant on l'a dans les statuts, mais on sait bien que cette double nomination commence surtout par celle du haut. Et donc on considère que c'est une avancée que de demander aux "gens du bas" s'ils sont d'accord. Alors qu'avant on ne leur demandait pas ! »¹⁰⁶

Pour finir, nous aborderons ce qu'on appellera ici les espaces de « gouvernance éducative ». Outre les décisions portant sur l'organisation de l'association, les différentes pédagogies de branches (c'est-à-dire liées aux différentes tranches d'âge) sont en évolution permanente. Les jeunes vivent cette pédagogie dans les groupes, et sont accompagnés par des chefs/cheftaines, ou par des accompagnateurs/accompagnatrices compagnons pour les compagnons. Ces éducateurs sont accompagnés par leur responsable de groupe, et par leurs Accompagnateurs Pédagogiques (« experts » de la pédagogie concernée au niveau du territoire). Au niveau national ensuite, plusieurs équipes nationales composées d'une petite dizaine de bénévoles définissent les orientations de chaque branche. Le Responsable National de cette équipe est nommé par l'équipe de Délégation Générale, et les changements pédagogiques majeurs se font en concertation avec la Délégation Générale et le Conseil d'Administration. Ainsi, les lieux de débats pédagogiques entre les cadres d'une proposition pédagogique se font dans des espaces structurés. Pour cause, les articles 48 et 49 du Règlement Intérieur de l'association précisent que le rôle de l'équipe nationale est d'animer le réseau des équipes territoriales par un fonctionnement en collèges. Ces collèges éducatifs réunissent ainsi une fois par an (ces derniers étaient plus nombreux par le passé) les Accompagnateurs Pédagogiques de chaque branche pour débattre des problèmes rencontrés au quotidien, et participer aux travaux de l'équipe

¹⁰⁵ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

¹⁰⁶ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

nationale. De plus, plus récemment, un deuxième rendez-vous est proposé avec le « labo éducatif » : rassemblement également ouvert aux chefs/cheftaines et accompagnateurs/accompagnatrices compagnons qui vise, en un weekend, à produire des outils pédagogiques pour répondre aux besoins des éducateurs et des jeunes. Pour finir, on notera que certains événements nationaux peuvent être l'objet de larges consultations sur des questions pédagogiques. Ce fut notamment le cas de CAP2025 en 2014, pour construire le Plan d'Orientation voté en 2015 ; ou plus récemment lors des Journées Nationales 2022 (Assemblée Générale extraordinaire) pour la rénovation pédagogique de la branche Compagnons, où 4 000 adhérents dont 1 500 compagnons ont pu découvrir les réflexions de l'équipe nationale, les productions issues du dernier labo éducatif, en débattre, exprimer leur avis et proposer des idées nouvelles.

En lien avec la gouvernance, nous nous intéressons maintenant à la place de la parole des jeunes dans l'association. On l'a dit, à l'échelle de l'unité, les jeunes ont la main sur les choix qui les concernent. Mais qu'en est-il du reste de l'association ? Comment une association de 97 000 adhérents, dont 66 000 jeunes¹⁰⁷, et tournée vers ces derniers prend-elle en compte leurs voix ? À l'échelle des processus démocratiques de l'association, le sujet n'est traité de façon ambitieuse que depuis peu. En 2016, deux actes marquants ouvrent à une prise en compte plus importante de la parole des jeunes dans les fonctionnements de l'association. La réforme des statuts permettra d'ouvrir aux jeunes de 16 ans et plus (soit les plus âgés des pionniers et caravelles et les compagnons non-majeurs) le droit de participer, voter et être élu à l'Assemblée Générale. De plus, les jeunes de 16 à 18 ans se voient représentés par 3 jeunes par territoire. Par ailleurs, l'Assemblée Générale 2016 adopte une résolution ouvrant à des expérimentations du « conseil des jeunes ». Cette méthode consiste à rassembler, au niveau du groupe et du territoire, des jeunes de 6 à 16 ans, afin de leur permettre, de façon la plus libre possible et avec le minimum d'intervention adulte possible, de débattre et prendre des décisions qui les mèneront soit à bâtir des projets ensemble, soit à émettre un avis à destination du conseil de groupe ou du conseil territorial. L'expérimentation est concluante et est définitivement adoptée à l'Assemblée Générale 2019¹⁰⁸. Toutefois, le Conseil National des Jeunes réalisé en 2018 soulève une interrogation non négligeable. L'expérience de l'exercice démocratique, du débat et des différents modes de prise de décision est éducativement pertinente pour les jeunes qui la vivent. Alors que les jeunes votent de moins en moins, « la tendance de ces 10 dernières années

¹⁰⁷ « Effectifs adhérents – Date à date », Scouts et Guides De France, 3 septembre 2022.

¹⁰⁸ Procès-verbal de l'Assemblée Générale 2019 des Scouts et Guides de France.

c'est de régénérer le politique par la participation, par le vote dit démocratique dans lequel on ne va pas élire des personnes mais des idées. Et là le système de délibération de l'associatif, il est majeur. »¹⁰⁹ Toutefois, outre les bénéfiques éducatifs, quelle portée, quel impact sur l'association ont les décisions prises par ces conseils de jeunes ? Si au niveau local et territorial, les jeunes parviennent à agir, leur présence au niveau national tient pour l'instant davantage à de la « vitrine », et à une parole de témoignage.

Dans la branche Compagnons, des mécanismes similaires s'observent. Avant la fusion, les compagnons étaient, nous le disions plus haut, organisés en relais (un relais regroupant plusieurs équipes différentes sur un critère de proximité géographique). Chaque relais élit un bureau, à l'image d'une association, dont un président de relais. Tous les ans, à partir de mai 1992, lors du mandat de Denis Gires comme Commissaire National, les présidents de relais sont conviés au forum des présidents de relais. Ces événements sont l'occasion de partager les expériences diverses vécues aux quatre coins de la France, mais aussi de mener une réflexion, éclairée par un invité phare. « On avait eu Xavier Emmanuelli, fondateur du Samu Social, ça a été extrêmement émouvant. On a aussi eu la présidente d'honneur d'ATD-Quart Monde Geneviève Athonioz de Gaulle qu'on était allés interviewer chez elle. Donc avec ces rencontres de présidents de relais, on avait voulu accompagner une entrée chez les compagnons de phénomènes sociaux, et donc politiques au sens large. »¹¹⁰ Plus tard, à partir de 2011 et après la disparition des relais, l'Agora a tenu ce rôle. Réunissant chaque année dans une ville différente 2 compagnons de chaque territoire (soit environ une centaine de jeunes), l'évènement est aussi l'occasion de débattre, rencontrer des personnalités inspirantes, et construire une parole destinée au reste de la branche. L'Agora est aussi une réussite et s'est même vue reprise au niveau européen¹¹¹, où une Agora européenne se tient désormais chaque année. Mais là aussi, comme pour le conseil des jeunes, se pose la question de la portée de la parole. Déjà, « tout le problème était de savoir si l'Agora était prescriptrice pour l'ensemble du mouvement ou seulement pour la branche. »¹¹² Car chacune aboutit sur l'écriture d'une « Parole Compagnon » lue chaque année à l'Assemblée Générale par deux compagnons élus. Là encore, la portée semble se rapprocher d'une parole de témoignage, de même qu'à l'échelle de la branche où la dynamique de l'évènement diffuse assez faiblement.

¹⁰⁹ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹¹⁰ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

¹¹¹ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

¹¹² Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991), 14 juillet 2022.

Pour aller plus loin sur les Compagnons, nous allons revenir aux années 1990 et aux principes de cogestion/coresponsabilité, développés par Denis Gires et Anne Furst respectivement Commissaires Nationaux Compagnons en 1989-1994 et 1998-2003. La cogestion, c'est le principe formalisé par Denis Gires d'impliquer davantage les compagnons dans la vie de leur branche. Ce concept s'incarne alors par l'organisation des forums de présidents de relai. À son arrivée en tant que Commissaire Nationale Compagnons, Anne Furst reprend le terme – qu'elle remplace par « coresponsabilité »¹¹³ – et poursuit la démarche pour aller plus loin. À l'époque, les collèges de branches étaient trimestriels et réunissaient les animateurs compagnons régionaux. Les régions avaient par ailleurs un poids non négligeable pour les compagnons, car c'est elles qui ont la compétence sur les formations « départ à l'étranger », et organisent un rassemblement régional compagnon par an. Étant donné l'importance de la région dans la gouvernance de la branche, il est décidé que les compagnons élisent un délégué régional compagnon, qui peut ainsi participer aux collèges de branches. Aussi, des délégués départementaux sont désignés sur le même modèle, et chaque échelon de la branche voit ainsi se former un tandem entre un compagnon et un adulte accompagnateur : le président de relais & l'animateur de relais (« anirel »), le délégué départemental compagnon et l'animateur départemental (« anidep ») et le délégué régional compagnon et l'animateur régional (« anireg »). « C'était aussi dans une réflexion dans le rapport adulte-jeune adulte. [...] Et donc le tandem c'était comme un tandem de vélo, on était deux à pédaler ensemble dans la même direction. »¹¹⁴

Nous arrivons enfin à un troisième pan de la cohérence interne du mouvement dans son ambition d'éducation politique et démocratique. Nous allons donc pour finir nous intéresser à l'engagement des membres, et la frilosité qu'il existe autour de manifestations identifiées comme politiques de ces engagements.

Pour commencer, il faut rappeler une chose fondamentale : en cohérence avec les buts du scoutisme, les jeunes ayant grandi par le scoutisme sont appelés à s'engager dans leur société. En corollaire, si tous les jeunes passés par le scoutisme ne s'engagent que dans le scoutisme, ils ne s'engagent pas pour transformer la société (ou indirectement si les jeunes qu'ils accompagnent s'engagent ensuite hors du scoutisme).

¹¹³ « La cogestion, c'est fini : vive la coresponsabilité ! », Vie de la branche, *Scout Avenir*, février 2000. n°108. p.19.

¹¹⁴ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

« On doit se rappeler que le scoutisme n'est pas fait pour former des gens en foulard. Aujourd'hui, on est à peu près 100 000 chez les SGDF, dont 30 000 adultes, dont beaucoup qui ont mon âge. Est-ce que le mouvement est fait pour ces gens-là ? Est-ce qu'au fond, on n'est pas en train de dévoyer un mouvement qui devrait être beaucoup plus jeune, sous prétexte que les vieux comme moi servent encore à quelque chose ? [...] Le scoutisme n'a de valeur que quand la chemise est rentrée, quand la chemise est pliée ! [...] Je trouve qu'on n'a pas assez cette pédagogie d'expliquer aux gens que le scout campe et décampe et qu'il faut surtout décamper du mouvement ! On n'est pas là pour passer du bon temps chez les scouts ! On est là chez les scouts pour faire des hommes heureux, actifs, utiles qui changent le monde, changent l'Eglise et changent la société et qui sont passés par le mouvement pour le faire. Mais s'ils y restent, ils ne changent rien du tout ! Et donc si le mouvement qui forme des citoyens actifs heureux utiles, ne propose à ses anciens que d'y rester, ... »¹¹⁵

La question de cet engagement hors du mouvement se pose souvent à la fin du parcours jeune, au terme de la continuité éducative proposée par le mouvement, et donc à la fin des Routiers ou Compagnons. Et justement, ces pédagogies à destination des jeunes adultes proposent un « envoi ». Après avoir pris le temps de relire toutes ses années et expériences scout, le jeune fait le point sur ses valeurs, ses convictions, se projette dans sa vie d'adulte et vers de nouvelles façons d'agir pour les convictions qu'il s'est forgées. « Les paroles d'envoi qui sont dans le "Compagnon de Route", c'est prendre un engagement dans la société, dans la vie, ça peut être en tant que chef ou cheftaine ou ça peut être ailleurs. Contrairement à l'écrit compagnons de 1975, on n'a pas dû mettre le syndicalisme parce que c'est un peu dépassé aujourd'hui, mais c'était un peu l'idée. »¹¹⁶ « L'engagement social, ce n'est pas forcément prendre un rôle électif mais ça peut l'être. Ça peut aussi être agir dans une association, ou s'engager personnellement près de chez soi ou à l'autre bout du monde. »¹¹⁷ On note toutefois à cet envoi un blocage récurrent, qui fait écho aux paroles de Gilles Vermot-Desroches en début de chapitre : l'association a besoin de chefs et cheftaines pour maintenir et poursuivre ses activités. Ce peut être une explication, renforcée par la logique de poursuite des pairs dans leurs trajectoires d'engagement (Vanhoenacker, 2013), qui peut atténuer l'engagement hors de l'association. Par

¹¹⁵ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

¹¹⁶ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

¹¹⁷ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

ailleurs, la création de la proposition Impeesa en 2014 propose une structure pour garder les anciens dans le mouvement. Ce qui est le bienvenu pour la construction d'un parcours d'engagement en interne, mais peut induire des procès en incohérence concernant l'envoi vers l'engagement hors de l'association, comme formulé précédemment par Gilles Vermot-Desroches. Une autre explication peut se trouver dans les mutations des formes de l'engagement, et la diversification des engagements politiques. « La logique de l'environnement, la logique de nombreux sujets aujourd'hui, de mobilisations dans des associations, [...] est quelque chose qui n'a été considérée que plus récemment comme un engagement politique. Il y a donc une forme de concurrence, c'est à dire que le politique a un peu changé. Le politique ce n'est pas seulement s'encarter quelque part et gagner des élections. S'engager dans un tissu associatif c'est faire de la politique ! »¹¹⁸

À l'inverse, nous nous permettons un petit détour sur les leviers d'engagements hors de l'association. À l'occasion du Roverway 2016 (rassemblement scout européen destiné aux adultes, organisé en France), le sociologue Maxime Vanhoenacker réalise une étude sur la participation des scouts à d'importants rassemblements scouts, et l'engagement qu'il scinde en deux types : l'engagement scout, et l'engagement social (comprendre hors du scoutisme)¹¹⁹. Parmi ses conclusions, on note que l'expérience des rovers (terme international pour désigner la branche aînée, soit Route ou Compagnons chez les Scouts de France et Scouts et Guides de France) est déterminante dans la construction de son engagement scout par la suite. Pour autant, même si la socialisation scoute est importante, elle ne produit pas nécessairement un engagement social. Il observe également que parmi ceux chez qui l'engagement scout et l'engagement social sont les plus marqués, on retrouve largement surreprésentés les participants à des rassemblements scouts d'ampleur. Sont bien sûrs évoqués les rassemblements internationaux comme les jamborees (nom donné aux importants rassemblements scouts), qui réunissent plusieurs milliers voire dizaines de milliers de scouts, mais pas seulement. « La participation aux rassemblements comme Agora, Canaan ou Transhumances, si elle est vécue comme moins importante aux yeux de l'ensemble des individus interrogés, prend une valeur égale à celle des jamborees pour ceux ayant pu y participer. »¹²⁰ Un son de cloche qu'on retrouve également dans les notes de fin de mandat de Benoît Lalire, qui a largement développé

¹¹⁸ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

¹¹⁹ Vanhoenacker, M. (2017). D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté. *Participations*, 19, 49-71.

¹²⁰ Vanhoenacker, M. (2017). D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté. *Participations*, 19, 49-71.

l’Agora lors de sa mission. « Si le fonctionnement de l’Agora a continué à être amélioré année après année, il est étonnant de constater la dynamique créée sur un événement aussi court auprès des participants. »¹²¹

Le scout est ainsi appelé à s’engager hors de son mouvement, et l’engagement en politique est l’une des voies possibles (si l’ensemble des engagements pour la société touchent au politique, nous nous intéressons sur le présent argument aux engagements dans la politique). Beaucoup d’hommes politiques sont passés par le scoutisme, et pour cause, la pédagogie scout permet d’acquérir de nombreuses compétences utiles dans cette voie (bâtir des projets pour l’intérêt commun, construire ses convictions, responsabilisation, leadership, travail en équipe, ...). De plus, cet engagement en politique est une façon de changer la société, et agir en cohérence avec l’ambition scout. « Le pape François appelle à s’engager pour « la maison commune » et parle de la politique comme d’une « voie exigeante de service et de responsabilité ». Scouts et guides, nous sommes concernés par cet appel. »¹²² Pourtant, l’engagement en politique semble de moins en moins présent dans le scoutisme (D’halluin & Lefort, 2021).

Pour les générations précédentes dans la classe politique, les scouts sont bien représentés. « [...] un groupe regroupe à l’assemblée [nationale] les députés ayant eu un passé scout ; en 1995, les trois principaux candidats à l’élection présidentielle – Balladur, Chirac et Jospin – étaient d’anciens scouts »¹²³ Cet engagement politique de scouts s’illustre aussi sur l’autre versant, par le parcours professionnel ou biographique de certains membres de la gouvernance des Scouts de France et Scouts et Guides de France. « Les deux premiers présidents élus par le conseil d’administration étaient passés auparavant par des cabinets politiques : Guillaume Légaut au cabinet d’Anne-Marie Comparini, présidente UDF de la région Rhône-Alpes et Gilles Vermot Desroches au cabinet d’Eric Raoult, ministre RPR de la ville sous Juppé. Marine Rosset, vice-présidente du mouvement élue en 2022 est quant à elle clairement engagée au PS depuis des années, candidate de la NUPES aux dernières élections législatives. Je ne pense pas que la couleur politique d’un président ou d’une vice-présidente donne la couleur politique d’un CA mais je crois qu’il y a une vraie tradition humaniste, en cohérence avec le projet éducatif des SGDF. »¹²⁴ Pour autres exemples, on peut citer Cédric Van Styvendael, aujourd’hui maire de Villeurbanne (PS), Antoine Dulin, membre du cabinet du président de la métropole de Lyon

¹²¹ Lalire, B. (2017). *Bilan de mandat juillet 2013 > mars 2017*, Équipe Nationale Compagnons.

¹²² D’halluin, J. & Lefort, J. (2021). Le scoutisme, une formation politique ?. *Revue Projet*, 382, 90-93.

¹²³ Vanhoenacker, M. (2013). « Jeux, veillées et vie quotidienne : la socialisation politique dans les mouvements scouts apolitiques », 12^e congrès de l’association française de science politique.

¹²⁴ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

(EELV) ou encore Nathalie Becquart qui exerce d'importantes responsabilités au Vatican. Pour autant, quel impact ont ces engagements sur l'action de ces acteurs dans le scoutisme ? Peut-il y avoir une tension entre l'engagement individuel des membres et l'engagement du mouvement ? Cette question, sur laquelle nous reviendrons, trouve une illustration plus forte dans l'exemple de la crise de la Route. Lorsque l'ensemble de l'équipe nationale Route démissionne en 1957, la plupart des membres de l'équipe avait sa carte au Parti Communiste Français. « C'est intéressant de voir que cette équipe n'était pas communiste mais beaucoup de ses membres l'étaient. »¹²⁵ Cet exemple et cette tension soulignent un point non négligeable : même si le mouvement ne s'engage pas dans une voie, ses acteurs ont une importante marge de manœuvre dans l'interprétation et la mise en œuvre des dynamiques politiques et éducatives. Ainsi, les adhérents bénévoles, notamment à l'échelon national, jouent avec les limites de ce qui est tenable et se comportent en « acteurs stratégiques » afin de pousser leurs convictions et leur vision du rôle de l'association (Crozier & Friedberg, 1977). En somme, l'engagement politique des membres est perçu de façon diverse. Dans certains cas, l'appartenance d'hommes politiques à une histoire scout produit une forme de fierté, et dans d'autres engagements, elle créerait du rejet. « Quand Michel Rocard, Jacques Chirac ou tant d'autres politiques racontent leur engagement né dans le scoutisme, les scouts sont très fiers. Mais si tu dis aux Scouts que tu formes des politiques tu te fais disputer. »¹²⁶

Pour finir cette sous-partie, nous allons nous intéresser plus frontalement à cette tension entre engagement des membres et engagement du mouvement. Le mouvement encourage les jeunes, en tant que scouts et guides, à construire leurs opinions et à s'engager en leur faveur. Dès lors, comment le mouvement peut-il assumer l'engagement de scouts – en tant que scouts – pour des enjeux qui peuvent être diverses voire contradictoires ? « En leur donnant des moyens, [les jeunes] se forgent une conscience écologique et politique, qui ne veut pas dire que le mouvement adopte leur conscience. »¹²⁷ Pour autant, si la position est claire que les jeunes sont naturellement libres de s'engager dans la voie qui leur correspond, les réalités médiatiques sont autres. « Est-ce qu'un compagnon en chemise représente le mouvement en manifestation ? La réponse est pratiquement toujours oui. Il y a des choses qu'on ne maîtrise pas : quand on voit quelqu'un en chemise et foulard c'est un scout. Sa présence engage l'image de tout le mouvement scout. Donc c'est un peu la posture par défaut, et donc par défaut on ne participe

¹²⁵ Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991), 14 juillet 2022.

¹²⁶ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

¹²⁷ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

pas trop à des manifestations en chemise. »¹²⁸ Pour ce type de mobilisation, on peut ainsi noter plusieurs exemples. Cité précédemment, on a le cas de marches pour le climat, ou de jeunes adultes sont spontanément allés manifester en nombre, en chemise et en foulard. Dans ce cas de figure, le Conseil d'Administration a estimé que cet engagement collectif était cohérent vis-à-vis du projet éducatif, et que ce témoignage de la fierté d'être scout matérialisé par le port de la chemise était justifié. À l'inverse, on peut citer l'exemple d'un compagnon, en 2012, présent en chemise à une mobilisation pour le mariage pour tous. Engageant le mouvement sur un sujet épineux pour lui, et sur lequel il n'a pas tenu de position officielle, le jeune a été rappelé à l'ordre et s'est vu demandé de réaliser une dissertation sur le sujet : « Est-ce que mes actes n'engagent que moi ? »¹²⁹ Entre ces deux cas de figure se trouve parfois une troisième voie. Lors de marches des fiertés en 2016 (et les années suivantes), des scouts défilent avec un foulard arc-en-ciel. Ce foulard, rattaché à aucun mouvement de scoutisme, leur permet de défiler en tant que scouts sans engager aucun mouvement. Pour autant, ces foulards sont obtenus grâce à l'aide matérielle plus ou moins officieuse de la fédération du Scoutisme Français. Ainsi, celle-ci donne les moyens aux jeunes et jeunes adultes de s'engager pour leurs convictions en leur nom, tout en leur laissant la possibilité d'exprimer la cohérence de leur l'identité scoute dans leur engagement.

En somme, nous avons vu dans cette sous-partie que l'association, en interne, a des pratiques démocratiques diversifiées mais toutes n'ont pas d'impact réel dans la gouvernance. Le poids démocratique de la parole des jeunes au niveau national étant par exemple désavoué au profit de l'intérêt pédagogique de la démarche (les deux ambitions ne s'opposant toutefois pas par principe). Concernant la question de l'engagement, le mouvement n'ouvre que timidement à l'engagement hors de ses murs, en offrant diverses possibilités aux adhérents de s'épanouir en son sein, en faisant des jeunes issus des Compagnons l'un des importants viviers de chefs et cheftaines, et en valorisant moins certaines autres formes d'engagement, comme dans la politique.

¹²⁸ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022.

¹²⁹ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017), 16 juillet 2022.

I.B.2 – Le scoutisme dans son environnement : un mouvement légitimiste, positionné pour la défense de ses intérêts et au cœur de conflits de loyautés

Intéressons-nous maintenant aux liens entre l'association et ses partenaires extérieurs. Dans son environnement, l'association tient naturellement un rôle politique, par ses prises de position et sa participation à des actions avec d'autres acteurs. Dans un découpage thématique, nous commencerons par les liens avec l'Église, pour s'intéresser à l'écosystème associatif de la jeunesse et l'éducation populaire (dont les autres mouvements de scoutisme), pour enfin étudier le positionnement des Scouts de France et Scouts et Guides de France vis-à-vis de l'État.

Il faut voir que les débuts avec l'Église catholique n'ont pas été de tout repos. Le scoutisme arrive en France dans les années 1910, dans un contexte de fortes tensions entre l'Église et la République, alimentées également par les lois 1901 et de séparation des Églises et de l'État en 1905. C'est ainsi que, comme précisé en introduction, les fondateurs du scoutisme catholique en France ont dû adapter l'invention de Baden-Powell pour créer un scoutisme à la française qui soit compatible et avec la République, et avec l'Église. Témoignant ainsi d'une triple fidélité à ces institutions et à Baden-Powell. Ces tensions s'apaisent toutefois au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. La présence de catholiques dans les rangs de la Résistance permettra de les intégrer définitivement dans la République (Rémond, 1995). De plus, le lien entre religion et politique s'estompe en partie. « Selon René Rémond, cela tiendrait d'une part à la séparation que feraient les catholiques entre le domaine de la religion et celui de la politique, d'autre part à l'acceptation du pluralisme en politique. »¹³⁰

Accompagnant l'histoire et les évolutions du catholicisme en France, les Scouts de France puis Scouts et Guides de France n'ont aucune ambiguïté à énoncer leur identité catholique, et se veulent acteurs, militants des changements de l'Église dès le début de son histoire. On peut ainsi citer, avec les Pères Sevin et Donceœur l'introduction de messes dialoguées, la communion reçue debout, ou encore des avancées sur la place des femmes ou l'ouverture de l'Église à tous¹³¹. Cette volonté de changer les choses de l'intérieur et d'être acteurs des dynamiques de l'Église, on la retrouve dans l'importante résonance dans le mouvement de certaines encycliques comme *Populorum Progressio* (1967, sur le rapport aux pays du Sud) ou encore plus récemment avec *Laudato Si* (2015, sur l'écologie) et *Fratelli Tutti* (2020, sur la fraternité)

¹³⁰ Michelat, G. & Simon, M. (1977). 1. Religion et politique. Dans : , G. Michelat & M. Simon (Dir), *Classe, religion & comportement politique* (pp. 361-382). Paris: Presses de Sciences Po.

¹³¹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.161.

du Pape François. Cette approche, en soi militante, se retrouve dans le dernier discours de présidente de Marie Mullet-Abrassart, lors de l'Assemblée Générale 2022 :

« Ne lâchez rien sur l'Église. Vous faites partie de l'Église. Vous êtes l'Église. [...] L'Église c'est ce que nous en faisons, ce n'est pas quelque chose que l'on regarde du bord du terrain ou que l'on quitte quand cela va moins bien. Nous portons une vision de l'Évangile concrète, ancrée dans notre temps, une Église que l'on expérimente à chaque fois que l'on célèbre en plein air, à chaque fois que l'on fait découvrir le Christ par notre méthode scout. [...] Notre Église c'est ce que vous déciderez d'en faire. Il y a des combats que vous devez prendre : la place des laïcs, la place des jeunes, la place des femmes. Mais vous ne les prendrez pas en commentateurs du match, il va falloir rentrer sur le terrain, tirer et marquer. »¹³²

Concernant l'ouverture à tous, le mouvement se dit catholique « donc » ouvert à tous. Défendant ainsi une pratique de sa religion qui peut le distinguer d'autres mouvements catholiques en France comme les Guides et Scouts d'Europe ou les Scouts Unitaires de France. Cette ouverture s'est notamment illustrée lors des marches blanches du Scoutisme Français suite aux attentats de Toulouse et Montauban en 2012. Aux côtés des Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France et des Scouts Musulmans de France, marchaient également les Scouts et Guides de France, tous au nom de leur religion. « Au moment où la France se communautarisait à tout allure, chacun voulant se protéger d'un étranger dangereux devenu incroyable, nous nous sommes mis à énoncer haut et fort qu'on avait un projet de société plurielle et de vivre ensemble. Et il s'est passé quelque chose d'amusant qui nous a surpris, nous étions le seul organisme en France qui se prononçait sur le vivre ensemble au nom de ses choix spirituels. »¹³³ L'observatoire de la laïcité a notamment auditionné les différentes associations, pour comprendre cette approche de la laïcité et du vivre ensemble, mise en application au nom de croyances différentes.

Pour poursuivre l'étude du positionnement religieux des Scouts de France et Scouts et Guides de France, le constat est clair à partir des années 1980 que les jeunes sont de moins en moins catéchisés, et les évolutions de la société font que le catholicisme n'est plus la norme. C'est

¹³² « Je veux vous dire merci et surtout ne lâchez rien ! », sgd.f.fr, 18 avril 2022, consulté le 23 août 2022.

¹³³ Entretien avec Michel Payen, Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

alors qu'évolue la position du mouvement : « L'important est de prendre prétexte de n'importe quelle activité pour montrer que celle-ci est une expression concrète des valeurs catholiques. »¹³⁴ Acteurs de leur religion, les Scouts de France ne vivent pas leur foi qu'à travers la messe, mais aussi dans leurs actions de service, lors de « temps spi » (pour « spirituels ») animés par les chefs et cheftaines, ou dans leur vie d'équipe.

Lorsqu'il est question du rapport entre catholicisme et politique, vient nécessairement le sujet de la doctrine sociale de l'Église. En 1891, le Pape Léon XIII publie l'encyclique *Rerum Novarum*, prenant position sur différentes problématiques liées au monde ouvrier. À l'époque, ce monde ouvrier se structure, le syndicalisme se développe, ... ces évolutions de la société et les problèmes sociaux soulevés interpellent l'Église, et l'encyclique sera la base de ce qu'on appellera plus tard la doctrine sociale de l'Église. Le vocabulaire de cette dernière peut résonner dans certaines lectures marxistes du monde ouvrier, et le début du XX^{ème} siècle verra naître les mouvements d'action catholique inspirés de cette doctrine. Clairement liés à une classe sociale donnée, comme pour la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) ou Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC), le scoutisme se distingue sur ce point de ces organisations mais baigne dans cet écosystème¹³⁵. Les mouvements d'action catholique, comme la JOC ou le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (MRJC) se distinguent par une approche éducative autour du triptyque « juger, voir, agir », et portent dès le début de leur histoire des revendications claires et une identité politique plus assumée, à gauche. Bien que des connivences existent, les Scouts de France et Scouts et Guides de France se distinguent aussi sur ce point. « Chez les Scouts et Guides de France on a une pluralité de visions partisans qu'il faut concilier. Y compris à l'intérieur de la Délégation Générale, du Conseil d'Administration, ces visions-là sont différentes. »¹³⁶ Pour autant, les passerelles ne sont pas complètement inexistantes. Dans les années 1950-1960, dans la pédagogie de la Route, on trouvait le « chapitre ». Cet outil pédagogique consiste à permettre le débat entre routiers au sein d'un clan sur le modèle du triptyque « juger, voir, agir », propre à l'action catholique. « Quels sont les problèmes sociaux dans la société aujourd'hui ? Lesquels nous intéressent ? Comment on va agir ? »¹³⁷ Mais quelques décennies plus tard, le Commissaire National Compagnons Denis Gires n'est pas parvenu à réintégrer l'outil chez les Compagnons : « Ça a fait flop auprès de mes animateurs régionaux. [...] Ils m'ont dit : « On n'est pas un mouvement d'action catholique on est là pour

¹³⁴ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.230.

¹³⁵ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

¹³⁶ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

¹³⁷ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

agir avant tout ». »¹³⁸ En somme, la doctrine sociale de l'Église diffuse de fait en partie dans l'association, mais l'identité politique qu'elle peut impliquer fait office de repoussoir, ce qui s'illustre dans la mise à distance de l'action catholique.

Pour finir, on ne peut pas ne pas évoquer les conflits d'idées avec l'Église, ou du moins une certaine frange de celle-ci. L'exemple du mariage pour tous en est, une nouvelle fois, un exemple intéressant. L'association a souhaité se positionner hors du débat en donnant des kits afin de permettre à chaque groupe local d'ouvrir une discussion éclairée sur le sujet. Il faut voir alors que, dans l'Église, il n'y a pas de position tranchée. La Conférence des Evêques de France par exemple – qui nomme d'ailleurs l'aumônier général des Scouts et Guides de France – n'avait pas pris de position contre le mariage pour tous, tandis qu'à l'inverse, on peut trouver des textes religieux qui stipulent que le mariage doit unir un homme et une femme. D'autres incarnations de cette tension seront les « réactions virulentes de quelques aumôniers qui étaient connus pour participer aux cortèges de la manif pour tous. »¹³⁹ L'existence de ces débats internes à l'Église a permis à l'association de voir sa non-prise de position et sa proposition d'ouvrir au débat appréciée tant par la majorité de ses adhérents que de l'Église. Cela n'a pas empêché les franges plus traditionnalistes de l'Église de se montrer critiques. « Au sein des Scouts Unitaires de France, des Guides et Scouts d'Europe qui étaient beaucoup plus du côté, disons de la faction Versaillaise des catholiques, on en a profité pour se moquer : « les Scouts de France, comme d'habitude, vous êtes des tièdes »¹⁴⁰, [...] mais on avait des textes d'Église qui parlaient des deux positions, [et] la majorité de l'Église et de la société civile a apprécié notre approche, qui est finalement celle d'éducateur. »¹⁴¹ On peut également mentionner, plus récemment, le scandale autour du rapport Sauvé dévoilant l'ampleur des abus sexuels dans l'Église. Celui-ci ouvre la question du cléricalisme, important débat qui, en traversant l'Église, traversera le mouvement scout, mais qui a aussi ouvert un débat sur l'aide aux victimes, avec la décision du Conseil d'Administration de participer au Fonds Selam. « Certains administrateurs n'étaient vraiment pas d'accord. [...] Si on abonde le fonds c'est un signal à l'Église qu'on envoie, qu'on fait partie de la famille, qu'on s'associe dans la démarche et c'est dans la lignée de notre positionnement aujourd'hui. On nous reproche parfois d'être un peu trop à la marge. »¹⁴² Cette

¹³⁸ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

¹³⁹ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

¹⁴⁰ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁴¹ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁴² Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022.

question des critiques sur le mouvement et son positionnement dans, hors ou aux frontières de l'Église fait régulièrement couler de l'encre et pèse dans les enjeux politiques à prendre en compte chez les Scouts de France et Scouts et Guides de France. Question qui se posait moins par le passé, alors que le catholicisme était la norme et que les non-croyants étaient bien moins nombreux parmi les adhérents. « Avec l'évolution de la société, tout le système de l'Église est devenu insupportable. Et on est piégés là-dedans. Piégés à double titre. Dans une loyauté, si l'Église nous dit « vous avez intérêt à nous soutenir parce que vous êtes mouvement d'Église et vous êtes dedans ou dehors mais pas au milieu ». Mais nous avons toujours dit qu'on était un mouvement d'Église, mais que ça ne voulait pas dire que tous ses membres devaient en être. »¹⁴³

Autres liens plus qu'importants dans l'écosystème des Scouts de France et Scouts et Guides de France : ceux avec leurs homologues associatifs, dans le scoutisme comme en dehors. Nous allons donc commencer par situer le cadre des liens avec les autres associations de scoutisme, pour s'intéresser ensuite aux autres acteurs de jeunesse et d'éducation populaire. Nous verrons que dans les deux cas, l'association a des intérêts à défendre, et se trouve des alliés ou se fait allié dans des débats politiques. Dans le scoutisme, les Scouts de France, comme les Guides de France, sont membres fondateurs de la fédération du Scoutisme Français. En septembre 1940, au Château de l'Oradou, les deux associations ainsi que la Fédération Française des Éclaireuses, les Éclaireurs de France, les Éclaireurs Unionistes et Éclaireurs Israélites s'unissent, en temps de crise au début de la Seconde Guerre Mondiale.¹⁴⁴ Cette fédération connaît des hauts et des bas, et se montre plus ou moins active selon les époques. Aujourd'hui, elle compte toujours 6 membres, mais certains ont changé : les Scouts et Guides de France, les Éclaireuses et Éclaireurs de France (laïques), les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France (protestants), les Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France, les Scouts Musulmans de France et les Éclaireuses et Éclaireurs de la Nature (mouvement d'inspiration bouddhiste créé en 2007). Concernant cette fédération, Michel Payen, son président entre 2012 et 2015 et Jean-Jacques Gauthé, historien et ancien administrateur des Scouts et Guides de France, travaillent actuellement à la détermination de différentes phases de l'histoire du Scoutisme Français (SF). Dans la vie d'une fédération, Payen en identifie deux :

¹⁴³ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁴⁴ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.94.

« L'époque de base, celle que l'on vit aujourd'hui, une époque basse dans laquelle la fédération est perçue par les associations comme pourvoyeuse de services très précis. Une approche extrêmement utilitaire. Alors pour être très concret, pour le SF (Scoutisme Français) il y a 3 services. 1) La réglementation des activités et de la formation, 2) une image plurielle, une image laïque ou pluriconfessionnelle, en France c'est extrêmement important, et 3) un accès à l'international. Car c'est le Scoutisme Français qui adhère à l'OMMS, pas les associations en leur nom propre. [...] La deuxième phase, c'est ce que j'appelle les cycles de fraternité. C'est un lien qui va permettre de prendre des décisions extrêmement folles. C'est grâce à ça qu'on a fait le jamboree de Moisson (1947), ou le Roverway (2016). Sauf que malheureusement, dans le jeu des mandats, à un moment on tourne et les nouveaux cadres n'ont pas vécu ces moments forts et on revient au stade précédent. »¹⁴⁵

Dans les deux exemples donnés, les cycles de fraternité naissent dans les crises. La Seconde Guerre Mondiale pour le premier, les attentats de 2012 pour le second. C'est ainsi une question politique que soulève Michel Payen. Dans la devise de la République Française, si la liberté et l'égalité sont des principes juridiques, la fraternité n'en est à priori pas un et relève pleinement du politique. « Donc la grande question c'est comment on fait naître, on fait vivre cette fraternité ? »¹⁴⁶ On voit ainsi que lors de certains événements, la fédération du Scoutisme Français peut être un vecteur fort de fraternité, mais aussi de laïcité et de vivre ensemble, et se faire le plaidoyer d'une posture politique scoute porteuse. Bémol à noter toutefois, comme précisé précédemment, le Scoutisme Français n'est que rarement au cœur des dynamiques, et les associations vivent la majorité de leurs projets séparées. Michel Payen craint que les différents mouvements n'en jouent pour conserver leurs bénévoles au sein de leurs associations, et cela soulève la question de la capacité à créer de la fraternité entre mouvements.

Du côté des autres associations de jeunesse et d'éducation populaire, là aussi les Scouts de France et les Guides de France sont présents dès les premiers rassemblements communs. L'Union Patriotique des Organisations de Jeunesse (UPOJ) créée en 1944 entre laïques, catholiques et communistes ne tiendra pas longtemps à cause des divergences idéologiques. Le Conseil Français des Mouvements de Jeunesse (CFMJ), sans les communistes, voit ainsi le jour

¹⁴⁵ Entretien avec Michel Payen, Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

¹⁴⁶ Entretien avec Michel Payen, Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

en 1949. Enfin, à la fin des années 1950 et début des années 1960, les scouts sont plus que présents dans les organisations de la jeunesse : Maurice Herzog, ancien Éclaireur de France est Haut-Commissaire aux Sports (1958) puis Secrétaire d'État (1963-1966) tandis que les Commissaires Généraux des Scouts de France, Michel Rigal, et des Guides de France, Marie-Thérèse Cheroutre, multiplient les postes dans les Conférences Internationales Catholiques du Scoutisme et du Guidisme (CICS et CICG), Rigal est à la tête du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse et du Scoutisme Français, et Cheroutre représentante à l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses et membre du premier Conseil d'Administration de l'office franco-allemand de la jeunesse¹⁴⁷. Dans ce contexte, ces derniers étaient logiquement aux premières loges pour fonder, avec Pierre Mauroy de Léo Lagrange, le Groupement d'étude et de rencontre des organisations de jeunesse et d'éducation populaire (GEROJEP) en 1958. Ce dernier obtient la création du FONJEP 6 ans plus tard. Le mouvement scout conserve des liens forts avec certaines associations, comme le CCFD-Terre Solidaire qu'il a contribué à créer dans les années 1960, mais nous allons ici nous intéresser aux relations qu'elle porte dans les espaces institutionnels comme le Conseil National des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (Cnajep) ou le Conseil Économique Social et Environnemental (CESE). Au CESE, les organisations de jeunesse sont représentées depuis 2008, et les Scouts et Guides de France s'y font rapidement représenter, notamment par Antoine Dulin entre 2010 et 2021. Dans une structure de ce type, le rôle des scouts est pleinement politique car l'enjeu du CESE est de participer à la construction et l'évaluation des politiques publiques. Sur des sujets de jeunesse, mais aussi d'autres qui peuvent s'en éloigner. « J'ai porté tous les travaux sur les enjeux de jeunesse, mais aussi un travail sur la protection de l'enfance, sur les détenus, sur des questions d'environnement et d'éducation à l'environnement et au développement durable, sur l'évitement fiscal, ... où pour le coup c'était très éloigné des enjeux des scouts. »¹⁴⁸ Ce qui implique plus ou moins directement de positionner le mouvement sur ce type de questions, mais le collectif peut permettre d'éviter ce risque. Dans un tel organe, il est nécessaire de se regrouper pour porter sa voix, mais différentes associations ne sont naturellement jamais exactement sur la même ligne. Un groupe a pu se former avec l'UNEF et la FAGE (syndicats étudiants), les MRJC et la JOC (mouvements d'action catholique) et Unis-Cités (porté essentiellement sur le sujet du service civique). Naturellement, bien que d'importantes convergences idéologiques existent, les Scouts et Guides de France se démarquent des deux syndicats et deux mouvements d'action

¹⁴⁷ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France, p.94.

¹⁴⁸ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

catholique par une propension bien moindre au plaidoyer, et à la parole publique. Toutefois, les décisions prises et avis émis pouvaient ainsi l'être au nom du groupe, engageant ainsi moins directement l'association, et sur des sujets peu médiatiques. Hors du CESE, on remarquera que le mouvement se permet plus ouvertement d'afficher des partenariats avec des associations plus militantes, mais sur un temps court pour une action ou un évènement donné. C'est le cas par exemple d'Alternatiba, partenaire du jamboree Pionniers-Caravelles « You'Re Up » de 2015, ainsi que de l'Agora de la même année, à Grenoble.

Que ce soit pour les associations de scoutisme ou non, le mouvement doit, dans cet écosystème, nouer des alliances afin de pouvoir veiller à ses intérêts. Parmi ceux-là, le premier et le plus particulier porte sur la législation des Accueils de Scoutisme. Obtenue au début des années 2000, ce cadre réglementaire plus favorable donne plus de facilités pour la vie dans la nature et autorise notamment l'organisation d'activités en autonomie, essentielles pour garantir certaines propositions éducatives précieuses. Ces accueils de scoutisme ne concernent toutefois que neuf associations habilitées à en déclarer (les Guides et Scouts d'Europe, les Scouts Unitaires de France, la Fédération des Éclaireuses et Éclaireurs, les Éclaireurs Neutres de France, ainsi que les associations du Scoutisme Français sauf les Éclaireuses et Éclaireurs de la Nature). En toute logique, cette réglementation est précieuse et fait des jaloux au sein des associations de jeunesse et d'éducation populaire. « Et là, si tu veux avoir des alliés, il faut accepter d'être allié. »¹⁴⁹ Payen donne notamment l'exemple d'une aide apportée à la Ligue de l'Enseignement, pourtant assez éloignée des Scouts et Guides de France. « Et ce n'est pas que tactique, c'est parce que c'est comme ça que ça fonctionne en France, ça veut dire qu'au moment des délibérations, il faut qu'on fasse poids. »¹⁵⁰ À l'inverse, il faut veiller à ne pas créer le conflit. Par exemple sur cette question des accueils de scoutisme, le ministère avait proposé une délégation de service public au Scoutisme Français, qui serait devenu compétent pour les qualifications des directeurs et animateurs, ainsi que pour la déclaration des accueils. Une proposition certes rare et valorisante, mais qui pouvait mettre la fédération dans une position complexe vis-à-vis des autres associations de scoutisme. « Ça nous mettait dans une position d'arbitrage qui nous faisait perdre notre neutralité justement. On touche peut-être les limites de ce qu'on était capables de faire. Pour ne se mettre personne à dos et ne pas devenir conflictogènes¹⁵¹. Si jamais l'État avait fait ça, les autres mouvements de scoutisme qui ne sont pas dans le SF hurleraient

¹⁴⁹ Entretien avec Michel Payen, président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

¹⁵⁰ Entretien avec Michel Payen, président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

¹⁵¹ Entretien avec Michel Payen, président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

à la prise de pouvoir. Ce n'est pas notre but de rentrer dans l'organisation de l'État donc on a évité d'être piégés par une délégation de service public. »¹⁵² De la même façon, cette position pacifique joue sur les prises de positions publiques. Le Conseil d'Administration se voit d'ailleurs régulièrement proposer de s'associer à des prises de parole. Julie Lefort cite notamment un exemple concernant la Ligue de l'Enseignement et une polémique concernant la laïcité. « On s'est dit que ce n'était pas une bonne idée de communiquer autour d'une « shitstorm » que subissait une association amie. »¹⁵³ En guise de transition sur l'élément suivant de la sous-partie – sur l'État – on notera que la participation des Scouts et Guides de France à l'ensemble des cercles institués pour les organisations de jeunesse est aussi fortement lié à son rapport à l'État. « C'est très important, pour participer au fonctionnement de l'état avec des commissions où la société civile est représentée – et l'État aime bien ça – on a les moyens de s'associer à des options, à faire pression sur des choix qui peuvent être considérés comme politiques qui sont importants pour le mouvement, pour la jeunesse. »¹⁵⁴ Il en ressort en somme une posture qu'on qualifiera de légitimiste, à l'attention de l'administration et du gouvernement en place.

Cette posture légitimiste, tous les entretiens la concèdent. On peut la résumer comme le fait Michel Payen :

« Le mouvement doit toujours ménager sa relation au politique, la doctrine c'est qu'on ne cherche pas à savoir quel est le parti politique du président ou des instances politiques du pays, on travaille avec le gouvernement, avec les députés, on travaille avec l'organisation politique du pays [...]. On est un peu légitimistes en ce sens qu'on est bons citoyens, on reconnaît celui qui est au pouvoir et on travaille avec lui. En revanche, on n'est pas partisans d'une faction. [...] Depuis les années 1950, les scouts ont toujours participé aux organisations qui semblaient bonnes pour la jeunesse, pour les jeunes, pour leur avenir, pour leur éducation, leur apprentissage, pour entrer dans la vie sociale et civile. Donc on a toujours été partenaires des différents ministères et

¹⁵² Entretien avec Michel Payen, président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

¹⁵³ Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...), 16 juillet 2022.

¹⁵⁴ Entretien avec Michel Payen, président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.

on a toujours gardé les liens. Même si les ministres changent, les hauts fonctionnaires aussi, on est toujours restés dans les commissions. »¹⁵⁵

Suivant cette introduction, nous allons donc nous intéresser à la posture légitimiste du mouvement vis-à-vis des gouvernants, puis vis-à-vis des institutions, pour enfin aborder la ligne rouge de ne pas travailler avec les partis politiques, et la sphère plus large de l'impératif de neutralité du mouvement. Concernant les gouvernants, notamment à ses débuts, le mouvement pouvait se targuer d'être bien perçu par une bonne partie de l'opinion publique, et voyait des hommes politiques de premier plan participer à leurs grands événements. On pense ici notamment à la visite de Robert et Olave Baden-Powell en France en 1936, qualifiée de « véritable visite d'État »¹⁵⁶, où le président de la République Albert Lebrun avait assisté au discours du fondateur du scoutisme. On peut également citer le jamboree de Moisson, en 1947, sous le signe de la réconciliation et de la Paix où le Président de la République Vincent Auriol s'était déplacé. Le soutien public avait été plus qu'important, avec la construction d'une gare de 17 voies par la SNCF, l'installation d'un train de l'armée pour faire le tour du site, ou encore de 500 postes téléphoniques par les PTT, outre une subvention de l'État de 115 millions de francs¹⁵⁷. Aujourd'hui, si cette proximité avec la présidence de la République est moindre, de même que le rayonnement du scoutisme dans la société, on remarque des proximités toujours marquées, comme la sollicitation de Michel Delebarre, ancien scout, pour trouver des solutions aux problèmes publics identifiés dans les quartiers. « Peu de temps après que les banlieues ne brûlent à Vénissieux, Michel Delebarre convoque en avril 1992 le Commissaire Général des Scouts de France de l'époque et lui dit que leur mouvement est peut-être fabuleux, mais qu'il n'y en a pas un gramme dans les banlieues. Donc il pourrait quand même faire quelque chose. Pour résumer, on a un ancien scout, fort de l'image qu'il a du mouvement, qui dit aux Scouts de France de cette époque-là, que pour faire de la politique de la ville, le scoutisme est fabuleux pour faire des citoyens, et que le problème des quartiers c'est que certains jeunes en sont très loin. »¹⁵⁸

Plus qu'aux gouvernants en tant que tels, nous allons nous pencher sur le rapport aux institutions. Jusqu'où le mouvement souhaite-t-il participer dans les instances de l'État ou celles

¹⁵⁵ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁵⁶ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.37.

¹⁵⁷ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.130.

¹⁵⁸ Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Commissaire National Plein Vent (1991-1997), 16 juillet 2022.

de coordination ? Comment réagit-il si une ligne contraire à la sienne est retenue ? On pense ici aux débuts de la structuration du corps ministériel dédié à la Jeunesse, durant la Seconde Guerre Mondiale sous Vichy. À l'époque, l'ancien Commissaire National Route Pierre Goutet est le premier responsable de la Direction de la Jeunesse, et les scouts se retrouvent bien placés dans cette organisation¹⁵⁹. Ces dernières décennies, les scouts ne sont plus aux premières loges de ces rôles politiques, mais participent activement dans les diverses instances où il leur est possible de s'exprimer. Nous l'avons vu au CESE, où les Scouts et Guides de France ont été représentés dès que cela était possible, et ont travaillé sur leurs sujets, comme sur d'autres plus éloignés¹⁶⁰. On peut également noter les liens réguliers entretenus avec les différents ministères et administrations. « Ça consomme beaucoup d'énergie mais on a toujours voulu rester dans les commissions de travail. »¹⁶¹ Citons brièvement une autre commission spécifique : la commission Armées Jeunesse, dont les Scouts de France ont contribué à la création¹⁶². Le mouvement fait ainsi office de bon élève dans ces institutions publiques, mais que se passe-t-il en cas de désaccord ? On peut notamment, pour trouver un exemple récent, citer le cas du Service National Universel (SNU). Les Scouts et Guides de France, aux côtés d'autres acteurs de l'éducation populaire, publient notamment une tribune en 2018 dans *Le Monde* exprimant leurs réserves quant au dispositif. « Pour nous, le SNU est une mauvaise réponse à des vraies questions. Une mauvaise traduction des concepts d'« engagement », de « mixité » et de « citoyenneté » » peut-on notamment y lire. Pour autant, bien que le dispositif ait assez peu dévié de sa ligne, le mouvement fait alors le choix de changer son fusil d'épaule et animer des sessions, afin d'y être acteur de l'intérieur et ne pas passer à côté d'une dynamique publique importante qui s'enclenche. Comportement que généralise bien Antoine Dulin : « On essaye de faire bouger les choses mais à un moment donné, si ça ne bouge pas, ça n'empêche pas que le mouvement puisse continuer à contribuer et à mettre en œuvre une politique publique. »¹⁶³ Cette posture peut toutefois conduire à dépolitiser l'action de l'association, la positionnant en opératrice d'une politique publique au détriment de la défense de ses convictions éducatives et politiques.

Intéressons-nous maintenant à cette volonté apaisante, et parfois même de neutralité, en tant que telle. Tout d'abord, et en lien avec l'État, Maxime Vanhoenacker prend l'exemple d'un

¹⁵⁹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.92.

¹⁶⁰ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

¹⁶¹ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁶² Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

¹⁶³ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

appel aux catholiques intégristes à manifester par Civitas en 2012 contre le mariage pour tous pour illustrer l'un des blocages. « Les principaux mouvements de scoutisme se sont quant à eux positionnés en prenant en compte les obligations inhérentes à leur agrément d'association de jeunesse et d'éducation populaire (activités non-partisanes, respect des positions individuelles et de la libre adhésion...) qui constitue l'instrument central du contrôle public (parce qu'il conditionne notamment les subventions) d'une politique de l'enfance (Lebon, 2005). »¹⁶⁴ On comprend que, dans une certaine mesure, les bons liens avec l'État et le fait de ne pas être trop vindicatifs permettent aussi une certaine sérénité quant à la pérennité de l'association. Cette propension à ne pas faire de vagues a naturellement une portée politique, et c'est elle qui détermine le cadre des positions tenables par le mouvement. « En fait ce qu'il ne faut pas c'est embarquer le mouvement dans une approche partisane dont on se mordrait les doigts ouvertement. »¹⁶⁵ Pour finir cette sous-partie, nous allons brièvement voir que cette portée politique dépend aussi du contexte et des adhérents. Concernant le contexte, en toute logique, la société évolue et les idées également, déplaçant la fenêtre d'Overton, concept de sciences politiques représentant le spectre des opinions acceptables ou non dans le débat public. Antoine Dulin en livre un exemple éloquent : « En 2008, avec Gilles [Vermot-Desroches], on évoquait les enjeux climatiques en organisant les premières assises « Habitons Autrement La Planète » au Sénat. À ce moment, de nombreuses personnes venaient vers moi pour me dire que c'était très – comprendre trop – politique. On met en place "Earth Hour" de la WWF, qui est le principe d'éteindre les monuments pendant une heure pour donner un signal etc. Et on nous a dit que nous étions des gauchistes et que WWF c'était GreenPeace pour faire vite. Ça c'était en 2008 ! Aujourd'hui, si le mouvement s'engageait dans une action comme celle-là, ça ne ferait pas de pli. »¹⁶⁶ Pour finir, la posture neutre peut aussi répondre à une demande – pas forcément exprimée formellement – des adhérents. Il y a en effet l'idée que « toute prise de position peut laisser croire qu'on empêche les gens de parler »¹⁶⁷, que l'association s'arrogerait une liberté excessive qui prendrait le pas sur la liberté de conscience de ses membres. L'exemple de cette tension s'illustre notamment lors de crises, comme pour la guerre d'Algérie, et le choix du mouvement de ne pas s'afficher sur une posture. « Ça avait failli faire péter le mouvement très franchement. Le Commissaire Général de l'époque Michel Rigal avait dit : « On ne se prononce

¹⁶⁴ Vanhoenacker, M. (2013). « Jeux, veillées et vie quotidienne : la socialisation politique dans les mouvements scouts apolitiques », 12^e congrès de l'association française de science politique.

¹⁶⁵ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁶⁶ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

¹⁶⁷ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

pas, ce n'est pas notre rôle ». Et là il a sauvé le mouvement d'une implication politique, mais ça marque typiquement la tension entre un mouvement qui se positionne sur les enjeux de société, et un mouvement qui, un peu comme les Scouts Unitaires de France aujourd'hui campe sur sa méthode en disant « c'est aux jeunes de se positionner ce n'est pas à nous ». Mais du coup on ne sait pas bien comment ils font. »¹⁶⁸ Cette crainte des adhérents de prises de positions résonne avec les travaux de Mathilde Renault-Tinacci sur les associations parisiennes et la construction d'engagements politiques nouveaux. « « Dans la démarche, on est apolitique, chaque individu est indépendant [...] le but c'est d'orienter notre propre politique qui est hors de tout mouvement. Il y a une neutralité à avoir ». Comme Marion Carrel et Julien Talpin le remarquaient (2012) dans les conseils de quartier roubaisiens, l'association ne doit et ne peut être le lieu d'une discussion politique strictement partisane ou de l'expression d'une proximité affichée dans les discours avec un parti politique spécifique. »¹⁶⁹

« Ces associations affichent par ailleurs une communication peu revendicative, et ne mettant jamais en cause explicitement une instance, qu'elle soit publique ou privée. Si on peut affirmer que cette labellisation tient d'une volonté « de ne pas effrayer le public potentiel et les subventionneurs publics français ou privés » (Hamidi, 2010), elle tient aussi d'une véritable prise de position vis-à-vis de la politique institutionnelle, mais aussi des membres du collectif. Tout d'abord, l'association ayant une visibilité dans l'espace public y trouve aussi son compte, en se détachant des partis, des syndicats, voire des mouvements sociaux (en tant que groupe social) ; elle ne se soumet pas à une logique idéologique, qui la contraindrait dans ses actions. Ensuite, la revendication d'apolitisme permet à l'individu de se rattacher de manière « indépendante » à l'association, en mettant en place une signification politique qui lui est propre, l'association en devenant alors le réceptacle. Le partage d'une même défiance à l'égard de la politique instituée et ce même besoin d'agir en politique n'entraînent pas de fait un accord sur la manière dont il faut faire ce politique. La direction du projet politique doit être suffisamment large pour accueillir les demandes sans trop orienter, sans trop préciser, et surtout sans s'appuyer sur des opinions particularistes (groupe), ou des opinions personnelles (individus). [...] Un membre de la COY, 27 ans,

¹⁶⁸ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

¹⁶⁹ Renault-Tinacci, M. (2021). « On veut faire de la politique autrement », ou la fabrique d'un engagement politique sur mesure dans les associations parisiennes. *Participations*, 30, 221-247.

ingénieur, indique : « En fait comme dans beaucoup de mouvements les gens sont d'accord pour faire un truc en commun, mais il ne faut pas qu'ils discutent sur l'objet commun, [...] s'il fallait nommer le truc, ils ne se battraient bien plus. »¹⁷⁰

En somme, cette posture neutre a prouvé son efficacité dans son histoire pour le cas des Scouts de France et Scouts et Guides de France, mais peut témoigner d'un flou entretenu quant à la lecture politique de ses projets associatif et éducatif. Comme dit au début de cet écrit, le projet porté par ces deux associations est politique et, de fait, n'est ni compatible avec tous les projets politiques présents dans le débat public, ni neutre. Tenir cette posture neutre peut alors sembler, sur certains sujets où le mouvement a des positions, incohérent vis-à-vis de ses missions, mais on notera toutefois un esprit de cohérence avec la métaphore du navire citée plus haut. « Le problème s'était posé de l'action politique ou de l'action éducative. Construire le navire ou fournir l'équipage ? [...] Est-ce au scoutisme, en tant que tel, à promouvoir ces structures sociales et politiques du monde ? Certainement pas [...]. Ce que nous avons à faire, spécifiquement, c'est des hommes qui [...] porteront en eux le désir de changer le monde. »¹⁷¹ En ménageant son image, le mouvement souhaite ainsi libérer l'engagement des jeunes qu'il forme pour qu'ils changent le monde, mais est volontairement timide sur les changements qu'il attend pour le monde.

En somme dans cette sous-partie, nous avons vu que l'association, en tant que structure dans son écosystème, jouait un rôle pleinement politique. En effet, pour défendre ses valeurs et ses intérêts, et maintenir sa place malgré des conflits de loyautés entre ses différents partenaires, elle noue des alliances, se positionne dans des conflits, ou choisit, au contraire, de ne pas y participer afin de tenir une posture – également politique – neutre.

Ainsi, au fil de cette première partie, nous avons pu tenter de tracer le cadre du rapport au politique chez les Scouts de France et les Scouts et Guides de France. Nous avons vu que les buts du scoutisme étaient portés par une ambition de changer le monde, et de le changer par l'éducation. Les méthodes éducatives déployées mènent les jeunes à construire leurs opinions, à expérimenter, au contact des autres, à s'engager, et à devenir des citoyens conscients des

¹⁷⁰ Renault-Tinacci, M. (2021). « On veut faire de la politique autrement », ou la fabrique d'un engagement politique sur mesure dans les associations parisiennes. *Participations*, 30, 221-247.

¹⁷¹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.139.

enjeux de leur société. La structure associative dans laquelle ils évoluent peut faire office de terrain d'expérimentation de l'exercice citoyen de l'action politique avec des fonctionnements démocratiques perfectibles, mais qui s'améliorent récemment dans une recherche, aussi, de cohérence. Enfin, l'association est ouverte vers l'extérieur et porte ses valeurs hors de ses frontières pour changer l'Église, agir avec d'autres acteurs de l'éducation populaire, et coopérer avec l'État. On observe toutefois que la crainte de la politique peut conduire le mouvement à dépolitiser ses positionnements, dans un souci de préservation de ses équilibres externes et internes : la pérennité de sa structure dans son environnement, et l'adéquation avec les diverses opinions présentes chez ses adhérents.

Ces bases étant posées, nous allons maintenant nous intéresser à la lecture et la transposition de ces différentes dynamiques et phénomènes chez les branches aînées, soit chez les Routiers (à partir de 1932), puis chez les Compagnons. Dans cette seconde partie, outre le déroulé historique de l'évolution des propositions pédagogiques, nous serons guidés par un support pédagogique témoin du message officiel porté à destination des jeunes : les revues de branches.

II. Les revues des branches aînées : témoins des mutations d'une éducation au politique très liée aux équipes nationales successives

Pour cette seconde partie, centrée sur les revues de branches, nous effectuerons un bref détour par les revues de jeunesse. En France, – et il est à noter que l'existence d'une presse destinée à la jeunesse est une sorte d'exception française (Charon, 2003) – le premier périodique destiné à la jeunesse sort en 1768 : Le Journal d'éducation, de Charles Leroux. Inspiré par l'esprit des Lumières, cet exemple est révélateur d'un point qui sera important pour la presse destinée à la jeunesse à ses débuts : celui de la dimension éducative des contenus proposés (Hache-Bissette, 2018). S'appuyant sur l'amusement et le dessin pour transmettre des connaissances, les objectifs éducatifs portent aussi sur les champs de la morale et de la vertu (Charon, 2003).

Dans les deux siècles qui suivront, la presse jeunesse se multiplie, avec plus d'une cinquantaine de nouveaux titres entre les années 1830 et 1850 par exemple. Ainsi, ces périodiques accompagnent les grands bouleversements de leurs époques. « L'histoire de la presse des jeunes accompagne les grandes ruptures sociales, culturelles, politiques ou économiques, à commencer par le grand mouvement qui conduira à la scolarisation de tous les enfants. Elle est en prise avec le mouvement des idées. Les grands débats y trouvent leur place. »¹⁷² Et nombreuses sont alors les grandes familles de pensées qui se doteront de leur journal destiné aux jeunes. La maison d'édition catholique Mame créera différents journaux dont *Cœur Vaillant*, les protestants passeront par leurs mouvements de jeunesse (principalement les Éclaireurs Unionistes de France), tandis que les laïcs ne sont pas en reste, notamment avec la revue de la Ligue de l'Enseignement. En toute logique, les partis politiques sont aussi de la partie avec la parution de divers titres au cours du XX^{ème} siècle. *Mon Camarade* pour le Parti Communiste ou *Petits Bonhommes* pour le Parti Socialiste en sont des exemples. Aujourd'hui, la presse destinée aux jeunes a encore évolué et se distingue en trois sous-genres avec leurs caractéristiques propres : la presse éducative, la presse distractive, et la presse « ados ».

¹⁷² Charon, J. (2003). Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n°<sup> 130, 223-236.

« La presse éducative se définit par une démarche éditoriale qui entend jouer un rôle actif dans l'évolution psychologique et intellectuelle du jeune lecteur. Elle prétend contribuer à l'éveil de celui-ci, lui faire découvrir les autres et son environnement. [...] L'éventail des thèmes de contenu et des genres pratiqués est très large. L'écriture et l'illustration font l'objet d'une très grande attention. Les pédagogues, les psychologues, les spécialistes de l'enfant apportent depuis l'origine leur contribution à cette forme de presse jeune. Ils ont joué un rôle substantiel dans chacune de ses évolutions. »¹⁷³

Les Scouts de France entrent dans la danse rapidement après leur création. En 1997, la revue *Scout Avenir*, spécifique aux Compagnons, était un trimestriel sorti à environ 10 000 tirages¹⁷⁴. Outre les revues périodiques, le scoutisme s'était fait une place de choix dans le monde culturel avec une littérature spécifique. La collection « Signe de piste », dont plusieurs œuvres ont dépassé le million de ventes, produisait des récits soit évoquant directement des scouts, soit des héros et aventures dans un cadre assimilable à celui du scoutisme. Certains de ces romans ont d'ailleurs été adaptés en bandes-dessinées pour être ensuite diffusés dans *Cœurs Vaillants* ou *Tintin* (Carton, 2009). Ainsi, sur ce domaine de la BD, le scoutisme est présent sur la seconde moitié du XX^{ème} siècle et suscite un certain intérêt du public jeune. Une bande-dessinée sur la vie de Robert Baden-Powell sortie en 1950 sera rééditée 30 ans plus tard à 100 000 exemplaires. Michel Tacq, dessinateur belge et ancien scout, met son mouvement à l'honneur en lançant « la patrouille des castors » en 1957 dans *Spirou* (le dernier tome sera publié en 1993) et on peut également citer la figure de Hamster Jovial, référence ironique au scoutisme de Gotlib dans son magazine *Fluide Glacial* à partir de 1977¹⁷⁵.

Aujourd'hui, la presse jeunesse est dense et le groupe de la presse jeunesse (LPJ) du syndicat des éditeurs de la presse magazine – dont les Scouts et Guides de France sont l'un des deux seuls adhérents associatifs (avec les Éclaireuses et Éclaireurs de France) – ne dénombre pas moins de cent nouvelles références en kiosque au premier semestre 2015¹⁷⁶.

Ainsi, dans cette seconde partie, nous allons nous intéresser justement à cette presse à destination des jeunes. Plus précisément aux revues destinées aux routiers, puis aux

¹⁷³ Charon, J. (2003). Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n°<sup> 130, 223-236.

¹⁷⁴ Solazzi, D. (1997). « L'avenir d'Avenir », Édito, *Scout Avenir*. n°100. p.3.

¹⁷⁵ Carton, É. (2009). Mouvements de jeunesse et bandes dessinées. *Hermès, La Revue*, 54, 191-192.

¹⁷⁶ Hache-Bissette, F. (2018). Chapitre 12. La presse pour la jeunesse : entre éducation et récréation. Dans : Claire Blandin éd., *Manuel d'analyse de la presse magazine* (pp. 203-211). Paris: Armand Colin.

compagnons chez les Scouts de France puis Scouts et Guides de France. Dans cette analyse chronologique, il nous intéressera d'étudier le rapport au politique tel qu'il sera déployé dans chacune d'elles. On s'intéressera naturellement à toutes les différentes facettes du politique que nous avons abordées dans notre première partie. Quelle lecture font ces revues des principes du scoutisme et du rôle du scout dans la société ? En quoi ouvre-t-elle à l'engagement ? Comment les mécanismes et actualités de la démocratie interne sont-ils relayés, expliqués ? Quel regard sur l'extérieur de l'association, sur la vie de l'État, de l'Église, des associations amies ? Comment la revue informe-t-elle sur les sujets et évolutions de la société dans laquelle évoluent les jeunes ? Comment les traite-t-elle et quels sujets prédominent ?

Ces multiples interrogations, nous les creuserons en nous intéressant dans un premier temps aux routiers. Ceux-ci sont suivis entre 1932 et 1967 par la revue *La Route*, mensuel ambitieux qui naviguera au gré des crises (Seconde Guerre Mondiale, Guerre d'Algérie) et où l'éducation au politique sera fortement marquée, ce qui s'explique en grande partie par les profils des responsables de la branche durant l'ensemble de la période (II.A). Vient ensuite la revue *Scout Avenir*, publiée entre 1975, recréation de la branche aînée, et 2004 avec la fusion des Scouts de France et Guides de France. Sur cette période, nous verrons l'essor de la question internationale et la place qu'elle prendra sur le rapport au politique. L'abaissement de la majorité à 18 ans induira également un intérêt particulier pour la question du vote (II.B). Enfin, la dernière période de 2004 à 2019 verra principalement la publication du magazine *Azimut*. Si l'éducation au politique se poursuit à travers celui-ci, on notera la particularité d'une revue qui est destinée à l'ensemble des adultes du mouvement, faisant perdre à la branche aînée son outil de mise en réseau et plusieurs de ses contenus spécifiques (II.C).

II.A 1932-1967 - La Route, une avant-garde pour éduquer aux enjeux de son époque, au cœur des crises et débats de son mouvement

Si la branche Route est créée, chez les Scouts de France, en 1924, nous commencerons à nous y intéresser à partir de 1932, date du premier numéro de la première revue de branche : *La Route*. Dans cette sous-partie, nous allons nous pencher particulièrement sur trois aspects de la période et de la revue. Tout d'abord, le fort accent marqué sur la réflexion politique des routiers. Nous verrons que cette dernière tient beaucoup à ses rédacteurs et aux membres de l'équipe nationale de l'époque. Ensuite, dans les deux points suivants, nous nous arrêterons sur les deux événements majeurs qui ont bouleversé le pays, l'association et donc la Route : la Seconde Guerre Mondiale et la guerre d'Algérie. Le premier conflit incarnera une parenthèse conservatrice dans la tonalité de la revue, tandis que le second verra la revue toucher ses limites en proposant des questionnements qui outrepasseront ce que le mouvement, soucieux de sa neutralité, pourra accepter. Ce sera l'un des éléments qui conduiront la Route à disparaître dans la deuxième moitié des années 1960.

Comme dit plus haut, l'époque de la Route est marquée par la prégnance des sujets politiques dans la branche. Et pour cause, Pierre Goutet, André Cruiziat avant la Seconde Guerre Mondiale, puis Michel Rigal et Paul Rendu entre cette dernière et la Guerre d'Algérie porteront le sujet avec une certaine continuité pendant une trentaine d'années. Comment cette éducation au politique se traduit-elle dans la revue ? Nous la verrons dans un premier temps sous l'angle du débat et de l'échange entre les Scouts-Routiers, pour nous intéresser à l'encouragement de la revue à ce que les Routiers aillent se confronter à des problèmes sociaux par la rencontre et le service, pour terminer sur l'ouverture de l'engagement des routiers hors de la sphère scout.

Pour commencer, *La Route*, se veut être un organe central dans la branche, celui qui permet aux routiers de s'informer, de débattre, de se mettre en lien entre eux et avec l'équipe nationale. C'est explicitement et clairement exposé au premier numéro de la revue :

« Scout-Routier, cette revue est la tienne. Elle est la tienne pour ce qu'elle t'apportera chaque mois, mais surtout par ce que tu lui donneras toi-même. Il faut qu'une revue vive. [...] Vivante par la variété, la diversité de ses pages. Vivante par le grand nombre d'idées qui circuleront et dont chacun tirera sa part, selon ses besoins. [...] Elle est le lien, entre tous les scouts-routiers, et elle « donne le ton » de la Route des Scouts de France. [...] elle t'aidera à comprendre certains problèmes que pose la vie sociale et

qu'il est utile de connaître, d'étudier. [...] Tu trouveras chaque mois dans ses pages des textes et des idées : pour te faire une âme de scout routier ; pour ta formation physique ; pour ta formation technique ; ... ta vie professionnelle ; pour éclairer ta foi ; pour ta formation sociale et civique ; pour ta culture personnelle, enfin. [...] « La Route », c'est l'organe fraternel des scouts-routiers, tu y trouveras donc aussi des nouvelles de notre grande famille : famille des scouts-routiers, d'abord, les centres, les clans, les isolés, ... les militaires. Et de la Grande Famille scoute : l'Association, le Scoutisme français et international. Et encore des autres mouvements catholiques : les Équipes sociales, l'UCO, l'ACJF, etc...

Enfin, ne l'oublie pas : cette revue est la tienne. Fais-la tienne. Ces pages te sont ouvertes, largement ouvertes : collaborons. »¹⁷⁷

Ainsi, la participation des routiers à leur revue est dès le début un point central. Dans chaque numéro, des jeunes adultes ont la place dans les pages de *La Route* pour exprimer leurs avis, opinions, sur les articles des numéros précédents, ou pour ouvrir des sujets qui leur tiennent à cœur dans des rubriques dédiées. Ainsi, les membres de l'équipe nationale ou routiers ne manquent pas de se répondre et d'ouvrir des débats qui se suivent d'un numéro à l'autre. Aussi, la participation effective des routiers à la dynamique du magazine s'observe en creux par l'injonction portée par l'équipe nationale envers les clans routiers qui ne participent pas à la revue dès 1933. « Routiers de Lille, de Montpellier, de Strasbourg, [...] Pourquoi restez-vous muets comme des carpes ? La Route, par la volonté de notre commissaire national, est « l'organe fraternel des scouts routiers ». Pas une revue ordinaire, mais votre bien, notre bien à tous. Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ça veut dire ? »¹⁷⁸ Ainsi, jusqu'à la fin de la revue, si certains numéros laissent transparaître les « coups de gueule » de l'équipe nationale demandant une participation plus active de certaines régions, les témoignages continueront d'affluer tout au long de l'histoire d'une revue qui s'étoffera, passant d'une trentaine de pages par numéro au double dans les années 1960. Par ailleurs, pour en venir au vif du sujet, la revue encourage également le débat par le fond de ses articles et les propositions pédagogiques qui les accompagnent. Dès 1937, le commissaire national de l'époque Pierre Goutet insistait sur ce besoin de débattre sur les sujets du monde : « Nous avons besoin d'étudier de très près les

¹⁷⁷ « Ce qu'elle veut être... », *La Route*, n°1, janvier 1932.

¹⁷⁸ « Allo Routiers... », *La Route*, n°1-2-3 (2^{ème} année), 1933.

questions sociales et l'action catholique. Nous sommes appelés, en tant que catholiques et que scouts, à jouer un rôle décisif dans la crise actuelle. Il faut que chacun s'y prépare. C'est pourquoi tous les routiers devront, une fois par mois, travailler ensemble la question [...]. Quand nous réfléchissons sur les droits et les devoirs de la propriété, les rapports du capital et du travail, essayons de voir la question sous toutes ses faces, de nous mettre à la place des uns et des autres. »¹⁷⁹ Par cet exemple, Goutet illustre également deux autres points. Sa vision du scout, qui se doit de s'intéresser aux dynamiques politiques à l'œuvre, aux courants d'idées, et y prendre place pour s'engager – « Le pionnier des temps nouveaux, ce n'est plus l'homme de la brousse, c'est le militant de base. »¹⁸⁰, disait-il à l'Assemblée Générale 1947 –, mais il affiche également une proximité assumée avec l'action catholique. Cette proximité est intéressante car elle divergera progressivement de la position du reste du mouvement. Et pour cause, à partir de 1937, le « Chef Scout » de l'association est un militaire, Joseph Lafont, et le militantisme de gauche des mouvements de l'action catholique ne se trouve pas toujours en phase avec les positions conservatrices de ce dernier que nous aurons l'occasion de voir plus bas. Ce rapport à l'action catholique, mentionné plus ou moins fortement tout au long de la revue *La Route*, puis dans une moindre mesure dans *Scout Avenir* par la suite, constitue l'un des exemples qui illustre l'autonomie et l'identité politique propre de la Route. Toujours est-il que la revue invite à ouvrir au débat sur ces sujets dès les débuts de sa publication, et un outil pédagogique présent dans la proposition de la Route nous intéressera ici : les « chapitres ». « Le chapitre est une discussion préparée à l'avance, conduite par un meneur de débats et aboutissant à des orientations d'action. »¹⁸¹ Ainsi, les routiers peuvent organiser un temps de débat qui est l'occasion d'échanger des idées, mais aussi formaliser leurs apprentissages nés de la lecture d'articles de *La Route*, issus d'un service, d'une marche, d'une expérience ou réflexion personnelle, d'évènements de l'actualité, ... Outre l'échange d'idées, le débat doit aussi pouvoir aboutir à l'organisation d'actions concrètes, engageant les participants. « C'est un peu inspiré de l'action catholique avec ce qui existait avec l'Action Catholique Ouvrière et l'Action Catholique Indépendante. C'est-à-dire un triptyque « Voir, juger, agir ». Quels sont les problèmes sociaux dans la société d'aujourd'hui ? Lesquels nous intéressent ? Comment allons-nous agir ? »¹⁸² Cet outil devient aussi une invitation au débat local, qui s'inscrit de manière complémentaire avec la revue, qui connecte au niveau national les différents clans locaux. Par

¹⁷⁹ Goutet, P. (1937). « Connaître, ou travaillons à réfléchir », D'abord penser, *La Route*, n° 10 (6^{ème} année), p. 261.

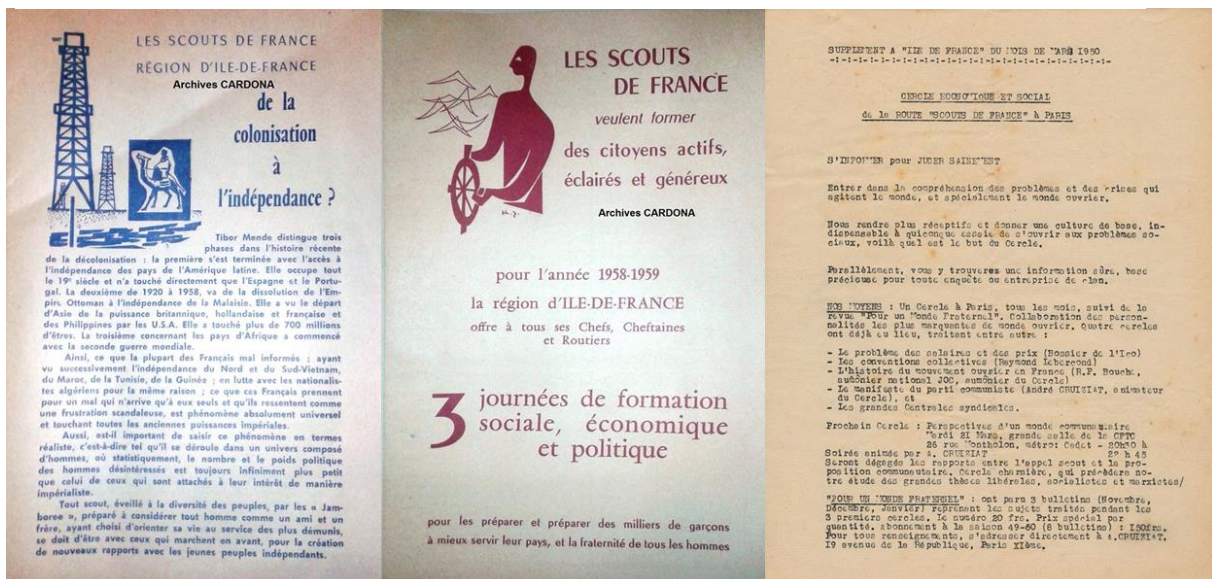
¹⁸⁰ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.138.

¹⁸¹ « Proposition de la Route », *La Route*, novembre 1956. p.33-34.

¹⁸² Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

ailleurs, le document présentant cet outil pédagogique précise également : « La méthode active du chapitre doit inspirer le plus possible les cercles, exposés, conférences qui se tiennent à l'intérieur du Mouvement. »¹⁸³ Car certains routiers trouvent également d'autres espaces pour ouvrir des débats d'ordre politique qui intéressent beaucoup. Dès la seconde moitié des années 1930, alors que la France est marquée par les émeutes des ligues d'extrême-droite et la victoire électorale de la gauche en 1936, plusieurs clans s'orientent vers la réflexion sociale et politique. On y sent d'ailleurs l'influence de philosophes catholiques de l'époque comme Jacques Maritain ou Emmanuel Mounier¹⁸⁴. Mais c'est en 1950 qu'André Cruiziat forme le cercle politique, économique et social d'Île-de-France.

Illustration 4 : Invitations au cercle politique, économique et social d'Île-de-France



Source : Conservatoire scout Joseph Henri Cardona.

Un cercle qui se veut non-partisan, bien qu'il ne soit pas neutre comme le précise son créateur, dans une réponse à l'aumônier Éclaireurs en 1956 : « “Rallier à mon opinion politique”, dites-vous, consisterait, je crois, à fixer des jeunes sur un parti politique mais non pas à tracer de grands objectifs humains sous leur forme politique. Un cercle politique, fût-il chrétien, ne peut pas être neutre, en l'air, sinon il faudrait en déduire que l'appel évangélique et l'appel scout le sont également. »¹⁸⁵ Ce cercle, s'il a peu essaimé, a toutefois un intérêt non négligeable, car

¹⁸³ « Proposition de la Route », *La Route*, novembre 1956, p.33-34.

¹⁸⁴ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Île-de-France, p.68.

¹⁸⁵ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raidierisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

piloté par Cruiziat qui n'est, à cette époque, plus membre de l'association. Fondateur de Vie Nouvelle, celui-ci continue d'alimenter la réflexion politique du mouvement dans un rôle nouveau, ce qui convient parfaitement à Rigal, alors Commissaire National Route. En effet, ce cercle permet que « des choses puissent s'exprimer qu'il était difficile de dire au sein des « chapitres » et des clans. »¹⁸⁶ Michel Rigal rappelle également dans un courrier à Cruiziat du 19 mars 1956 qu'il « souhaite qu'il soit bien marqué – et au besoin répété plusieurs fois – que la discussion soit libre, que les conclusions qui peuvent se dégager n'engagent pas l'association et ne peuvent en aucune manière être interprétées comme la position politique de l'association, position qu'elle n'a d'ailleurs pas à prendre. »¹⁸⁷ En somme, la revue *La Route* porte son éducation au politique dans un premier temps par l'ouverture au débat. Elle incite fortement les routiers à s'intéresser aux sujets de l'actualité politique de leur époque, aux différents problèmes sociaux et aux différents courants d'idées qui travaillent à des réponses, et donnent différents espaces pour en débattre. La revue au niveau national, les chapitres au sein des clans et, pour les routiers parisiens, le cercle politique, économique et social d'André Cruiziat qui permet une totale liberté de prise de position et peut également influencer sur le reste de la branche. Ensuite vient la question de l'encouragement au service, à la rencontre, afin de faire évoluer les convictions des routiers en les amenant à se confronter à la réalité de problèmes sociaux. Cet objectif est développé, encore une fois par Pierre Goutet, dans *La Route* :

« Le rôle du scoutisme n'est pas de préparer des plans de réforme et de reconstruction sociale, mais de préparer des citoyens assez désintéressés, assez passionnés du bien public, pour apporter un jour ces solutions de toutes leurs forces conjuguées. [...] Votre devoir à vous, routiers et chefs est donc [...] de vous préparer à vos tâches d'hommes en développant en vous le « sens social ». Il s'agit d'abord de vous faire une expérience. Puis réfléchir ensemble sur cette expérience. [...] Inutile de chercher des moyens extraordinaires. Commençons par avoir dans notre milieu les contacts, l'esprit d'union et de renouvellement dont nous parlions plus haut. Et puis sachons utiliser le

¹⁸⁶ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

¹⁸⁷ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

scoutisme lui-même. Le métier de chef peut être un des moyens de notre initiation sociale, si votre troupe est d'un milieu différent du vôtre. »¹⁸⁸

En cohérence avec la méthode scout et l'apprentissage par l'action, le Commissaire National Route invite les jeunes adultes à expérimenter. Expérimenter des actions de service, et faire la démarche de la rencontre avec des milieux sociaux différents du sien. Ces deux axes pour l'éducation au politique via l'apprentissage par l'action s'illustrent au fil des numéros de *La Route*. Chaque mois, plusieurs projets sont proposés par les membres de l'équipe nationale, ou par le partage de routiers qui les auraient déjà vécus. Ainsi, on peut noter le service proposé par André Cruiziat, en 1933, à destination des hôpitaux. Dans la fiche de présentation de l'action, il stipule nommément : « Méthode : Pour révéler l'existence d'un problème à un SR [Scout-Routier], il faut lui faire toucher du doigt..., « découvrir » par le contact avec les réalités. »¹⁸⁹ Autre exemple, issu de routiers cette fois-ci, concernant la rencontre avec des milieux sociaux différents. Félix de Clinchamps et Pierre Schaeffer proposent une immersion dans un quartier populaire pour vivre la rencontre et rendre service. En premier objectif, ils posent : « Réaliser l'existence de classes de la société totalement différentes de la nôtre. »¹⁹⁰ Deux illustrations parmi d'autres d'une méthode d'éducation au politique qui s'appuie sur la méthode scout, et témoigne d'un regard pleinement politique sur les enjeux de son époque.

Pour finir sur ce point, nous allons donc aborder le contenu proposé par la revue pour vivre et s'engager en scout hors du cadre du scoutisme. Nous nous intéresserons ici à l'appel à vivre en scout dans ses études, dans son travail, et vis-à-vis du service militaire. Concernant les étudiants, plusieurs écoles ou facultés sont des lieux où se créent des clans routiers. Rassemblant des scouts étudiants, ces derniers voient des attentions particulières dans la revue, comme avec un article de Pierre Goutet en 1937¹⁹¹. Il met ainsi en lumière les actions des clans de différentes universités, comme des sorties organisées par des routiers de Strasbourg ouvertes à tous, la collaboration de routiers de Rennes avec des jeunes de la JEC (Jeunesse Étudiante Chrétienne) dans une auberge de jeunesse ou encore l'existence d'un centre culturel pour les routiers étudiants de Toulouse. Un secrétariat spécifique est également prévu pour accompagner ces derniers qui sont encouragés, plus que d'autres encore, à s'engager : « Vous qui n'avez encore

¹⁸⁸ Goutet, P. (1936). « Que faire pratiquement ? », Pour connaître et comprendre, *La Route*, n°5 (2^{ème} année).

¹⁸⁹ Cruiziat, A.(1933). « Dans les hôpitaux », *La Route*, n°1-2-3 (2^{ème} année).

¹⁹⁰ Clinchamps F. & Schaeffer, P. (1933). « Route vers la mouise », *La Route*, n°1-2-3 (2^{ème} année).

¹⁹¹ Goutet, P. (1937). « Ce que doit être la vie scout des étudiants », *La Route*, n°10 (6^{ème} année).

rien fait dans votre Faculté ou votre École, dépêchez-vous de vous documenter. »¹⁹² En guise d'illustration, on pense au clan parisien d'étudiants de Polytechnique dont le rayonnement fut important, le clan des Rois Mages, dont faisaient notamment partie Félix de Clinchamps et Pierre Schaeffer cités plus haut. Pour rendre compte et ouvrir leurs discussions et débats (politiques et autres), ils font le choix de créer et publier une revue : *L'Étoile filante*. Publiée entre 1933 et 1945, ladite revue, destinée aux autres clans, bien qu'orientée vers les étudiants dont ceux des grandes écoles, développe sa définition de la Route et compte, qu'au fil des numéros, « s'y explicitent des valeurs formant une doctrine de plus en plus claire. »¹⁹³ Ce journal sera perçu plus que favorablement par l'équipe nationale Route, qui mettra la lumière dans *La Route* sur le périodique étudiant, en y important certaines réflexions et débats. La revue s'intéresse aussi aux routiers déjà entrés dans le monde professionnel. Pour ces derniers, plusieurs articles dissertent sur la façon de vivre le scoutisme en entreprise, et, sur un autre plan, de nombreux articles s'intéressent à l'organisation des travailleurs et au syndicalisme. À l'image des clans routiers étudiants, existent les groupements professionnels scouts. « Ces groupements n'ont pas pour but, dans l'esprit de leurs membres, de supplanter les groupements professionnels existants. Tout au contraire, ils ont la volonté de les aider. La collaboration désintéressée aux associations et syndicats professionnels est une des formes essentielles du service scout dans la vie. »¹⁹⁴ Ainsi, la Route incite et accompagne l'engagement politique dans le monde du travail, par cette invitation à l'organisation des travailleurs scouts, et en les ouvrant à la collaboration avec les autres structures, telles que les associations et syndicats. Ils ne cachent d'ailleurs pas leur amitié pour les syndicats chrétiens, en les encourageant via la revue : « Ils tentent d'assurer, sur le plan chrétien, la défense des intérêts professionnels ; ils affirment nos croyances et nos idées. En ce moment, ils font un gros effort pour faire face, par l'union de tous, aux difficultés de la vie. »¹⁹⁵ Mais via les syndicats chrétiens, l'équipe nationale Route s'intéresse également au reste du monde syndical. En 1939, *La Route* déplore en partie les baisses des effectifs de la CGT, et rappelle sa posture en tant que mouvement catholique :

« [...] nous avons notre rôle à jouer, en rappelant que le syndicalisme n'est pas un mouvement servant à faire pression sur les pouvoirs publics pour des buts politiques, mais qu'il est un mouvement de défense des salariés pour des fins professionnelles, un

¹⁹² Goutet, P. (1937). « Ce que doit être la vie scout des étudiants », *La Route*, n°10 (6^{ème} année).

¹⁹³ Schaeffer, P. (1933). « Déclaration », *L'Étoile filante*. n°1. p.3.

¹⁹⁴ Goutet, P. (1937). « Où en sont les groupements professionnels scouts ? », *La Route*, n°3 (6^{ème} année). p.100.

¹⁹⁵ « Des syndicats chrétiens », *La Route*, n°5 (2^{ème} année), 1933. p.85.

mouvement de formation sociale et professionnelle, un mouvement d'entraide, par le fonctionnement de ses caisses de chômage et de grève. Et que, de plus, le syndicalisme est dans nos cordes, car il englobe quelques-unes des idées qui nous sont chères (valeur professionnelle, service pour un ordre social meilleur). Mais pour que le syndicalisme chrétien puisse mener à bien son entreprise, il faut qu'il soit le représentant d'une masse de salariés, et c'est en cela que nous devons l'aider de tout notre pouvoir. »¹⁹⁶

Enfin, le scoutisme va se vivre par le service militaire. À cette période, l'engagement politique se vit également par le service patriote qui passe par l'armée. « Il faut voir que c'était une époque à laquelle on était majeur à 21 ans. Et la Route c'était préparer des citoyens. Donc les questions de la conscription militaire avaient aussi une importance. »¹⁹⁷ Ce que rappelle le général De Salins, « Chef Scout » en 1933 : « C'est donc votre devoir le plus strict de mettre au service de la France les qualités de Chefs que vous a procurées notre cher Scoutisme... »¹⁹⁸ De même, on observe qu'en fin de chaque revue, les contacts de différents clans formés dans les casernes sont relayés afin que chaque routier continue de vivre du scoutisme lors de son service militaire.

Un service militaire qui prépare notamment à la guerre, ce qui surviendra en 1939. Sur ce point, nous nous intéresserons à la façon dont le ton de la revue a évolué avec les débuts du conflit. Nous verrons ensuite la place donnée à la Résistance et au Pétainisme, deux lignes présentes en interne, pour terminer sur la fin du conflit, et le constat que le mouvement se retrouvera, pour la première fois, en phase avec son pays.

Le conflit est bien présent dans la revue, et les mois qui précèdent son début préparent les routiers à la guerre¹⁹⁹. Durant ces années, la revue se poursuit, et conserve une majorité de contenus liés aux techniques scouts, aux réflexions d'ordre spirituel, ou aux partages d'expériences. Elle ne fait toutefois pas du tout l'impasse sur la guerre qui est évoquée à chaque numéro, et rappelle le rôle du scout en période de crise : « Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain. Toute la Loi se résume à cet article 3. [...] C'est pour servir que, jeune scout, nous avons appris à faire des nœuds, des pansements, du secourisme, du feu, de la cuisine. [...] Au front, tout cela nous a permis de rendre service. »²⁰⁰ On peut d'ailleurs citer des articles

¹⁹⁶ « Syndicalisme », Notre époque et nous, *La Route*, 1939. n°3 (8^{ème} année). p.94.

¹⁹⁷ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

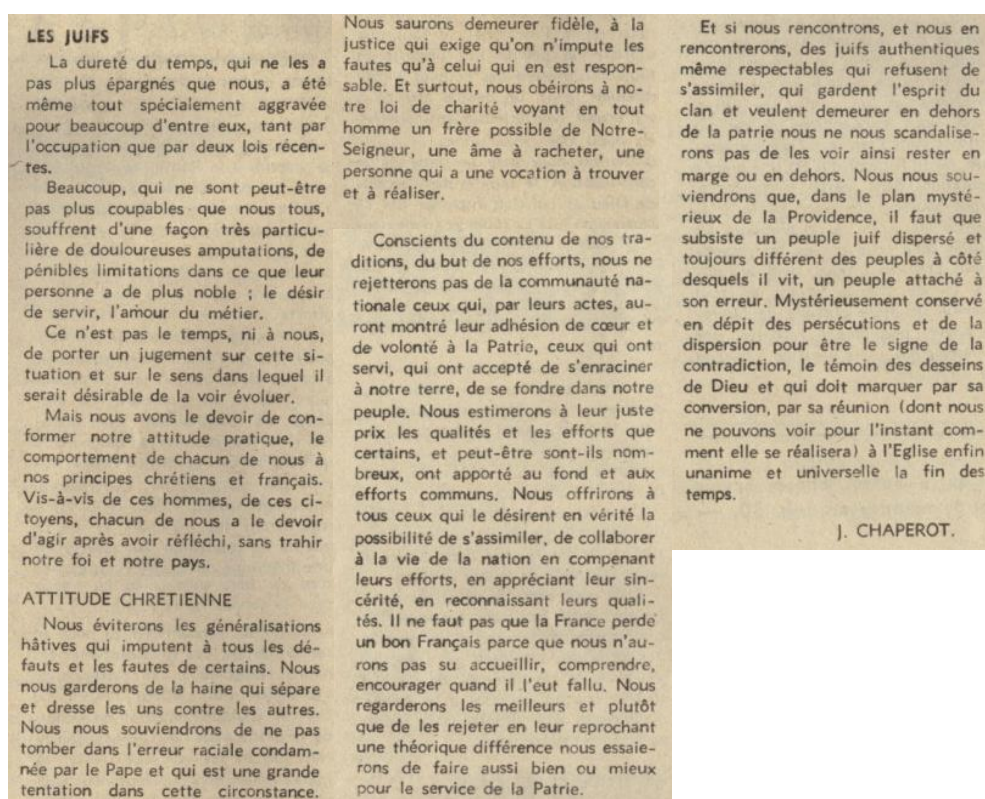
¹⁹⁸ « Extrait de la lettre ouverte du Chef Scout aux Chefs et aux Routiers appelés sous les drapeaux en octobre 1933 paru dans « Le Chef » du 15 Octobre », *La Route*, n°8, octobre 1933.

¹⁹⁹ Goutet, P. (1938). « L'annexion de l'Autriche », En face de nos responsabilités..., *La Route*, n°4 (7^{ème} année). p.105.

²⁰⁰ Forestier, M. (1940). « Servir et sauver », *La Route*, n°5 (9^{ème} année). p.220.

accompagnant les routiers dans leur rôle pendant la guerre, en leur apprenant à réagir en cas d'attaque par bombes incendiaires²⁰¹. En leur rappelant de s'organiser pour être prêts à partir au combat à tout moment²⁰², de s'astreindre à donner des nouvelles à d'autres scouts, pour aider à tenir le moral via la persistance d'activités scoutées²⁰³. Ou encore à écrire ou envoyer des colis aux prisonniers français en Allemagne²⁰⁴ tandis qu'à l'inverse, des lettres de prisonniers sont régulièrement publiées dans *La Route*²⁰⁵. Par ailleurs, aux débuts de la guerre, la revue parvient à assumer la publication de critiques envers l'antisémitisme allemand. En janvier 1939, avant le début du conflit, est publié un article sur les persécutions des juifs en Allemagne, et les menaces qui pèsent sur eux en Italie²⁰⁶. Pendant le conflit, alors que la France est occupée, *La Route* publie un article sur l'attitude chrétienne à avoir vis-à-vis des juifs :

Illustration 5 : Dernier article de La Route se positionnant sur l'antisémitisme



Source : Chaperot, J. (1941). « Les juifs », *Notre époque et nous, La Route*, janvier 1941. p.359-360.

²⁰¹ « Le Feu », Pionniérisme et Services publics, *La Route*, 1940. n°5 (9^{ème} année). p.214.

²⁰² « Organise ta vie pour être prêt – pour ceux de l'arrière », L'esprit de la Route, *La Route*, 1940. n°1 (9^{ème} année). p.78.

²⁰³ Stahl, P. (1940). « Écrivez, écrivez... Et rendez compte », *La Route*, 1970. N°4 (9^{ème} année). p.173.

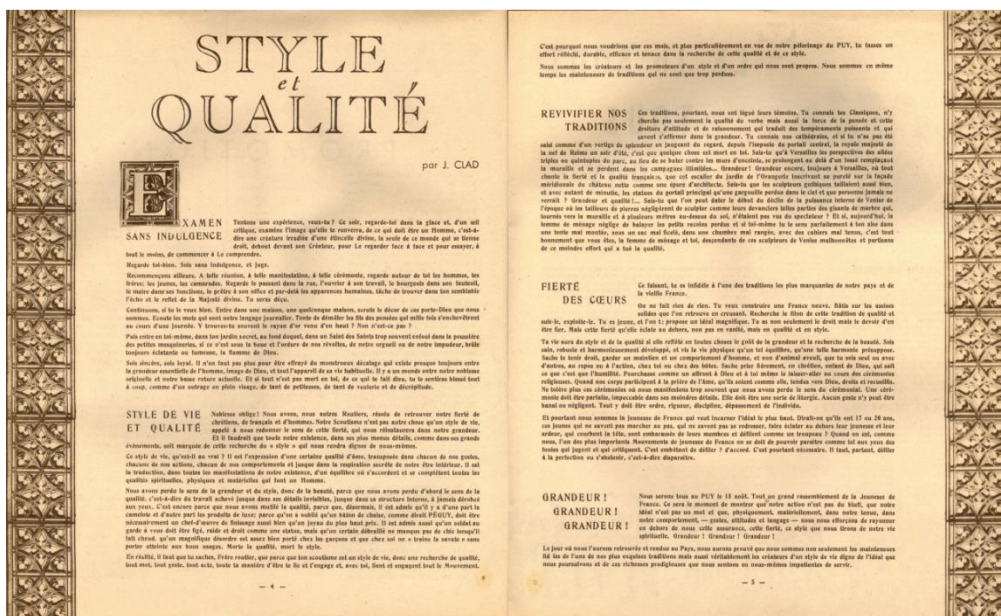
²⁰⁴ « La Route au service des prisonniers », *Notre époque et nous, La Route*, novembre 1942. n°9 (11^{ème} année). p.18.

²⁰⁵ « La France captive », *La Route*, juin 1942, n°6 (11^{ème} année). p.20.

²⁰⁶ « Juifs d'Allemagne », *Notre époque et nous, La Route*, n°1 (8^{ème} année), janvier 1939. p.28-29.

« Nous nous garderons de la haine qui sépare et dresse les uns contre les autres. Nous nous souviendrons de ne pas tomber dans l'erreur raciale condamnée par le Pape et qui est une grande tentation dans cette circonstance. »²⁰⁷ Ces lignes seront les dernières de ce type à passer à travers la censure²⁰⁸. Toutefois, le ton général de la revue a changé depuis le début du conflit. Après neuf mois sans parution, *La Route* revient en décembre 1940. Le Commissaire Général a changé²⁰⁹, et la Route n'a plus de Commissaire National, Pierre Goutet ayant été recruté comme directeur de la Jeunesse dans la nouvelle administration de Vichy. Jacques Chaveyriat sera alors nommé à la tête de la Route en octobre 1941. Pour autant, tout au long du conflit, le ton est bien différent de l'avant-guerre. Le temps de guerre et les personnes à la tête de la Route mettent en avant des articles et des ouvrages plus conservateurs, patriotiques²¹⁰, avec de nombreux sujets sur l'âme de la France ou la reconstruction du pays. L'imaginaire Moyen-Âgeux, de la chevalerie, prégnant dans le mouvement mais relativement discret dans *La Route* jusqu'alors, se fait plus présent, notamment visuellement sur certains articles²¹¹.

Illustration 6 : Évolution de l'identité visuelle de *La Route* pendant la guerre.



Source : Clad, J. (1942). « Style et qualité ». *La Route*, n°6 (11^{ème} année), p.4-5.

²⁰⁷ Chaperot, J. (1941). « Les juifs », Notre époque et nous, *La Route*, janvier 1941. p.359-360.

²⁰⁸ Cholvy, G. & Cheroutre, M.-T. (1994). *Le scoutisme. Quel type d'hommes ? Quel type de femmes ? Quel type de chrétiens ?*, Paris, Cerf. « L'histoire à vif ». p.36.

²⁰⁹ Dary, E. (1940). « Les autres », *La Route*, décembre 1940.

²¹⁰ Le Bourgeois, G. (1942). « Comment apprendre à aimer son pays ? », Notre époque et nous, *La Route*, N°5 (11^{ème} année), p.21.

²¹¹ Clad, J. (1942). « Style et qualité ». *La Route*, n°6 (11^{ème} année), p.4-5.

Le ton plus martial de la revue s'incarne également dans une critique appuyée de la « mollesse » des routiers. Ce discours est suffisamment prégnant pour que les lettres de prisonniers qui sont publiées dans la revue s'en désolent : « Je veux te dire déception avec laquelle nous lisons dans la Route la mollesse, l'apathie, la médiocrité que vous dénoncez chez trop de jeunes Routiers. »²¹² Le discours perdurera durant tout le conflit, avec notamment un édito du Commissaire National pour « Resserer les écrous » en 1943²¹³, jusqu'à la Libération, où Chaveyriat loue la chevalerie de ceux qui ont servi, et précise nettement que tous ceux qui n'auront pas assez donné de leur personne ne seront pas les bienvenus dans le mouvement²¹⁴. Au milieu de la guerre, il faut toutefois évoquer un évènement marquant dont le récit de la préparation puis les témoignages seront bien présents dans *La Route* : le pèlerinage au Puy-en-Velay de 1942. L'important rassemblement à dimension spirituelle est empreint de son contexte. Il met à l'honneur l'histoire de la France et fait écho aux propos du Maréchal Pétain. « Ainsi par vous, par vos frères, des stalags et des oflags, associés en leurs camps lointains, par tous les pèlerins du Puy, la France a fait ce geste renouvelé de son histoire, et la voix du Maréchal, après l'accueil des villages traversés, lui donnait, le midi du 15 août son sens national. »²¹⁵ Pétain ayant, dans ce même numéro spécial de la revue suite au pèlerinage, adressé un message « aux jeunes de France », louant l'union nationale qui y a été vécue, et qui devra rester mobilisée pour rebâtir le pays et l'Europe²¹⁶. Pour finir, la branche s'est positionnée sur le Service du Travail Obligatoire (STO). « En face de l'inévitable, [...] tel sera votre service dont vous n'avez choisi ni le lieu ni les conditions. »²¹⁷ Un positionnement qui diffère d'autres mouvements de jeunesse de l'action catholique tels que l'ACJF (Association Catholique de la Jeunesse Française) ou la JEC (Jeunesse Étudiante Chrétienne), qui s'opposent au STO²¹⁸. Ainsi, les routiers partent toutefois au STO en tant que missionnaires catholiques, et s'organisent sur place pour recréer des clans, comme à Leipzig, Cologne ou Vienne²¹⁹. Au-delà du conflit, la guerre révèle des comportements très divers au sein des Scouts de France. Si les scouts et principalement les routiers s'impliquent dans la Résistance, nombreux sont ceux qui adhéreront au projet de Révolution Nationale du Maréchal Pétain. Cette adhésion s'explique par différents facteurs. La sociologie des adhérents, qui avant-guerre étaient « quand même bien

²¹² « La France captive », lettre de René Chambert, Oflag II D, *La Route*, juin 1942, n°6 (11^{ème} année). p.20.

²¹³ Chaveyriat, J. (1943). « Resserer les écrous », *La Route*, n°19 (12^{ème} année). p.0.

²¹⁴ Chaveyriat, J. (1944). « Editorial », *La Route*, n°12 (13^{ème} année). p.254-255.

²¹⁵ Dary, E. (1942). *La Route*, n° spécial. p.3.

²¹⁶ « Message du Maréchal aux jeunes de France ». *La Route*, août 1942. n° spécial. p.3.

²¹⁷ Chaveyriat, J. (1943). « Ceux qui partent », *La Route*, mars 1943. n°5.

²¹⁸ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.105.

²¹⁹ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.105.

issus de la bonne bourgeoisie de droite. Et [...] assez partisans d'un certain ordre social. »²²⁰ En lien avec cela, le mouvement a été « travaillé de l'intérieur par le catholicisme intégraliste, qui a été présent dans le pétainisme. »²²¹ Pour aller plus loin, l'historienne et politologue Aline Coutrot développe que le scoutisme catholique cultive « l'apolitisme conservateur, et un patriotisme enraciné dans les valeurs profondes de la France [...]. Des responsables Scouts de France reconnaissent que le mouvement n'avait pas alors de conscience politique, tout au plus un certain dégoût pour la politique de la Troisième République, d'où l'espoir reporté sur Pétain. »²²² On résume ainsi que la sociologie bourgeoise d'une majorité d'adhérents, la présence d'une approche religieuse intégraliste et une culture historique et politique réticente à la III^{ème} République depuis les débuts de l'association sont autant de facteurs qui peuvent expliquer la réaction conservatrice voire d'adhésion au projet du régime de Vichy. Ce discours en temps de guerre se ressent également dans les éditos de *La Route*, avec notamment des thèses défendues par le général Lafont, « Chef Scout » durant la guerre. Ce dernier s'est notamment intéressé à un eugénisme à la scoute²²³, et se soucie de la dénatalité française en appui de discours xénophobes : « La France se dépeuple et tend à reconstituer sa population avec des éléments étrangers, dont on peut dire qu'un grand nombre d'entre eux sont des déchets rejetés par leur propre pays. »²²⁴ On notera par ailleurs que *La Route* ne mentionne pas le scoutisme vécu en zone occupée, où toute activité associative est interdite, et se vit comme un véritable acte de Résistance²²⁵. On terminera l'argument en rappelant que pour autant, l'adhésion au programme de Pétain n'est pas majoritaire dans le mouvement, et d'autres courants sont présents. Alors que la culture politique du mouvement était assez faible avant la guerre, la Route et André Cruiziat amorcent une évolution dans les années 1930. « Au Congrès de Marseille en 1938, A. Cruiziat présente un exposé sur le scoutisme dans la cité et, la Route, en particulier dans les classes des grandes écoles publie de petites revues : *Étoile Filante*, ou la revue *Départ* rédigée en commun avec des membres de l'ACJF, qui témoignent d'une maturation politique. »²²⁶ Cet esprit d'avant-guerre de la Route vivra difficilement durant le conflit, mais d'anciens de l'équipe nationale tentent de créer des mouvements de jeunesse hors du scoutisme

²²⁰ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

²²¹ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

²²² Coutrot, A. (1985). Les mouvements de jeunesse : approche générale. Dans : « Éducation Populaire Jeunesse dans la France de Vichy 1940-1944 », *Les Cahiers de l'animation*, INJEP. p.23.

²²³ Lafont J. (1939). « Le Chef Scout vous parle... », *La Route*, n°5 (8^{ème} année). p.142.

²²⁴ Lafont, J. (1938). « Message du Chef Scout », La terre de France, *La Route*, n°9 (7^{ème} année). p.284.

²²⁵ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France.

²²⁶ Coutrot, A. (1985). Les mouvements de jeunesse : approche générale. Dans : « Éducation Populaire Jeunesse dans la France de Vichy 1940-1944 », *Les Cahiers de l'animation*, INJEP. p.23.

comme Les Compagnons de France (Cruiziat et Dhavernas) ou encore Jeune France de Pierre Schaeffer. À la fin de la guerre, la victoire des Alliés sera l'occasion d'un bouleversement interne car ce sont les membres de l'association qui auront pris le maquis, auront résisté, qui se retrouveront à la tête des Scouts de France. Les fervents pétainistes quittant globalement l'association à l'échelon national comme local²²⁷. Ainsi, après la Seconde Guerre Mondiale, le mouvement a évolué. Du côté de *La Route*, le ton revient progressivement à celui présent avant 1940, et les articles se font plus positifs, racontant des récits des années passées dans la Résistance, au STO, les fêtes à la Libération²²⁸ ou des récits d'évasions²²⁹. À la signature de l'Armistice, *La Route* titre : « Nous reviendrons au Puy » et terminera la Guerre en revenant là où la branche s'était réunie au cœur des tensions, pour rendre hommage à ceux tombés durant les années précédentes et pour ouvrir sur une nouvelle période²³⁰. Cette nouvelle période est aussi symbolisée par de nouvelles têtes dans l'équipe nationale Route : Michel Rigal devient Commissaire National, et l'abbé Joly aumônier national²³¹. Avec eux, la branche s'éloigne du style Moyenâgeux et féodal imprimé par Doncœur durant la guerre²³², de même que de l'imaginaire des croisades, comme en témoigne l'article annonçant le Jamboree de la Paix (1947) dans *La Route* : « Je dis non à tous les prêcheurs de croisades, car il ne peut plus y avoir de saint dans l'assassinat collectif. Mais je dis oui à Gandhi, opposant la sérénité de son calme et de sa douceur aux exaltations guerrières. »²³³ On assiste aussi au retour dans la revue d'articles sur des sujets de fond sur la vie politique du pays, comme le syndicalisme²³⁴, les classes sociales²³⁵, la critique du tripartisme²³⁶ ou la Constitution de la IV^{ème} République²³⁷. Cette IV^{ème} République n'est d'ailleurs pas sans signification pour le mouvement. Alors que certains hauts responsables scouts avaient fortement collaboré au régime vichyste, le mouvement aurait pu être interdit en fin de guerre pour collaborationnisme. Au lieu de ça, les éléments concernés ont quitté l'association, et « les scouts retrouvent une certaine neutralité

²²⁷ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France.

²²⁸ *La Route*, n°1 (14^{ème} année), janvier 1945.

²²⁹ « Récit d'une évasion », *La Route*, mai 1945. n°3 (14^{ème} année). p.17-19.

²³⁰ « Nous reviendrons au Puy », *La Route*, juillet 1945. n°4 (14^{ème} année). p.2.

²³¹ Doncœur, P. & Chaveyriat, J. (1945). « L'au revoir », *La Route*, n°5 (14^{ème} année). p.2-3.

²³² Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²³³ Baret, S. (1947). « Jamboree de la Paix ? », *La Route*, octobre 1947. p.4-5.

²³⁴ « Visite à un syndicaliste », *La Route et le métier*, *La Route*, décembre 1945. n°7 (14^{ème} année). p.12-13.

²³⁵ Régis, Y. (1947). « Aux jeunes bourgeois », *La Route*, janvier 1947. p.3-5.

²³⁶ « L'impasse du tripartisme », *Vie Publique*, *La Route*, décembre 1946, n°17 (15^{ème} année). p.27-29.

²³⁷ Rivero, J. (1946). « Que vaudra la Constitution ? », *Notre époque et nous*, *La Route*, n°10 (15^{ème} année). p.21-23.

parce qu'ils étaient en phase avec leur pays. »²³⁸ Pour autant, différents débats éducatifs vont avoir lieu dans l'association. Et si nous avons parlé en introduction de la critique en scoutisme d'Emmanuel Mounier (repli du scoutisme sur lui-même dans un apolitisme simpliste), on ne trouvera pas dans *La Route* de relais à ce débat ouvert en 1944. Pour autant, la revue va mettre en avant en 1945 de *L'Étoile Filante* qui y fait écho. « « Faire le point », est un important examen de conscience. L'auteur constate que le scoutisme nous met trop souvent en marge de la vie dans un bain d'irréalisme. Il déplore que nous ne soyons plus des pionniers à l'avant-garde de notre génération, pour enfin se poser la question décisive : « Quelle est la vocation de la Route dans le monde actuel ? » »²³⁹ Une éternelle question au cœur des tensions des décennies suivantes, où les débats éducatifs seront plus qu'animés chez les Scouts de France.

Au sortir de la guerre, le scoutisme est appelé à se réinventer. Le campisme s'est démocratisé, et Michel Menu, qui sera nommé Commissaire National Éclaireurs en 1947, voit pour le scoutisme une évolution bénéfique : aller vers le perfectionnement et l'élitisme. « Nous sommes un corps d'élite »²⁴⁰ sonnait-il dans *La Route* en 1942. C'est cette intuition que va suivre Michel Rigal dans un premier temps pour la branche aînée. Ainsi, ce dernier pousse les routiers à se dépasser en créant les « exploits », les « records » et l'« exploit national », invitant tous les jeunes adultes à dépasser leurs limites et à le faire savoir²⁴¹. Cette ligne sera toutefois rapidement abandonnée et, à partir de l'Assemblée Générale de 1947, la branche se met en chemin vers une rénovation pédagogique importante. Déjà cité à plusieurs reprises au cours du travail, Pierre Goutet, ex-membre de la Route, mais membre de Vie Nouvelle avec André Cruiziat, se fait entendre en s'appuyant sur les travaux de Mounier pour insister sur le projet du mouvement, et sur l'éducation politique de la Route. Il préconise notamment l'intervention de techniciens des sciences politiques pour dispenser des formations, comme ça peut l'être pour le secourisme²⁴². En 1951, Michel Rigal devient Commissaire Général. Il est remplacé par Paul Rendu à la Route, et le Père Liégé comme aumônier national. Ces derniers vont impulser une inflexion sociale à la branche, qui sera bien marquée dans la revue. La même année, un éditо écrit conjointement par Rigal et Rendu annonce la couleur.

²³⁸ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

²³⁹ « L'Étoile Filante », Notre époque et nous, *La Route*, n°2 (14^{ème} année), mars 1945. p.23.

²⁴⁰ Menu, M. (1942). « Routiers-Chefs », Dossiers du Chef de Clan, *La Route*. Octobre 1942, fiche n°1.

²⁴¹ « Ferions-nous fausse route ? », *La Route*, octobre 1945. n°5 (14^{ème} année). p.16-17.

²⁴² Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.138.

« La Route se trouvera amenée, dans certaines de ses rubriques, à prendre plus nettement position par rapport aux nombreux problèmes, appels ou réactions que suscitent en nous des événements de plus en plus graves et précipités. Nous ne pouvons nous résoudre à faire de notre journal un journal qui n'abordera jamais certains sujets parce que trop difficiles, ou trop épineux. Nous ne voulons pas nous mutiler en nous bornant à des généralités. Cela veut dire que ces articles, si objectifs soient-ils, ne vous sont offerts qu'à titre de proposition. Ils ne prétendent pas, s'ils sont d'actualité, fixer la doctrine de la Route par rapport à tel ou tel grand événement ou courant de pensée. [...] Distinguons bien donc ce qui est l'esprit de la Route : spiritualité, objectifs, enseignement religieux, et ce que nous vous proposons, qui est sans doute une position chrétienne possible, mais pas une position exclusive, par exemple dans « Notre époque et nous », dans la chronique sociale, ... »²⁴³

Cette édition de janvier 1951 est ainsi l'occasion de lancer le nouveau format de la revue de branche. L'équipe nationale se dote pour la première fois d'un comité de rédaction, et annonce la création de ses différentes rubriques, dont une « chronique sociale » confiée à André Cruiziat²⁴⁴. Ce dernier inaugure la chronique en exprimant son bienfondé : « Ouvrier ou étudiant, le Routier ne peut être celui qui « ne se mêle pas de ça », dont le souci se limite à « n'avoir pas d'histoire » et à « faire sa situation » dans un monde dont on accepte d'autant plus facilement les misères qu'on réussit à s'en préserver. »²⁴⁵ Avec son équipe, il cherchera ainsi à permettre aux routiers de comprendre les situations politiques, économiques et sociales. On lira ainsi par exemple des articles sur le rôle du clan pour préparer aux tâches politiques²⁴⁶, l'histoire du – ou des – 1^{er} Mai²⁴⁷, le fonctionnement de l'appareil économique français²⁴⁸ ou encore sur le fonctionnement du Parlement²⁴⁹. On notera d'ailleurs sur ce dernier point une information non-négligeable. Yves Chaigneau, auteur de l'article sur le Parlement et de nombre d'autres dans la chronique sociale est un ancien dirigeant national de la JEC « et un bon ami de l'équipe

²⁴³ Rendu, P. & Rigal, M. (1951). *La Route*, janvier 1951. p.3-4.

²⁴⁴ Rendu, P. & Rigal, M. (1951). *La Route*, janvier 1951. p.3-4.

²⁴⁵ Cruiziat A. (1951). « Pour quoi nous combattons ? », La chronique sociale, *La Route*, janvier 1951. p.5-6.

²⁴⁶ Cruiziat, A. (1953). « Comment le clan peut-il jouer le rôle de préparation aux tâches politiques ? », La chronique sociale, *La Route*, février 1953. p.16-22.

²⁴⁷ Lebescond, R. (1953). « Qu'est-ce que le 1^{er} Mai ? », La chronique sociale, *La Route*, avril 1953. p.12-19.

²⁴⁸ Chaigneau, Y. (1953). « Comment fonctionne l'appareil économique ? », La chronique sociale, *La Route*, décembre 1953. p.11-21.

²⁴⁹ Chaigneau, Y. (1954). « Comment fonctionne le Parlement ? », La chronique sociale, *La Route*, décembre 1954. p.10-26.

nationale Route »²⁵⁰, rappelant encore – s’il le fallait – la proximité avec les acteurs de l’action catholique. On peut aussi compter hors de cette rubrique un numéro spécial invitant les routiers à construire ce qui serait leur politique de jeunesse. Par de nombreuses questions sur diverses thématiques, *La Route* invitait les routiers à questionner les inégalités, à avoir un regard critique sur l’école ou l’armée, mais aussi à s’engager dans les conseils municipaux pour porter leur voix²⁵¹. L’inflexion sociale de la Route est aussi une inflexion vers plus d’ouverture, et un œil nouvellement porté sur l’international. Ce qui s’incarne une nouvelle fois dans la revue avec « dans chaque numéro, la présentation d’une jeunesse étrangère, dans le sens de notre objectif Amitiés Internationales. »²⁵² Cette orientation est visible dès la sortie de la Guerre, et on peut ainsi citer des exemples d’articles divers sur des évènements comme le festival mondial des jeunesses démocratiques en République Tchèque²⁵³, des conflits comme la guerre de Corée²⁵⁴, ou encore des sujets de fond sur la jeunesse européenne²⁵⁵, yougoslave²⁵⁶ ou israélienne²⁵⁷. Le travail de refonte pédagogique, formellement amorcé en 1954, conduit à l’écriture de la « Proposition de la Route »²⁵⁸, qui sera adoptée par l’Assemblée Générale en 1956. Cette adoption est très importante car, comme précisé dans le numéro de *La Route* de novembre 1956, cela implique également que l’Assemblée Générale « approuve la façon dont l’équipe nationale Route a dirigé la branche aînée depuis son entrée en fonction et demande que la Route continue à être dirigée dans la fidélité au même esprit. »²⁵⁹ Pour autant, comme on peut s’en douter, ces évolutions ne sont pas au goût de tout le monde. Et la fin du second conflit mondial n’a pas fait disparaître le débat interne, loin de là. La revue l’illustre elle-même en rapportant, en 1955, les propos du général Lafont, ex-Chef Scout de l’association, concernant son avis sur la Route actuelle : « « La Jeunesse, avait coutume de répéter un de mes chefs, la Jeunesse a sur toute chose une connaissance définitive ; elle la modifie avec l’âge. » Cette réflexion revient fréquemment à l’esprit du vieillard que je suis. Aussi est-ce sans sourire et, au contraire, avec émotion que je lis dans « La Route » tout ce qui concerne « l’engagement politique ». »²⁶⁰ L’ancien général n’est pas le seul à grincer des dents et à la tête de la branche Éclaireurs, c’est

²⁵⁰ Chaigneau, Y. (1957). « Le pétrole », *La Route*. n°5 (26^{ème} année). p.12.

²⁵¹ « Pour une politique de la jeunesse qui concerne le pays tout entier... », *La Route*, janvier 1955. n°1 (24^{ème} année). p.20-31.

²⁵² Rendu, P. & Rigal, M. (1951). *La Route*, janvier 1951. p.3-4.

²⁵³ Cruiziat, A. (1947). « À Prague, le festival mondial des jeunesses démocratiques », *La Route*, octobre 1947. p.10-12.

²⁵⁴ Rigal, M. (1950). « La Guerre de Corée », *La Route*, septembre 1950. p.2-3.

²⁵⁵ Rigal, M. (1950). « Jeunesse européenne », Notre époque et nous, *La Route*, 1950. p.6-7.

²⁵⁶ « Jeunesse yougoslave », Jeunesse étrangère, *La Route*, mai 1951. p.38-46.

²⁵⁷ « Jeunesse israélienne, le rôle de la jeunesse en Israël », *La Route*, juin 1952. p.30-46.

²⁵⁸ « Proposition de la Route », *La Route*, novembre 1956. p.23-42.

²⁵⁹ « Motion de la Route », *La Route*, novembre 1956. p.22.

²⁶⁰ « Le général Lafont », Ce que quelques personnalités en pensent..., *La Route*, janvier 1955. n°1 (24^{ème} année). p.38.

le conservateur Michel Menu qui va frontalement s'opposer à Michel Rigal puis Paul Rendu, et à l'ensemble de l'équipe nationale Route. Les désaccords sont marqués et les échanges sont rudes. Comme illustration, on peut relever l'usage de la littérature scout, via un ouvrage de la collection Signe de piste, pour porter une critique virulente à la proposition de la Route : « La Route somnole, disait Michel. C'est tout bavardage sonore et combinaisons d'intellectuels, statistiques et finasseries, étudiants et fonctionnaires qui se prennent pour des réformateurs sociaux parce qu'ils ont lu l'ensemble Claudel et Prévert ; mais demain nos Raiders seront à l'âge de la Route. Nos rires et nos poings feront souffler un courant d'air ! »²⁶¹ Hors de l'équipe nationale Route, André Cruiziat et Pierre Goutet sont également au cœur des critiques, et subissent des accusations en complot : ces derniers, via ce « cheval de Troie d'un catholicisme socialisant »²⁶² qu'est Vie nouvelle, auraient œuvré en sous-main pour l'éviction de Michel Menu (qui quittera le mouvement après l'AG de 1956), et promouvoir les réformes de Michel Rigal, puis François Lebouteux (qui œuvrera à la scission de la branche Éclaireurs)²⁶³. Vie nouvelle n'explique logiquement pas tout, et se retrouve d'ailleurs progressivement éloigné du mouvement²⁶⁴. Mais d'autres facteurs expliquent la tension entre l'équipe nationale Éclaireurs et Route. La nomination de Michel Rigal, « l'anti-Menu »²⁶⁵, comme Commissaire Général, dans un contexte de tension avec les Éclaireurs a naturellement joué dans les décisions de l'Assemblée Générale²⁶⁶. Mais les divergences ne se limitent pas à de l'interpersonnel. Elles sont également stratégiques :

« Dans l'après-guerre, l'équipe éclaireur et l'équipe route vont progressivement se retrouver face à face. La branche aînée, quoique numériquement insignifiante face à la branche moyenne, représente traditionnellement un enjeu stratégique capital : d'abord parce qu'en théorie elle est l'aboutissement d'une formation ; ensuite parce qu'elle est, toujours théoriquement, un vivier de chefs pour la branche éclaireur ; parce qu'elle permet de mettre en orbite les futurs hommes d'influence qui non seulement renforceront les assises sociopolitiques et religieuses de l'association, mais encore

²⁶¹ *Les Forts et les Purs*, coll. Signe de piste, n°48, éd. Alsatia, Paris, 1951. (Laneyrie, P. (1975). Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80, p.189)

²⁶² Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.173.

²⁶³ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.173.

²⁶⁴ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

²⁶⁵ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²⁶⁶ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.142.

*seront à même, espère-t-on en haut lieu, de mettre en œuvre ce qui y aura été
acquis.»²⁶⁷*

On peut également citer des désaccords de fond, comme en témoigne cet échange indirect en 1956 entre le Père Liégé et Michel Menu sur la question du patriotisme. Pour le premier, la lecture du patriotisme à la lumière du christianisme doit relativiser et minoriser ce dernier. Tandis que pour le second, le scout est d'une double fidélité : « Au nom du christianisme, je ne choisirai jamais contre la France (entendre : la plus grande France, la France et son empire) exprimée par son État légal. »²⁶⁸ Débat encore une fois tranché en faveur de la Route, avec une nouvelle loi scout en 1964 qui va voir disparaître la notion de patriotisme. Toujours est-il que ces conflits ne seront pas résolus à l'amiable, même après le départ de Michel Menu. C'est ce qu'écrivit l'un des membres du conseil national du mouvement à Rigal en 1957. « Mes remarques portent sur [...] la divergence de vues fondamentale qui oppose éclaireurs et routiers sur le type de garçons qu'ils se proposent de former. La confrontation des points de vue a fait ressortir que cette divergence allait bien au-delà des textes. [...] En d'autres termes, et considérant les divergences actuelles qui opposent Paul Rendu [devenu commissaire national route] et Jean Lagarde [devenu commissaire national éclaireur après le départ de Menu, dont il est très proche], je crois inutile de faire couler l'eau tiède dans la chaude route actuelle. »²⁶⁹

C'est dans ce contexte qu'intervient la « Crise de la Route », pendant la guerre d'Algérie. Il faut voir que le conflit a déjà été évoqué dans *La Route*, et souvent avec un regard bien plus critique que la parole officielle du mouvement. L'une des premières évocations du conflit, en janvier 1955, est un partage d'une lettre ouverte de dirigeants de mouvements de jeunesse, dont les Scouts de France, exprimant leur inquiétude. « Nous pensons que le problème actuel a des causes antérieures au 1^{er} novembre : qui peut nier la faim et la misère, l'insuffisance des soins médicaux ? [...] Nous pensons qu'il ne suffit pas de « réprimer » et de « rétablir l'ordre », il faut encore que tous les hommes de ce pays, quelle que soit leur origine, puissent vivre, s'épanouir et assumer les responsabilités auxquelles ils sont appelés. »²⁷⁰ Cette position du

²⁶⁷ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²⁶⁸ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²⁶⁹ Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²⁷⁰ « Des jeunes ont parlé en Algérie », *La Route*, janvier 1955. n°1 (24^{ème} année). p.46.

mouvement, qui ne s'oppose toutefois pas non plus clairement contre le conflit, voit sa branche Route aller plus loin. On trouve ainsi dans la revue une critique plus formelle du colonialisme : « Ce respect de la vérité nous amènera à ouvrir les yeux sur : [...] Les situations d'inégalités qui, en Algérie, résultent du fait colonial. »²⁷¹ La question coloniale n'est toutefois pas ici questionnée pour la première fois, et *La Route* avait notamment brièvement traité de l'Indochine dans l'après-guerre²⁷². De plus, lorsque la situation vire au conflit armé en Algérie, « on a déjà décolonisé une dizaine-quinzaine de pays. Donc les jeunes ont déjà une conscience, plusieurs pays africains ont déjà obtenu leur indépendance, sauf que ça n'a pas été dans la guerre. Mais la conscience que la colonisation n'a pas que du bon et que donc l'attitude colonisatrice pose question, traverse complètement la Route. »²⁷³ Le déclencheur de la crise de la Route sera le décès d'un membre de l'équipe nationale, Jean Müller. Un hommage lui est rendu en première page du numéro de novembre 1956²⁷⁴. Avant de mourir au combat, ce dernier avait envoyé des lettres à son frère. Ces dernières dénonçaient le racisme ordinaire et la torture pratiquées par l'armée française en Algérie, et sont publiées dans *Témoignage chrétien*, revue catholique et ouvertement positionnée pour l'arrêt du conflit. En France, la gauche s'empare de ce témoignage qui a logiquement une importante résonance dans le débat public français²⁷⁵. Dans la revue de la branche, l'équipe nationale prévoit d'écrire ces mots : « Tu as lu les extraits des lettres de Jean ? Tu peux les demander à *Témoignage chrétien*. » Michel Rigal fera bloquer l'impression pour retirer la page en question, provoquant la démission de l'ensemble de l'équipe nationale Route le 9 mai 1957. Le Commissaire Général va, dans le numéro suivant de *La Route*, exprimer sa vision de la situation. « Disons tout de suite que les hommes sont hors de cause. Paul Rendu, Claude Lefebvre, Pierre Chesnais, le Père Liégé, doivent garder toute l'estime du Mouvement, toute l'amitié que l'on doit à des hommes sincères qui n'ont eu en vue que le bien de ceux qui leur avaient été confiés. »²⁷⁶ Toutefois, deux chefs d'accusation sont reprochés à la Route. Le premier porte sur le rapport au politique, « une question de frontière. »²⁷⁷, comme en témoigne l'extrait ci-dessous.

²⁷¹ « À propos de l'Algérie », *La Route*, octobre 1956. n°9-10 (25^{ème} année). p.10-17.

²⁷² Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.

²⁷³ Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991), 14 juillet 2022.

²⁷⁴ « Jean Muller », *La Route*, novembre 1956. n°11 (25^{ème} année).

²⁷⁵ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.143.

²⁷⁶ Rigal, M. (1957). « Éditorial », *La Route*. n°7-8. p.1.

²⁷⁷ Rigal, M. (1957). « Éditorial », *La Route*. n°7-8. p.1-5.

Illustration 7 : Édito de Michel Rigal suite à la démission de l'équipe nationale Route.

Par exemple : dire aux routiers « *Lisez le Dossier Jean Muller* », alors que le Dossier Jean Muller a servi de base à un choix politique très précis, que je ne conteste pas en soi, mais qui est l'option des journalistes qui l'ont édité et divulgué dans le public, ce n'est pas simplement recommander un document d'ordre moral et spirituel. C'est engager les routiers à penser deux choses insuffisantes ou inexactes : ou que les lettres de Jean sont l'élément de base auquel doit être référée la situation algérienne, ou elles impliquent nécessairement la vue politique qu'elles ont aidée à fortifier. Ce document, qui dans l'ordre moral et dans la mesure de son objectivité mérite toute notre attention, ne peut donc être présenté d'une façon aussi laconique et sans le contexte nécessaire à en faire saisir l'exacte portée, sans dépasser une limite que j'estime infranchissable sous peine de grandes confusions intellectuelles et des inconvénients éducatifs les plus graves.

Source : Rigal, M. (1957). « Éditorial », *La Route*. n°7-8 (26^{ème} année). p.3.

Le second chef d'accusation n'est pas sans lien, et « concerne la place de la Route dans le mouvement. »²⁷⁸ Est reprochée à la Route sa trop grande autonomie, voire sa tendance à constituer un mouvement de jeunesse à part entière. On notera toutefois que la position de Michel Rigal est nuancée. Si ce dernier a estimé trop dangereux pour l'association de s'afficher aux côtés de *Témoignage chrétien*, il a toutefois engagé l'association sur certaines postures critiques du conflit en Algérie, ce que n'ont pas manqué de lui reprocher d'anciens équipiers nationaux plus conservateurs, à l'image de Pierre Delsuc : « [...] Nous réprouvons l'abus que vous avez fait des fonctions qui sont les vôtres. [...] Les Scouts de France sont pour le moins 90% des garçons de huit à dix-sept ans. Prétendre formuler en leur nom une opinion quelconque sur la guerre d'Algérie paraît pour le moins un enfantillage. La position que vous avez prise est, en outre, germe de division et de conflits de conscience au sein de notre Mouvement. À cet égard, elle n'est rien d'autre qu'un acte maléfisant. »²⁷⁹ Les arguments de Delsuc, déployables pour s'opposer à toute prise de position non consensuelle, renvoient ainsi aux débats évoqués plus haut sur la neutralité ou l'« apolitisme conservateur » d'Aline Coutrot²⁸⁰.

Après la crise, Jacques Bassot, également membre de Vie nouvelle, est nommé Commissaire National Route en décembre 1957. Sans changer radicalement, la branche aînée, poursuit un

²⁷⁸ Rigal, M. (1957). « Éditorial », *La Route*. n°7-8 (26^{ème} année). p.3.

²⁷⁹ Lettre de Pierre Delsuc à Michel Rigal, 7 juin 1960. Cf. Annexe 2.

²⁸⁰ Coutrot, A. (1985). Les mouvements de jeunesse : approche générale. Dans : « Éducation Populaire Jeunesse dans la France de Vichy 1940-1944 », *Les Cahiers de l'animation*, INJEP. p.23.

contenu pour éduquer au politique avec des sujets bien cadrés sur « ce qu'un routier doit savoir sur la politique en 1961 »²⁸¹, sur la construction européenne²⁸², ou sur les partenaires du mouvement comme la JEC.²⁸³ Bien que moins vindicative en interne, la proposition Route continuera d'exister jusqu'en 1966-67, date à laquelle elle est supprimée au profit d'une branche aînée commune aux Scouts de France et Guides de France, symbole de premiers rapprochements : les Jeunes en Marche (ou JEM).

En somme, nous avons vu dans cette partie que pendant la Route, les rédacteurs de la revue avaient à cœur d'impulser une lecture très politique de l'action éducative dans la branche. Par la revue, cette éducation au politique passe par des sujets de fond sur les mécanismes des institutions politiques, le monde du travail (modèle économique, syndicats, ...). L'éducation à la citoyenneté passe aussi par la méthode scout et l'apprentissage par l'action, en invitant les routiers à se confronter aux problèmes sociaux et classes sociales qui leur sont étrangers. Par ailleurs, les conflits traversés par la Route témoignent d'affrontements idéologiques importants. Ces derniers révèlent la place stratégique de la branche aînée dans le mouvement, et ses divers efforts pour porter sa voix et son influence sur l'association, pour partager ses convictions et préserver son autonomie. Le rapport au politique s'est aussi distingué sur cette période par une proximité assumée avec des partenaires de l'action catholique, engagés plus fortement que les Scouts de France sur l'arène politique. Toutefois, la crise de la Route aura fait toucher aux limites de l'ambition politique de la Route, et sa discordance avec un mouvement qui se veut conserver une posture neutre, et dont les opinions politiques des adhérents sont très diverses. Cette crise crée ainsi un précédent qui aura son influence pour les suites de la branche aînée.

²⁸¹ *La Route*, septembre 1961, n°9 (30^{ème} année).

²⁸² Farine, P. (1962). « L'Europe en train de se faire », *Le monde de demain, La Route*, n°9 (31^{ème} année). p.32-45.

²⁸³ De Cornulier, C. (1962). « Pourquoi vous présenter à la J.E.C. ? », *La Route*. n°4 (31^{ème} année). p.12-20.

II.B 1975-2004 - Les Compagnons, un rapport au politique moins formalisé et capté par l'international

Dans cette seconde partie, nous allons nous intéresser à la revue *Scout Avenir*. Cette revue sera la revue de la branche Compagnons, branche aînée recréée en 1975 après la disparition de la Route, et sera publiée jusqu'en 2004, avec la fusion des Scouts de France et Guides de France. Nous nous étudierons cette période sous trois angles. Tout d'abord, celui de la création de la branche et du nouveau format de la revue. Ensuite, nous questionnerons la dimension majeure du rapport au politique qui s'incarne dans *Scout Avenir* : l'international, et le rapport tant aux pays du Sud qu'à la construction européenne. Enfin, avec la majorité descendue à 18 ans en 1974, nous nous intéresserons à l'intérêt particulier porté sur la participation citoyenne et démocratique, notamment par le vote.

On l'a dit, la branche Compagnons n'est pas arrivée de nulle part. En 1967, la branche Route disparaît au profit des Jeunes en Marche (JEM), branche aînée commune aux Scouts de France et Guides de France, symbole fort d'un rapprochement et d'une ouverture à la mixité. Cette branche va notamment vivre un évènement fort, et commun aux deux associations : la Trivalle. En 1973. Cet évènement répond à l'*Appel à l'espérance*²⁸⁴, du Père Debruyne, texte à la portée politique forte en plaçant le scoutisme et l'ambition éducative qu'il porte dans son époque, face à ses enjeux. Ainsi, sur le plateau du Larzac, le rassemblement qualifié de « Woodstock scout et guide »²⁸⁵ réunira 10 000 chefs, cheftaines et JEM pour questionner le scoutisme et les deux mouvements. Toutefois, après l'évènement et après que l'expression des jeunes adultes, notamment marquée par Mai 68, ait été exprimée et entendue, la dynamique de l'évènement n'aboutira pas à d'importants changements. L'ancien Commissaire National Rangers Dominique Bénard, proche de l'équipe de Michel Menu, est nommé Commissaire Général en 1976 et sera le symbole d'une « reprise en main »²⁸⁶. Parallèlement, la branche JEM n'a pas fait l'unanimité, et les Scouts de France, notamment par sa nouvelle branche Pionniers (14-17 ans), fait le constat du besoin d'un accompagnement pour les jeunes en fin de parcours éducatif. C'est ainsi pour les plus âgés des pionniers qu'est créée l'« étape Compagnons », proposant à ces derniers de former des équipes et de vivre une proposition pédagogique supplémentaire, complémentaire, qui vise à remplir les objectifs d'une branche aînée (notamment s'ouvrir sur le monde et à l'engagement dans sa vie d'adulte).

²⁸⁴ Debruyne, J. (1971). *Appel à l'Espérance*. Cf. Annexe 3.

²⁸⁵ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.180.

²⁸⁶ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.182.

« Dès 1969-1970, l'équipe nationale Pionniers sent bien qu'il faut faire quelque chose. C'est là que les équipes compagnons vont apparaître. Elles sont quelques dizaines au départ, peut-être quelques centaines en 1972-1973. [...] On a commencé à en parler comme une expérience à l'Assemblée Générale de 1973, où on va en parler comme une expérience "Compagnons". Et en fait la reconnaissance de la branche sera à l'Assemblée Générale 1975. »²⁸⁷

On notera aussi que création de cette branche Compagnons, adoptée comme mentionné ci-dessus lors de l'Assemblée Générale 1975, a pu s'inspirer de l'expérience de la Route, de l'expérience de l'étape Compagnons chez les pionniers, jugée insuffisante, mais aussi de l'expérience de la Route italienne, qui s'était beaucoup nourrie de la proposition des Scouts de France²⁸⁸. Mais comment la branche aînée gère-t-elle son héritage, alors que sa prédécesseure a eu une fin compliquée, marquée par la crise de la Route ? « La branche Compagnons n'a jamais été un rejet de la Route »²⁸⁹ dit Pierre-Yves Pecqueux, premier Commissaire National de la nouvelle branche. Toutefois, si la construction se veut dans la continuité, le sujet de l'ancienne proposition pédagogique met mal à l'aise. « On était amenés à ne pas en parler. [...] Ce n'était pas seulement vécu comme une crispation, je pense que ça a été vécu comme un échec. Moi, à mon niveau, pour en avoir discuté et avoir entendu certains responsables du mouvement à l'époque, c'était du gâchis, on avait loupé quelque chose. »²⁹⁰ Ce rapport à la Route fait aussi partie du climat dans lequel se recrée cette branche aînée. Concernant l'éducation au politique, au cœur du sujet de la Route, les Compagnons n'en ont pas fait leur cheval de bataille d'entrée de jeu. Avec une phase embryonnaire dans la branche pionnier, donc chez des plus jeunes, l'objectif n'était pas à la politisation du message. Et dans la deuxième moitié des années 1980, ce n'est pas non plus cette dimension qui sera appuyée par l'équipe nationale. « On ne peut pas dire que ces années ont été celles de la conscientisation politique. »²⁹¹ Pour autant, en toute logique compte tenu du projet scout, le politique est bien présent dès 1975. Le document *"Perspectives pour une branche aînée" les compagnons aujourd'hui*, écrit en 1975, porte le projet pour la branche, qui comprend une dimension politique, notamment par l'ouverture à l'engagement hors du scoutisme (notamment dans le

²⁸⁷ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

²⁸⁸ Gires, D. (1989). *Les Routiers italiens*, rapport.

²⁸⁹ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

²⁹⁰ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

²⁹¹ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

syndicalisme par exemple²⁹²). De plus, la proposition pédagogique veut, pour faire vivre la progression personnelle (partie intégrante de la méthode scout), proposer des axes selon six « pistes d'action ». Parmi ces dernières, on compte la piste d'action « Action civique et sociale », détaillée en 1977 : « Qu'est-ce que ça veut dire être citoyen aujourd'hui ? La politique c'est quoi ? Et le partage du PNB entre les différentes catégories socio-professionnelles : une manipulation des foules ou de la raison d'état ? [...] Le sens du bien commun, de la communauté nationale, la justice sociale, idées dépassées ? »²⁹³ Et le même document donne des propositions d'action : en organisant des débats, en s'engageant envers les personnes en situation de handicap, dans l'animation, en s'informant des problèmes « municipaux et politiques » (participer à des commissions publiques, le chômage, les élections, ...), en rencontrant des engagés en politique, ... Ainsi se recrée la proposition Compagnons, qui pose aussi ses bases en termes d'ambition politique. Pour terminer ce premier tour d'horizon, on notera également que la réforme de 1964, scindant la branche Éclaireurs en deux (avec les Rangers pour les 11-14 ans et les Pionniers pour les 14-17 ans) a mécaniquement augmenté – voire doublé – le besoin en chefs scouts. « Dit autrement, ça veut dire qu'il y a une forte aspiration des compagnons à devenir chefs. »²⁹⁴ Ce besoin trouvera notamment un écho dans les pistes d'action évoquées à l'instant, avec une proposition plus poussée à s'engager dans l'animation, et par des articles sur le BAFA (créé en 1972) dans la revue (le mouvement crée même des stages spécifiques pour un BAFA Compagnons²⁹⁵).

Comme sa branche, la revue *Scout Avenir* n'apparaît pas du jour au lendemain. En 1970, alors que l'étape Compagnons apparaît chez les Pionniers, le besoin d'une revue spécifique se fait sentir et *Avenir* voit le jour. C'est finalement en avril 1976 que le premier numéro de *Scout Avenir* détaché de la branche Pionniers sera publié²⁹⁶. Le format change de *La Route*, alors que cette dernière atteignait facilement les 60 pages par mois, *Scout Avenir* se propose un format de 6 à 16 pages mensuel, puis s'étoffera en passant à une publication trimestrielle en 1987. À ses débuts, les « pistes d'action » (Action civique et sociale, Écologie, Solidarité internationale, Vie culturelle, Éducation, Vivre en Église) sont structurantes pour les différents sujets, et font office de sous-rubriques. Aussi, *Scout Avenir* laisse toujours une grande place aux témoignages des compagnons qui prennent, en proportion, davantage de poids que dans la précédente revue.

²⁹² Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

²⁹³ « Six pistes d'action pour un développement », Les Compagnons d'aujourd'hui, perspective pour une branche aînée, *Scouts Animation*, janvier 1977. n° spécial. p.39-41.

²⁹⁴ Entretien avec Michel Payen, équipier national Compagnons (1988-1991), 14 juillet 2022.

²⁹⁵ « BAFA Compagnons, un sésame pour animer », Vie de la branche, *Scout Avenir*, août 2001. n°114. p.16-17.

²⁹⁶ *Scouts Avenir*, avril 1976. n°4.

Pour les évolutions de *Scout Avenir*, on notera qu'à l'époque de la Route, les Commissaires Nationaux restaient longtemps en place et construisaient une certaine continuité sur la question de l'éducation au politique, car cette dernière était clairement formalisée et revendiquée comme importante. Ce sera différent pour *Scout Avenir* où chaque Commissaire National impulsera une identité différente. Fabienne Daull (1980-1984) donne une importante part aux thématiques spirituelles, et abordera des enjeux politiques sous un prisme plus tourné vers l'accompagnement que la politisation de l'enjeu (exemple d'un dossier sur le chômage, traité par le prisme de l'orientation et l'insertion sur le marché du travail²⁹⁷). Pierre Haertelmeyer (1984-1988) fait également évoluer le format pour rester en phase avec les techniques de communication de l'époque²⁹⁸. Les années 1990 marquent ensuite une montée de l'ambition pour la revue qui se traduit par la participation de professionnels et des partenariats. On pense alors à Denis Gires (1989-1994) qui travaillera régulièrement avec Richard Amalvy, journaliste permanent du mouvement qui a également travaillé pour *Le Monde*²⁹⁹. Si nous reviendrons plus bas sur les thématiques poussées sur cette période, on peut toutefois s'arrêter sur le message d'au-revoir livré par la revue lors du départ du journaliste : « Compagnon dans l'âme, il a su donner une impulsion nouvelle à la revue Scout Avenir. Politicien par conviction, il a fait ouvrir le débat sur des sujets nouveaux. »³⁰⁰ La professionnalisation de la revue se poursuivra également durant le mandat d'Anne Furst (1998-2002), étant elle-même journaliste. Des partenariats ponctuels avec d'autres acteurs de la presse sont à noter, comme lors du rassemblement national Compagnons de 1991 à Montpellier. Denis Gires et son équipe y proposent un journal rédigé par un comité de compagnons et qui est imprimé chaque jour du rassemblement, grâce à l'accompagnement de la rédaction de *Midi Libre*³⁰¹. Anne Furst expérimente également un partenariat de cette nature avec la publication, en octobre 1999, d'un numéro co-rédigé avec *Le Journal expérimental*³⁰². Ces partenariats montrent un rapport ambitieux à l'information, et la volonté claire et marquée de faire un vrai journal³⁰³, qui ne se limite pas à un regard sur l'interne.

Loin de se limiter à l'interne, il s'ouvre fortement sur le sujet de l'international. « La solidarité internationale, ça va être présent dès le début de la branche compagnons. »³⁰⁴ Et pour

²⁹⁷ « Du travail ? Quel travail ? Un regard lucide », dossier, *Scout Avenir*. Novembre 1981. n°24.

²⁹⁸ Haertelmeyer, P. (1984). « Avenir Compagnons : un nouveau style », *Scout Avenir*. n°39. p.3.

²⁹⁹ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

³⁰⁰ Solazzi, D. (1996). « Citoyen Amalvy ! », *Scout Avenir*. n°95. p.2.

³⁰¹ *Les Routes de l'Avenir*, 30 août 1991. n°4.

³⁰² « Tam-tam pour l'an 2000 », *Scout Avenir*, octobre 1999. n°107.

³⁰³ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

³⁰⁴ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.

cause, après l'encyclique *Populorum Progressio* (1967), l'Église et le scoutisme catholique questionnent leur rapport aux pays du Sud. Le mouvement l'avait déjà signifié par de nombreuses campagnes dès 1963 : « Scouts contre la faim », « Opération W, Vouloir Vivre, Vouloir Vaincre », ou en 1965, avec une campagne commune aux Scouts et aux Guides : « Jeunes pour le développement ». La même année, les Scouts de France faisaient partie des 8 mouvements de jeunesse catholique soutenant les actions de développement, « l'œuvre d'une génération »³⁰⁵ (Harang, 2021).

« Au cours du processus d'émancipation des colonies, les Scouts de France et les Guides de France sont devenus tiers-mondistes, c'est-à-dire qu'ils ont pris fait et cause pour la lutte contre la faim et pour le développement économique et social du tiers-monde dès la fin des années 1950. »³⁰⁶

Ainsi, c'est sans surprise que dès la première refonte pédagogique des Compagnons, en 1979, il était prévu que les jeunes adultes puissent construire, sur 2 ans, une action de développement à l'étranger. Dans la revue, les camps à l'étranger sont abordés dès le premier numéro uniquement destiné aux compagnons³⁰⁷. Mais outre les conseils pour organiser son camp, *Scout Avenir* traite en grande partie des enjeux politiques via des articles sur les pays du Sud. La question de la torture (en Iran, Argentine, Chili)³⁰⁸, l'apartheid en Afrique du Sud³⁰⁹, l'immigration³¹⁰, ou des sujets thématiques comme le scoutisme à l'étranger (ici en Hongrie³¹¹), les perspectives de développement du continent africain³¹², la valorisation d'actions du CCFD, ou encore des sujets réguliers concernant Haïti³¹³, dont l'association de scoutisme entretient des rapports étroits avec les Scouts de France. L'international sert ainsi de support premier pour interroger les compagnons sur les enjeux de leur époque. On retrouve aussi la méthode scout avec l'éducation par l'action, comme en témoigne la citation suivante issue d'un article sur les crises politiques qui peuvent survenir lors de la préparation ou la réalisation d'un camp :

³⁰⁵ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.167.

³⁰⁶ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.167.

³⁰⁷ « Partir à l'étranger », *Scout Avenir*, avril 1976. n°4.

³⁰⁸ De Lillebonne, F. (1978). « J'ai 18 ans et je milite à l'A.C.A.T. », dossier, *Scout Avenir*. n°5.

³⁰⁹ « L'apartheid », dossier actions compagnons, *Scout Avenir*, décembre 1978. n°8.

³¹⁰ « Pourquoi viennent-ils chez nous ? », dossier l'étranger, *Scout Avenir*, décembre 1981. n°25.

³¹¹ « Le scoutisme : espoir d'une génération », Euroscout, *Scout Avenir*, décembre 1992. n°80. p.8-9.

³¹² « Afrique, quel avenir ? », *Scout Avenir*, novembre 1994. n°88.

³¹³ Amalvy, R. (1994). « Haïti : le désespoir et la peur », Planète, *Scout Avenir*. n°86. p.12-15.

« *Qui penserait qu'en partant pour un camp à l'étranger, un compagnon soit confronté à des questions de politique ? Qui aurait cru qu'une action de solidarité menée par une équipe compagnons soit aussi un acte politique ? Et pourtant, que ce soit depuis la France ou une fois immergée dans les pays, les questions politiques ne peuvent laisser l'équipe compagnons insensible.* »³¹⁴

Cette propension à partir à l'étranger – qui n'est théoriquement qu'une option parmi d'autres pour les compagnons – est forte. On mentionne également l'image du « French Doctor »³¹⁵ (stéréotype, dépassant la mission médicale, déployé avec la médiatisation et le développement des actions humanitaires d'ONG) qui construit un rêve et un imaginaire qui touchent fortement la branche³¹⁶. Pour autant, dès les débuts, mais principalement à partir des années 1990, l'équipe nationale Compagnons se mobilise pour former contre les multiples dérives qui peuvent survenir autour de projets de solidarité internationale. « C'était devenu un passage obligé pour les équipes compagnons. [...] On a tenté d'équilibrer ça en leur disant de commencer par regarder autour d'eux. »³¹⁷ Denis Gires et son équipe avaient alors organisé un festival annuel de projets compagnons en créant une catégorie spécifique aux projets en France, qu'ils pouvaient ainsi valoriser. Outre cette systématisation de l'international, le discours pondérateur va s'intéresser au sens mis derrière le départ, et à l'importance pour les compagnons de rester à leur place. Anne Furst souligne notamment que le désir de solidarité internationale peut induire « la dérive de dire "on va aller construire quelque chose qui est pour les petits noirs", "on va aller apporter des choses pour les petits noirs", ce qui est contraire à l'idée de développement où les gens font eux-mêmes, sont capables de faire eux-mêmes. Donc il y a une dérive post-coloniale dans une certaine façon d'imaginer l'humanitaire. »³¹⁸ Pour éviter cette dérive, la revue *Scout Avenir* tente de cadrer le sujet, en écrivant par exemple sur le sous-développement, pour questionner la signification du terme³¹⁹.

³¹⁴ Teisserenc, A. (2003). « Camps à l'étranger... Vous avez dit politique ? », Planète, *Scout Avenir*. n°120. p.14.

³¹⁵ Ryfman, P. (2008). IV. Un nouveau paysage humanitaire. Dans : Philippe Ryfman éd., *Une histoire de l'humanitaire* (pp. 45-67). Paris: La Découverte.

³¹⁶ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

³¹⁷ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

³¹⁸ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

³¹⁹ *Scout Avenir*, Janvier 1983. n°31.

Illustration 8 : Caricature autour du terme de « sous-développement » parue dans Scout Avenir



Source : Scout Avenir, Janvier 1983. n°31. p.11.

Enfin, comme dit plus haut, la revue s'intéresse au sens des départs, pour éviter que « les camps internationaux ne [soient] qu'un alibi pour éviter de décider d'un projet. »³²⁰ Elle insiste sur la préparation et l'humilité nécessaire dans l'approche des compagnons des pays dans lesquels ils rendront service. « La découverte d'un pays et de ses habitants passe aussi par une réflexion sur l'économie de ce pays, sur le niveau de vie ; notre façon d'être, nos dépenses, nos moyens seront aussi des signes d'attention à l'autre. »³²¹

« Agir oui, mais avec d'autres, pour d'autres, en restant à sa juste place. Comment réagirions-nous si une équipe de routiers ivoiriens venait s'occuper des SDF du métro de Paris entre une visite de la tour Eiffel et un tour au château de Versailles ? Voyager utile, c'est être prêt à reconnaître les limites de notre action, la modestie de notre apport. Prendre le temps de connaître la terre qui nous reçoit, son histoire, ses réalités complexes. Savoir demeurer à sa place de visiteur accueilli, vivre des rencontres gratuites, dont l'efficacité ne se mesure pas. »³²²

Pour finir sur l'international, la chute du mur de Berlin éveille un fort intérêt pour la construction européenne. Trois mois après la chute du mur, Denis Gires consacre son édito dans

³²⁰ « Vous voulez partir à l'étranger, oui mais cela se prépare », Solidarité International, Scout Avenir, Mars 1978. n°5.

³²¹ « Vous voulez partir à l'étranger, oui mais cela se prépare », Solidarité International, Scout Avenir, Mars 1978. n°5.

³²² Furst, A. (1999). « ...et le service dans tout cela ? », dossier, Scout Avenir. n°105. p.7.

Scout Avenir à la question, ainsi qu'un numéro spécial sur l'Europe. Le contenu est ambitieux et aborde l'histoire de l'Europe de avant 1919, de 1919 à 1990, s'intéresse aux minorités nationales, aux institutions européennes, ...³²³ « En un an, c'est en fait toute l'Europe de l'Est qui vient de basculer. »³²⁴ Les articles ne se limitent pas aux crises, et de nombreux sujets sur l'Europe seront abordés dans la revue, plaçant toujours le scout dans sa mission de citoyen du monde, et citoyen européen. On trouve ainsi des articles sur l'extrême-droite en Allemagne³²⁵, sur l'histoire de la Pologne³²⁶, de la Roumanie post-Ceausescu³²⁷, sur la place des jeunes dans l'Europe³²⁸, les rencontres européennes que les compagnons peuvent vivre³²⁹, ou encore sur les nouvelles institutions que se donne l'Union Européenne naissante. On notera d'ailleurs que sur ces divers sujets, Alfons Scholten, membre de l'équipe nationale Compagnons était très impliqué, et apportait une pertinence toute particulière par ses origines en Allemagne de l'Est et sa seconde mission en tant que Commissaire Franco-Allemand, faisant le lien entre les deux mouvements scouts. Il a donc été aussi acteur des sujets sur les institutions de l'Union Européenne, en donnant la parole à des hommes politiques et en expliquant le rôle du Parlement européen³³⁰, là où Amalvy a par exemple écrit sur le détail des articles du traité de Maastricht³³¹.

Enfin, nous l'avons dit, la période est marquée par l'abaissement de la majorité, qui amène la plupart des compagnons à découvrir une autre dimension de leur citoyenneté, par le vote. La proposition pédagogique et *Scout Avenir* accompagnent ainsi les jeunes dans cet apprentissage. La revue de la branche porte donc un intérêt particulier aux événements électoraux et au fonctionnement des institutions. En 1977, un article sur les municipales s'attarde par exemple sur le programme du Parti Socialiste, qui a remporté de nombreuses mairies³³². Un autre article cherche à présenter les enjeux d'élections départementales et régionales, et les compétences de ces collectivités territoriales³³³. D'autres encore feront le focus sur le rôle du député (en 1978³³⁴ ou en 1993³³⁵ par exemple), ou sur les élections présidentielles comme en 1988³³⁶. Au-delà des articles de fond, les dernières années de la

³²³ « Pays de l'Est », *Scout Avenir*, février 1991. n°70.

³²⁴ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

³²⁵ Scholten, A. (1989). « Berlin-Ouest : la percée de l'extrême droite », Actualité, *Scout Avenir*. n°61.

³²⁶ Woznica, K. (1989). « Pologne 89 : deux siècles de lutte », Actualité, *Scout Avenir*. n°64. p.6-7.

³²⁷ Velay, P. (1990). « Roumanie : après Ceausescu », Actualité, *Scout Avenir*. n°67. p.16-17.

³²⁸ Portanel, J. (1992). « Les jeunes dans une nouvelle Europe », dossier, *Scout Avenir*. n°75. p.4.

³²⁹ « Europe échanges », dossier, *Scout Avenir*, mai 1998. n°101. p.4-9.

³³⁰ Scholten, A. (1989). « Clefs pour l'Europe 1992 », Éditorial, *Scout Avenir*. n°62.

³³¹ Amalvy, R. (1992). « Maastricht : l'Europe », dossier, *Scout Avenir*. n°79. p.12-13.

³³² Ardonceau, F. (1977). « Municipales 77 et après », Présence dans la cité, *Scout Avenir*. n°1.

³³³ Portanel, J. (1992). « Département, régions, quelles compétences ? », Actualité, *Scout Avenir*, n°76. p.4.

³³⁴ « Législatives : le grand jeu », dossier, *Scout Avenir*, mars 1978. n°5.

³³⁵ Portanel, J. (1993). « Le député aujourd'hui », Actualité, *Scout Avenir*. n°81. p.10.

³³⁶ « À propos des élections présidentielles », *Scout Avenir*, avril 1988. n°58.

branche verront apparaître les éditos de Jean Fischer, sur un ton plus engagé, qui s'exprime sur les échéances électorales. Comme pour les législatives 2002 où il place au cœur de la réflexion les enjeux écologiques et cite Greenpeace³³⁷. Ces sujets sont également appuyés par le constat d'une abstention massive des jeunes, qui interpelle le mouvement scout. L'association, dans son ensemble, prend position en 2002, dans l'entre-deux tours, en signant un communiqué avec 7 autres associations (dont les Éclaireuses et Éclaireurs de France, Animafac, la FAGE, ou des mouvements catholiques comme les MRJC ou la JEC) : « « La démocratie est un bien qui s'use quand on ne s'en sert pas ». Au-delà du risque que constituent les partis d'extrême droite, la forte abstention représente en elle-même un véritable danger pour la démocratie. Alors allons voter car la démocratie a besoin de nous ! »³³⁸ Reprenant ce message, le numéro suivant revient sur le sujet en dédiant la politique :

« N'ayons pas peur de la politique, nous en faisons tous les jours, à commencer par élire nos délégués, lutter contre le racisme, dans nos choix de consommateurs, dans nos engagements pour la paix. [...] En tant que citoyens, nous devons interpeller les hommes politiques sur les questions qui nous touchent, nous devons faire pression pour être écoutés. En effet, la politique est un moyen non-violent d'affirmer son opinion. La politique, c'est la vie de la cité, la vie des hommes, cela doit nous mobiliser. Nous appelons donc tous les jeunes à s'exprimer en allant voter. N'oublions pas que notre voix compte. »³³⁹

Mais le vote n'est pas le seul levier d'engagement à dimension politique soutenu par la branche et la revue. Cette dernière invite par exemple toujours à se questionner sur le service national³⁴⁰, ou sur l'engagement syndical (« Le syndicalisme étudiant est une citoyenneté de plein exercice »³⁴¹). Aussi, parmi les temps forts de la branche, la fête du jubilé et du nouveau millénaire de Paris 2001 sera marquée par des formes de participations politiques. Trois thèmes forts proposés par l'Église guideront le rassemblement. « Remettre les dettes », détaillé dans un numéro spécial de la revue ouvrant la question de l'annulation des dettes des pays les plus

³³⁷ Fischer, J. (2002). « Législatives en vue ! », n°3, *Scout Avenir*. n°117. p.2.

³³⁸ « La démocratie a besoin de nous », Encre verte, *Scout Avenir*, septembre 2002. n°118. p.13.

³³⁹ « Appel au vote », *Scout Avenir*, mai 2002. n°117.

³⁴⁰ « Le service national, au service de qui ? », dossier, *Scout Avenir*, novembre 1977. n°3.

³⁴¹ « Syndicat étudiant », dossier, *Scout Avenir*, avril 1995. n°90. p.8-9.

pauvres³⁴² ; « Partager la Terre », ouvrant aux questions alimentaires dans le numéro spécial dédié³⁴³ ; et « Libérer les esclaves ». Pour ce dernier thème – qui tient également son numéro spécial évoquant diverses situations d’asservissement ou d’exclusion dans le monde³⁴⁴ – il a été proposé lors du rassemblement d’écrire une lettre ouverte au ministère de l’Éducation Nationale afin de demander que l’histoire de l’esclavage soit plus présente dans les programmes scolaires³⁴⁵. Enfin, la participation citoyenne passe aussi par une réflexion sur le rapport à l’information. C’est notamment ce que Denis Gires mettait parmi les trois premiers objectifs de son mandat, détaillés dans le document CAP 93 : « Être Compagnon, c’est prendre les moyens de mieux connaître le Monde. »³⁴⁶ Un sujet que ce même Commissaire National appuyait dans l’article « Sujet ou Citoyen ? »³⁴⁷, mentionné plus haut, et qui était également travaillé par les sujets ouverts par la revue. Des sujets qui se voulaient moteurs de débats, débat que *Scout Avenir* loue lors de sa 100^{ème} parution : « Les réactions [que la revue] a suscitées ont démontré que nous avons atteint au moins un objectif : celui de créer des débats au sein des équipes et de faire réagir les compagnons. »³⁴⁸

Outre ces réflexions et formes de participation, la dédramatisation du politique dans la revue ne se limite pas à l’appel au vote. La question du politique est traitée frontalement – surtout à partir des années 1990 – et peut passer, outre le jeu électoral, par les témoignages d’hommes politiques (« qui, en général, étaient plutôt favorables au scoutisme »³⁴⁹). Parmi ceux-ci on peut compter des élus locaux³⁵⁰, comme des personnalités nationales, à l’image de Nicolas Hulot³⁵¹ (alors à la tête de sa fondation), Michel Delebarre³⁵² (« homme politique français très pro-européen »³⁵³) ou Jacques Chirac³⁵⁴. Localement ou lors des événements, les compagnons sont aussi invités à rencontrer des élus et discuter avec eux. C’est le cas lors du rassemblement de Montpellier en 1991, où intervient le maire adjoint de la ville³⁵⁵. L’évènement est par ailleurs aussi l’occasion de faire intervenir des grands témoins sur la question écologique, enjeu perçu comme politique : « L’écologie devenant un problème majeur, il est essentiel que les

³⁴² « Pourquoi annuler la dette des pays les plus pauvres ? », dossier, *Scout Avenir*, février 2000. n°108. p.8.

³⁴³ « Guy Paillotin : « partager la terre, c’est concret », dossier, *Scout Avenir*, septembre 2000. n°110. p.7.

³⁴⁴ « Enfants du Père, libres et égaux en droits », dossier, *Scout Avenir*, juin 2000. n°109. p.6-7.

³⁴⁵ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

³⁴⁶ « CAP 93 : 10 objectifs pour gagner », *Scout Avenir*, octobre 1991. n°73.

³⁴⁷ Gires, D. (1992). « Sujet ou citoyen ? », *Scout Avenir*, Presses d’Île-de-France, n°76, p.3.

³⁴⁸ « La société, c’est nous ! », n°100 À la rubrique dossier, *Scout Avenir*, février 1998. n°100. p.8-9.

³⁴⁹ Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 20 juillet.

³⁵⁰ Darbois, M.-A. (1991). « J’ai vu naître ma ville », Regards, *Scout Avenir*, n°72. p.16-17.

³⁵¹ « Nicolas Hulot : vision planétaire », Parole de scout, *Scout Avenir*, mars 1994. n°85. p.14-15.

³⁵² « Michel Delebarre, l’envie de transformer les choses », Parole de scout, *Scout Avenir*, février 1992. n°76. p.14.

³⁵³ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

³⁵⁴ « Jacques Chirac, le citoyen au service du bien commun », Parole de scout, *Scout Avenir*, février 1992. n°76. p.15.

³⁵⁵ « Les compagnons en colloque », une journée pour comprendre, *Les Routes de l’Avenir*, 29 août 1991. n°3.

Compagnons bénéficient de la meilleure information. C'est pour cela que des hauts responsables et des personnes agissant sur le terrain exposent leurs points de vue. »³⁵⁶ Pour finir sur cette réhabilitation du politique, on comptera également des articles et prises de positions défendant ouvertement cette thèse. Gires fait par exemple intervenir le président du Centre d'Information Civique Jean-Christophe Barbé pour un article intitulé « La politique est noble »³⁵⁷. On note aussi l'arrivée d'Anne Peinchaud, Commissaire Nationale puis Responsable Nationale de la branche avant et après la fusion, qui donne le ton de sa vision du rapport entre scoutisme et politique dans l'un de ses premiers éditos : « Toute prise de parole, au nom de la justice et de la paix, positionne et engage. Tout engagement est un acte politique. »³⁵⁸ Pour finir, nous l'avons vu dans notre première partie, le rapport au politique se vit également en interne. Dans un article de 1992, Richard Amalvy rappelle même le rôle politique de l'Association, avec un grand « A » :

« L'Association est un lieu de rencontre, d'émergence, de confrontation, donc de débat. On y apprend à développer l'effort commun, le soutien réciproque, pour la même œuvre. On y connaît les âpretés de la vie en société, l'envie de vaincre et de dépasser. C'est l'endroit où l'on apprend la démocratie. »³⁵⁹

Cette démocratie interne, elle est mise en lumière par des informations régulières sur les Assemblées Générales, des articles expliquant les mécanismes démocratiques prévus³⁶⁰, et des encouragements à de bonnes pratiques, comme la participation des compagnons à la cellule démocratique locale par excellence : le conseil de groupe³⁶¹ (où ils débattent avec les chefs, cheftaines et adultes responsables du groupe local). Par ailleurs, la branche, afin d'intégrer au mieux les chemises vertes (couleur de la chemise compagnons depuis 1975) aux fonctionnements démocratiques internes, crée la notion de « compagnon titulaire ». Permettant ainsi aux compagnons majeurs de représenter leur groupe local ou leur territoire et de voter en Assemblée Générale par exemple. « Être membre titulaire est une des nombreuses façons d'être

³⁵⁶ « Les compagnons en colloque », une journée pour comprendre, *Les Routes de l'Avenir*, 29 août 1991. n°3.

³⁵⁷ « La politique est noble », Parole de scout, *Scout Avenir*, février 1992. n°76. p.13.

³⁵⁸ Peinchaud, A. (2003). « Prendre la route autrement », Édito, *Scout Avenir*. n°123. p.3.

³⁵⁹ Amalvy, R. (1992). « La loi du 1er juillet 1901 », dossier, *Scout Avenir*. n°79. p.5.

³⁶⁰ « La démocratie dans le mouvement, questions à Philippe Da Costa, Commissaire Général », dossier, *Scout Avenir*, avril 1995. n°90. p.12.

³⁶¹ Solazzi, D. (1996) « Compagnons en conseil de groupe », Être Compagnon, *Scout Avenir*. n°95. p.16-17.

coresponsable de ton association. »³⁶² Nous l'avons vu précédemment, outre la démocratie interne de l'association, la branche Compagnons cherche à impliquer le plus possible les jeunes dans la gouvernance de la branche, particulièrement à partir des années 1990. Cette conviction, traduite par le concept de « coresponsabilité », s'incarne dans de grands évènements, comme les Assises nationales Compagnons de janvier 2004 où des compagnons participent à la rédaction de la Loi compagnon³⁶³ (loi scoutée déclinée pour l'âge des 17-20 ans). Cela s'incarne aussi dans la rédaction de la revue. Pendant son mandat, Anne Furst et son équipe font le choix de créer un comité de rédaction compagnon³⁶⁴, permettant aux jeunes adultes d'être aux premières loges des choix éditoriaux et de la rédaction d'articles.

Ainsi, dans cette partie, nous avons vu que la création de la branche compagnons tourne une page sur la Route (sans rejeter cette dernière pour autant). Dans son rapport au politique, c'est la question de l'international qui constitue rapidement l'identité culturelle et politique de ces nouvelles chemises vertes. Cette dimension internationale tient au politique par l'ouverture à des sujets d'information sur les inégalités à l'échelle de la planète, mais incite aussi à questionner le rapport aux pays du Sud, et à son continent, aux voisins européens. La dimension politique s'expérimente aussi par l'action. Comme aux débuts de la Route, les compagnons sont amenés à expérimenter la rencontre et l'immersion dans des milieux vivant des réalités sociales différentes de celles que vivent les jeunes adultes chez les Scouts de France. Sur le sujet, l'international prend ainsi beaucoup de place et représente une parole qui, si elle est plus consensuelle et moins productrice de conflits de valeurs que celle tenue par le passé, est pleinement politique. Nous l'avons dit, l'abaissement de la majorité à 18 ans amène les compagnons et la revue à investir le champ de l'éducation à la citoyenneté. Une citoyenneté dont les droits devant les urnes sont beaucoup traités, reliant à de maintes reprises cet exercice citoyen au rôle du scout dans la cité. Celui-ci s'appréhende aussi par un engagement hors du scoutisme, mais aussi dans sa démocratie interne, du mouvement comme de la branche. Pour finir, nous reviendrons sur un point évoqué en début de partie. Si la thématique de l'international s'impose comme une ligne directrice forte de la période, les questions de l'éducation au politique sous ses différentes déclinaisons évoluent de façon peu formalisée. Les convictions des Commissaires Nationaux successifs semblent avoir un impact non négligeable

³⁶² Furst, A. (2002). « Deviens majeur dans ton association ! Compagnons titulaires : ce qui change », Vie de la branche, *Scout Avenir*. n°119. p.17.

³⁶³ « Premiers pas pour une nouvelle loi, forum national des présidents de relais et délégués compagnons : un anniversaire sous le signe de l'avenir », Vie de la branche, *Scout Avenir*, mars 2002. n°116. p.18-19.

³⁶⁴ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

sur ce point, et tous ont leur approche. Ainsi, on peut noter les différentes ambitions perçues par les derniers en date. Pour Denis Gires (1989-1994), l'objectif poursuivi était celui de promouvoir l'engagement social. « Inciter les jeunes, présentement et dans l'avenir, à s'engager dans la société. [...] Il doit y avoir une imprégnation, qui est nécessaire à cet engagement social. »³⁶⁵ Pour Anne Furst (1998-2002), *Scout Avenir* est la « revue de la culture compa. [...] Mais en réalité c'est plus large, parce que la revue dans son aspect est un outil d'image. Tous les adhérents la reçoivent [...]. Donc ça donne aussi l'esprit, la dynamique de la branche. »³⁶⁶ Enfin, Anne Peinchaud appuie sur « la pédagogie par l'exemple »³⁶⁷, en mettant en lumière par la revue les projets jugés les plus vertueux, et choisissant par exemple de ne mettre que très peu en avant la dimension internationale. Dimension qui comporte des limites comme nous l'avons évoqué, et comme nous continuerons à la voir plus bas. En somme, si on observe une tendance à une lecture plus politique dans la dernière décennie de la revue, *Scout Avenir* laisse aussi entrevoir la non-formalisation de cette éducation au politique. Mais si l'autonomie de la branche compagnon est moins vindicative que celle de la Route, elle tient toutefois un espace pour développer son ambition éducative sur le politique.

³⁶⁵ Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.

³⁶⁶ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

³⁶⁷ Entretien avec Anne Peinchaud, Commissaire Nationale Compas-JEM (2002-2004), 26 août 2022.

II.C 2005-2019 – Une revue au rôle politique et pédagogique renouvelé dans un environnement marqué par des sujets et modes d’engagement nouveaux

Dans cette dernière sous-partie, nous allons nous intéresser à la dernière et récente phase de l’histoire de la branche aînée et ses revues, la période allant 2004, date de la fusion des Scouts de France et Guides de France, à 2019, date de la dernière publication d’une revue chez les Scouts et Guides de France. Nous allons interroger cette période sous trois angles. Tout d’abord, nous allons nous intéresser au contexte particulier dans lequel émerge la revue *Azimuth*, avec la remise en question plus ou moins tangible de la pertinence d’une proposition pédagogique pour les 17-21 ans. L’idée d’ouvrir à un concept d’une plus large communauté de jeunes adultes traîne alors dans les esprits. Ensuite, nous irons au fond des sujets traités, et verrons que si certaines réflexions se poursuivent, certains enjeux montent en intensité, notamment sur les dérives des projets à l’international, les relations garçons-filles ou la crise environnementale. Enfin, nous verrons que le mouvement s’ouvre à des formes de participation politique nouvelles, et que celles-ci sont plus ou moins mises en avant dans la revue.

Entre 2004 et 2008, il faut voir que le travail en équipe nationale est fortement marqué par la récente fusion. Sur chaque tranche d’âge, deux anciennes équipes nationales se fondent en une pour travailler à construire une proposition pédagogique commune, nouvelle, tandis que le mouvement tout entier harmonise et fait évoluer son fonctionnement interne et son organisation territoriale. La branche aînée est, pendant ces quatre ans, appelée « Compas-JEM », comme la contraction des noms des deux branches aînées : Compagnons (Scouts de France) et Jeunes en Marche (Guides de France). Côté revue, chez les Compas-JEM, c’est *100% Piment : le goût des autres, le goût du monde* qui est lancée dès 2005. Cette dernière a ainsi pu contribuer à l’animation de la branche durant deux ans (2005-2007), par 9 numéros, tandis que l’Assemblée Générale de 2006 entérinait la nécessité de disposer de revues pour les branches³⁶⁸. Pour autant, à cette période, une tension s’installe entre la branche aînée et la délégation générale. En effet, plusieurs signes laissent craindre à l’équipe nationale Compas-JEM que la proposition pédagogique qu’ils animent pourrait disparaître au profit d’une dynamique destinée à tous les jeunes adultes du mouvement (dont les chefs et cheftaines). Celle-ci qui ne serait pas une branche à part entière, et ne serait pas accompagnée par des bénévoles ayant une mission d’éducateurs. Cette situation suscite de vives réactions dans l’équipe nationale d’Anne Peinchaud : « C’était une espèce de marasme assez bizarre et malsain qui était larvé, qui n’était

³⁶⁸ Lalire, B. (2017). *Bilan de mandat juillet 2013 > mars 2017*, Équipe Nationale Compagnons.

pas dit. Je ne m'en suis rendu compte qu'au bout d'un an et demi dans ma mission, à essayer des remarques. [...] J'en ai parlé à mon équipe, on en a discuté, et on n'a vu qu'une solution, c'est qu'ils voulaient supprimer la branche Compagnons. »³⁶⁹ Ce sentiment est alimenté notamment par des groupes de travail réunissant les 4 branches (Louveteaux-Jeannettes pour les 8-11 ans, Scouts-Guides pour les 11-14 ans, Pionniers-Caravelles pour les 14-17 ans et Compas-JEM pour les 17-21 ans). Alors que la question du nombre de branches à proposer dans l'association se pose, la réponse n'est ni claire ni unanime pour la Responsable Nationale de la branche aînée. Parallèlement naît l'idée d'une proposition « JABA » – pour Jeunes Adultes Branche Aînée – alors que la branche aînée Compas-JEM cherche à se redéfinir au sortir de la fusion. Cette idée fait son chemin, bien qu'Anne Peinchaud et son équipe y opposent une résistance assumée, et rappellent dans la revue l'invitation à vivre la dernière étape de la proposition pédagogique du mouvement avant de s'engager en tant qu'éducateur. « Chefs et/ou compas... comment ne pas opposer les deux propositions ? Réponse : Il faut faire des expériences pour soi avant de s'occuper des autres, mais ils pourront vivre des expériences ponctuelles d'animation. Ils pourront aussi prendre d'autres responsabilités (la compta du groupe, l'organisation d'évènements, ...). »³⁷⁰ La phase aigüe qui révèle l'ampleur du conflit surviendra lors de l'Assemblée Générale 2007. L'association y vote un plan d'orientation pour les trois années suivantes, et commençait ainsi à tourner la page de la période transitoire post-fusion. « L'une des orientations était intitulée « Le groupe en mouvement, une communauté de jeunes adultes ». Elle visait à créer une dynamique forte dans les groupes autour des jeunes adultes en situation de responsabilité (chefs et cheftaines de 17 à 25 ans) ne prenant pas en compte les compagnons et les jeunes en marche. »³⁷¹ Anne Peinchaud, proche du terrain et de nombreux responsables départementaux mobilise son réseau pour faire déposer et adopter un amendement par 22 territoires. Ce dernier réaffirme l'importance d'une branche aînée accompagnée et qui dispose d'une proposition pédagogique construite dans la continuité des Pionniers-Caravelles : « Les jeunes de la branche aînée font bien partie de la communauté des jeunes adultes. Cependant, ils bénéficient d'un accompagnement par un « animateur référent » et d'une pédagogie spécifique. En outre, la branche aînée doit être considérée comme participant au processus éducatif de notre Mouvement au même titre que toutes les autres branches. Elle en est la dernière étape. »³⁷² La démarche est vécue par certains comme une

³⁶⁹ Entretien avec Anne Peinchaud, Responsable Nationale Compas-JEM (2005-2007), 26 août 2022.

³⁷⁰ « Vos questions au cours de la veillée du 2 décembre 2006 », Repères, *100% Piment*, janvier 2007. n°8. p.23 & 25.

³⁷¹ Lalire, B. (2017). *Bilan de mandat juillet 2013 > mars 2017*, Équipe Nationale Compagnons.

³⁷² « Voté à l'AG 2007 », Repères, *100% Piment*, juillet 2007. n°9. p.13.

petite révolution interne et n'apaise pas les tensions³⁷³. Le concept de « JABA » reste toutefois dans les projets, mais Anne Peinchaud termine sa mission en 2007 et laisse sa place à Christian Courtiès, premier Responsable National « JABA ». Celui-ci est par ailleurs partisan de cette évolution, comme il le signifiera dans la revue à sa prise de fonction : « Azimut – Tu as envie de quoi pour les jeunes adultes et la branche aînée ? Christian – Les JABA ! Je veux travailler sur cette notion de communauté de jeunes adultes. Je veux leur faire des propositions qui permettent d'aller plus loin, de répondre à leurs questions, de les accompagner dans leur parcours personnel, scolaire, professionnel, dans leur projet de vie. »³⁷⁴ C'est dans ce contexte³⁷⁵ que disparaît *100% Piment* et que les Compas-JEM se voient intégrés à la revue destinée aux Chefs : *Azimut* (qui existait depuis 2005 également). Le dernier édito d'Anne Peinchaud dans *100% Piment* laisse transparaître l'amertume de cette évolution :

« Au revoir à tous ! Notre mouvement n'en finit pas de se transformer. Après la fusion et la réorganisation territoriale, c'est au tour des revues d'amorcer un nouveau virage.

Bien ou mal, ce n'est pas à moi de le dire, ce sera à vous de juger.

À la rentrée, ce qui va changer. Afin de répondre à l'orientation n°3 votée à l'Assemblée Générale de 2004, 100% Piment ne sera plus qu'un joli souvenir : dès la rentrée, vous recevrez une revue Azimut/Pimentée. En clair, quatre pages pour les 17/20 ans, dans une revue 17/25 ans remaquettée. »³⁷⁶

Le son de cloche revient également chez les autres équipiers nationaux de la branche verte, eux aussi s'exprimant dans ce dernier numéro : « Quelle expérience enrichissante... dommage qu'elle prenne fin si vite. Marine. », « une équipe motivée, survoltée, dommage d'arrêter en si bonne voie ! [...] Jean-Baptiste. »³⁷⁷ La rubrique « Boussole », destinée aux Compagnons (nom de la branche ré-adopté en 2008 avec la rénovation pédagogique post-fusion) voit ainsi le jour dès la rentrée de septembre dans *Azimut*³⁷⁸. La revue s'adresse à l'ensemble des adultes du mouvement et les Compagnons représentent, en 2017, 17% des lecteurs³⁷⁹.

³⁷³ Entretien avec Anne Peinchaud, Responsable Nationale Compas-JEM (2005-2007), 26 août 2022.

³⁷⁴ « Christian Courtiès, responsable national de la dynamique « Jeunes adultes et branche aînée » », Rencontre avec..., *Azimut*, octobre 2007. n°11. p.22.

³⁷⁵ Lalire, B. (2017). *Bilan de mandat juillet 2013 > mars 2017*, Équipe Nationale Compagnons.

³⁷⁶ Peinchaud, A. (2007). « Au revoir à tous ! », Édito, *100% Piment*. n°9. p.2.

³⁷⁷ « 100% Piment, avant de tourner la page... », En mouvement, *100% Piment*, juillet 2007. n°9. p.24-25.

³⁷⁸ Clermidy, P. (2007). « L'urgence du présent », dossier, *Boussole, Azimut*, n°11. p.14-18.

³⁷⁹ « La rédaction vous a consultés ! », *Azimut*, août 2017. n°50. p.5.

Pour s'intéresser au contenu de ladite revue, nous commençons par remarquer toutefois que les pages de la rubrique « Boussole », destinées aux compagnons, se réduiront progressivement. De cinq pages au démarrage, elles passent à trois en 2011³⁸⁰ avant de disparaître dans le dernier format en 2018³⁸¹. Par ailleurs, la quantité de pages implique également un recentrage de ce contenu spécifique à la branche aînée, qui cible alors quasi exclusivement des sujets sur les enjeux ou outils liés à la proposition éducative, les événements de la branche ou les témoignages de projets compagnons. On peut ainsi remarquer des articles sur l'équipe³⁸², le couple au sein de cette dernière³⁸³, vivre l'équipe à distance³⁸⁴, vivre un projet et en témoigner³⁸⁵, construire un budget³⁸⁶, ... des sujets qui tournent parfois davantage autour de la gestion de projet ou d'équipe, et ouvrent moins sur le monde. Les sujets étaient naturellement plus variés – car avec davantage d'espace – et ouverts à l'éducation au politique dans la précédente revue *100% Piment* avec, au sein de la petite dizaine de numéros, une rubrique « Apostrophe » ouvrant à des questions sur l'interdiction du mariage homosexuel par l'Église³⁸⁷, la taxation des transactions financières³⁸⁸, la gratuité des transports en commun³⁸⁹ face à l'enjeu climatique ou l'abstention³⁹⁰. Des sujets avaient même été perçus comme fortement polémiques, à l'image d'un témoignage d'un scout homosexuel dans un article sur les tabous³⁹¹ qu'Anne Peinchaud n'a pas pu publier suite aux réticences de la direction du mouvement³⁹². Pour autant, peut-on en conclure que l'éducation au politique disparaît au passage à *Azimut* ? Naturellement non. Si, par le passé, une revue propre à la branche aînée remplissait d'autres rôles pédagogiques – on pense à l'« organe fraternel »³⁹³ des Scouts-Routiers qui les mettait en lien et donnait « le ton »³⁹⁴ de la branche, ou à la « revue de la culture compa »³⁹⁵ que pouvait être *Scout Avenir* –, le choix d'une revue groupée pour tous les adultes du mouvement répond aussi à une choix pédagogique, qui est autre. Car le regroupement des adultes et jeunes adultes au sein d'une

³⁸⁰ *Azimut*, juillet 2011. n°26.

³⁸¹ *Azimut*, mars 2018, n°53.

³⁸² « L'équipe », dossier, Boussole, *Azimut*, avril 2010. n°21. p.23-25.

³⁸³ Teisserenc, A. (2010). « Un couple au sein de l'équipe », les Compagnons, dossier, *Azimut*. n°22. p.9.

³⁸⁴ Debandt, N. (2013). « Faire équipe à distance », Boussole, *Azimut*. n°35. p.19-21.

³⁸⁵ Debandt, N. (2015). « Témoigner de son expériment », Boussole, *Azimut*. n°41. p.19-21.

³⁸⁶ Teisserenc, A. (2010). « Le budget, outil de solidarité », les Compagnons, dossier, *Azimut*. n°20. p.9.

³⁸⁷ Delannoy, N. (2005). « Pourquoi tant d'oppositions à la taxe Tobin ? », *Apostrophe, 100% Piment*. n°2. p.4.

³⁸⁸ Delannoy, N. (2005). « Pourquoi tant d'oppositions à la taxe Tobin ? », *Apostrophe, 100% Piment*. n°2. p.4.

³⁸⁹ Pons, M. (2006). « Pour lutter contre la pollution, faut-il rendre les transports en commun gratuits ? », *Apostrophe, 100% Piment*. n°4. p.4.

³⁹⁰ Pons, M. (2006). « Voter blanc ou s'abstenir, quelle différence ? », *Apostrophe, 100% Piment*. n°6. p.4.

³⁹¹ Peinchaud, A. (2006). « Tabous et silences, secrets ou sacrés ? », *Vues d'ici, 100% Piment*. n°6. p.16-21.

³⁹² Entretien avec Anne Peinchaud, Responsable Nationale Compas-JEM (2005-2007), 26 août 2022.

³⁹³ « Ce qu'elle veut être... », *La Route*, n°1, janvier 1932.

³⁹⁴ « Ce qu'elle veut être... », *La Route*, n°1, janvier 1932.

³⁹⁵ Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.

même revue témoigne d’une volonté de proposer un contenu similaire aux compagnons qu’aux adultes du mouvement. Une volonté qui marque la reconnaissance du statut d’adulte des chemises vertes. L’ensemble de la revue leur est également destiné, et comme pour *100% Piment*, la plupart des sujets abordés sous un angle politique l’était dans une rubrique identifiée : « Questions de génération ». Dans cette rubrique sont traités de nombreux points liés à l’éducation au politique comme le rapport à l’information³⁹⁶, la politique³⁹⁷ et le militantisme, la précarité des jeunes³⁹⁸³⁹⁹, l’Europe⁴⁰⁰, la démocratie⁴⁰¹ et de nombreux sujets sur le l’écologie (les déclics de l’engagement⁴⁰², l’engagement pour le climat⁴⁰³, dérèglement climatique⁴⁰⁴, ...). La rubrique éclaire ainsi la question traitée par des témoignages variés d’adultes et de jeunes adultes, ainsi que d’un regard « expert » (scientifique par exemple) et d’un regard militant avec une association ou personnalité publique engagée sur le thème. Aussi, on note comme par le passé que le ton et la teneur politique du regard porté sur les sujets traités dépend aussi beaucoup des personnalités présentes. On peut ainsi relever le mandat en tant que délégué de la communication de François Mandil, qui disserte par exemple sur « Le scoutisme, c’est politique ! »⁴⁰⁵, interrogeant l’existence de projets politiques scouto-compatibles. Enfin, comme depuis la Route, la question de la participation démocratique se travaille aussi par la vie associative, en communiquant sur les Assemblées Générales par exemple⁴⁰⁶, ou sur les nouveaux outils démocratiques issus de la refonte des statuts de 2016. Des changements tels que la nomination conjointe⁴⁰⁷, la participation de jeunes de plus de 16 ans à l’Assemblée Générale⁴⁰⁸, ou l’expérimentation de conseils de jeunes⁴⁰⁹. La participation démocratique se vit aussi à l’échelle de la branche, avec la création de l’Agora en 2011⁴¹⁰, qui réunit des délégués compagnons de toute la France chaque année jusqu’aujourd’hui encore⁴¹¹. On mentionnera enfin les grands évènements de la branche comme le jamboree (rassemblement scout) Paris

³⁹⁶ Clermidy, P. (2007). « C’est écrit dans le journal ! », dossier, Boussole, *Azimuth*. n°12. p.14-16.

³⁹⁷ *Azimuth*, février 2012. n°28.

³⁹⁸ « Génération précaire ? », Questions de génération, *Azimuth*, novembre 2012. n°31. p.5-9.

³⁹⁹ « Pauvreté : les jeunes en danger », Questions de génération, *Azimuth*, mars 2017. n°48. p.5-9.

⁴⁰⁰ « J’aime mon Europe un peu, beaucoup, ... », Questions de génération, *Azimuth*, février 2013. n°32. p.5-9.

⁴⁰¹ « La démocratie, une idée fragile chez les jeunes », Questions de génération, *Azimuth*, août 2018. n°55. p.3-7.

⁴⁰² « S’engager face aux enjeux mondiaux : quel déclic ? », Questions de génération, *Azimuth*, janvier 2016. n°43. p.5-9.

⁴⁰³ « S’engager pour le climat ? », Questions de génération, *Azimuth*, novembre 2014. n°39. p.5-9.

⁴⁰⁴ « Dérèglement climatique : déjà trop tard ? », Questions de génération, *Azimuth*, novembre 2018. n°56. p.3-7.

⁴⁰⁵ Mandil, F. (2017). « Le scoutisme, c’est politique ! », dossier éducatif, *Azimuth*. n°48. p.26.

⁴⁰⁶ Courtiès, C. (2008). « AG, faites entendre votre voix ! », dossier, Boussole, *Azimuth*. n°12. p.16.

⁴⁰⁷ « La nomination conjointe, la méthode scoue dans notre fonctionnement », Orientations, *Azimuth*, novembre 2016. n°47. p.10-11.

⁴⁰⁸ Courdier, M. (2017). « L’AG, un lieu de démocratie dans le parcours compagnon », Boussole, *Azimuth*. n°49. p.11.

⁴⁰⁹ Barbaza, S. (2017). « À Marseille, on a expérimenté le « conseil des jeunes » », Orientations, *Azimuth*. n°49. p.10.

⁴¹⁰ « Agora : les Compagnons ont la parole ! », Boussole, *Azimuth*, janvier 2011. n°24. p.16-17.

⁴¹¹ Ravier, F. (2018). « « Nous Compagnons, sommes porteurs d’espérance » », S’engager, *Azimuth*. n°57. p.28.

d’Avenir en 2011 qui propose par exemple un « expériment » (nom donné aux projets compagnons depuis 2008) sur les droits de l’Homme en France : « Objectif : Faire prendre conscience aux Parisiens qu’il n’y a pas qu’à l’étranger que les droits de l’Homme sont mis à mal. En France aussi, il faut continuer à se battre pour qu’ils soient respectés. »⁴¹² Pour autant, sous certains aspects, la revue peut paraître trop lisse, dans une période où de nombreux nouveaux sujets de nature politique viennent bousculer le mouvement, et certains lecteurs demandent de « ne pas être trop consensuel » comme le relève une enquête de 2017⁴¹³. Réaction ou non, on remarque dans les dernières années de la revue des prises de position plus fortes. On pense ainsi aux débats entre les acteurs de la jeunesse et l’éducation populaire et le gouvernement sur le projet de Service National Universel, pour lequel François Mandil ne mâche pas ses mots dans plusieurs éditos :

« Service obligatoire ! Engagez-vous, c’est un ordre ! Comme si les jeunes étaient responsables des maux de la société. Comme s’ils étaient moins engagés que leurs aînés ! Quelle différence alors entre l’injonction pour un service obligatoire et la mise en avant de l’engagement dans la communauté au sein de la méthode scout ? Tout simplement, le volontariat. Le scoutisme est un choix. On ne rend pas le monde meilleur parce qu’on y est forcé, mais parce qu’on en a envie. Nous savons ce que cela apporte de donner sans compter. Nous savons aussi qu’il n’est pas plus simple de recevoir un service que de rendre service. »⁴¹⁴

Critique assumée et reprise en partie par la présidente de l’association Marie Mullet-Abrassart⁴¹⁵ dans une rubrique « Tribune », inaugurée en 2018. Cette rubrique ne sera toutefois mobilisée qu’à deux autres reprises, avec une invitation du mouvement à se développer, et en condamnant les abus sexuels dans l’Église⁴¹⁶.

Nous l’avons dit, cette période est marquée par de nouveaux sujets qui viennent impacter le mouvement et l’amènent à se positionner. Si l’international était déjà bien présent chez les Compagnons par le passé, il le restera dans *Azimut*. En effet, le sujet s’est répandu dans le

⁴¹² « Expériment : France, pays des droits de l’Homme ? », Boussole, *Azimut*, novembre 2010. n°23. p.25.

⁴¹³ « La rédaction vous a consultés ! », *Azimut*, août 2017. n°50. p.5.

⁴¹⁴ Mandil, F. (2017). Édito, *Azimut*, novembre 2017. n°51, p.2.

⁴¹⁵ Mullet-Abrassart, M. (2018). « Un service ne peut être obligatoire », Tribune, *Azimut*. n°54. P.39.

⁴¹⁶ Mullet-Abrassart, M. (2018). « Face aux scandales sexuels, soyons le changement que nous voulons voir dans l’Église », Tribune, *Azimut*. n°56. p.31.

mouvement dans les années 1970 sur un mode tiers-mondiste, mais « « si l’option développementaliste et tiers-mondiste s’est largement atténuée au sein des deux mouvements au cours des années 1990, ils sont restés attachés à une éducation au sens international. »⁴¹⁷ La dernière rénovation pédagogique des Compagnons en témoigne en formalisant la place centrale de l’international dans la proposition. Ainsi, dans *100% Piment*, la rubrique « Vue d’ailleurs » abordait comme dans *Scout Avenir* des sujets sur le scoutisme dans d’autres pays⁴¹⁸, des conflits politiques et armés à l’étranger⁴¹⁹ ou le focus sur la jeunesse du Kosovo⁴²⁰ par exemple. *Azimuth* continue dans cette lancée mais un discours, initié dans les années 1990, plus critique sur les actions à l’étranger se fait plus prégnant. On note ainsi de nombreux articles pointant les biais, risques, ou incohérences liées à ces projets. Comme aux débuts de la branche Compagnons, la question du sens est soulevée : « Le dépaysement et la qualité des projets ne se mesurent pas en kilomètres ! »⁴²¹ Mais de nouveaux enjeux se formalisent dans le message de l’équipe nationale, avec notamment un important point d’attention sur le volontourisme⁴²², où des équipes compagnons peuvent se retrouver à participer à des actions qui répondent à un objectif lucratif d’une structure et n’aident pas durablement les populations locales. Par ailleurs, plus politique encore se pose la question de la posture de l’Occidental dans des pays où sévit la grande pauvreté. Anne Peinchaud pointe notamment des restes issus de la Françafrique⁴²³ et fera le choix de ne pas mettre les projets compagnons à l’étranger à l’honneur dans la revue. Un article de la rubrique « Boussole » de 2009 va également poser des termes qui n’étaient pas employés par le passé. Ce dernier évoque quatre risques à ces projets : une confusion avec l’humanitaire (réalisé par des professionnels sur des situations de crise), le risque de dépendance (à des actions qui n’apporteraient une aide que ponctuelle), une tendance à l’immobilisme (d’encourager des structures locales palliatives qui ne s’intéresseraient pas aux causes des problèmes) ou, reliant avec le sujet évoqué précédemment, le biais du néo-colonialisme (sentiment de supériorité perpétuant « des relations de domination entre les différents pays »)⁴²⁴. Pour finir, naturellement, l’un des débats houleux dans l’association sur la question internationale est celle de l’impact carbone. Christian Courtiès, Responsable National JABA en 2008 parle notamment d’une « réelle contradiction entre l’engagement pour le développement durable et la migration

⁴¹⁷ Harang, C.-E. (2021). *L’Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d’Ile-de-France. p.241.

⁴¹⁸ « Scouts et Guides de Mauritanie, leur don pour la paix », *Vues d’ailleurs, 100% Piment*, janvier 2007. n°8. p.12-13.

⁴¹⁹ El Ghorayeb, G. (2006). « Liban, un été meurtrier », *Vues d’ailleurs, 100% Piment*. n°7. p.22-23.

⁴²⁰ « Avoir 18 ans au Kosovo », *Vues d’ailleurs, 100% Piment*, juillet 2005. n°2. p.22-23.

⁴²¹ Debandt, N. (2013). « Partir loin ? », *Boussole, Azimuth*. n°32. p.19.

⁴²² Thiriez, C. (2018). « Volontourisme : gare au piratage des bonnes intentions », 60 millions de foulards, *Azimuth*. n°54. p.8.

⁴²³ Entretien avec Anne Peinchaud, Commissaire Nationale Compagnons (2002-2004), 26 août 2022.

⁴²⁴ « Quand aider ne rime plus avec solidarité », dossier, *Boussole, Azimuth*, octobre 2009. n°19. p.24.

estivale des compagnons vers les quatre points cardinaux »⁴²⁵. L'ensemble de ces regards critiques, portés par des responsables du mouvement, témoigne de questions nouvelles qui sont posées sur la table et ouvertes au débat, mais aussi d'une remise en question d'un rêve construit quelques décennies plus tôt. Un rêve qui veut être déconstruit en replaçant ces actions dans les enjeux de son époque, telles que le déséquilibre des relations Nord-Sud ou la crise environnementale.

Cette crise environnementale, justement, va également l'écologie – bien que présente dans la revue compagnons depuis les années 1970 – à se faire plus prégnante dans les débats du mouvement. Le rapport à ce sujet politique qu'est l'écologie évolue avec son époque. On peut ainsi noter l'exemple relevé par Antoine Dulin – évoqué plus haut – lors de l'organisation au Sénat des Assises « Habiter Autrement La Planète » (titre du volet du projet éducatif rattaché à l'enjeu environnemental) en 2008. « De nombreuses personnes venaient vers moi pour me dire que c'était très – comprendre trop – politique. On met en place "Earth Hour" de la WWF, qui est le principe d'éteindre les monuments pendant une heure pour donner un signal etc. Et on nous a dit que nous étions des gauchistes et que WWF c'était GreenPeace pour faire vite. Ça c'était en 2008 ! Aujourd'hui, si le mouvement s'engageait dans une action comme celle-là, ça ne ferait pas de pli. Mais, effectivement, à l'époque sur les actes individuels on était encore plus dans nos contradictions, on mangeait au moins cher, on allait acheter des conserves, ... »⁴²⁶

Ainsi, accompagnant l'évolution des pratiques et discours dans la société, l'association a avancé sur ces thématiques. Benoît Lalire, Responsable National Compagnons entre 2013 et 2017, a fortement senti l'évolution de cet enjeu dans le mouvement et la branche. « Sur ce mandat, le gros sujet politique qu'on a pu avoir c'était les prémices de ce qu'on a pu voir par la suite avec les marches pour le climat. C'est à dire que c'est le premier sujet vraiment politique autour de la question : "Comment les défis auxquels fait face la société aujourd'hui sur le dérèglement climatique, la crise écologique, de la biodiversité, peuvent amener les Scouts et Guides de France à se positionner, soit à travers des tribunes, articles, revues, ..." »⁴²⁷ Et si, comme nous l'avons dit plus haut, le mouvement a été marqué par l'encyclique du Pape François Laudato Si sur l'enjeu écologique et l'a pris comme base importante de sa position écologiste, la branche a également investi la question. Benoît Lalire évoque ainsi l'intérêt des Agora, comme lieu où faire se rencontrer compagnons et acteurs militants ou élus. Comme lors de l'Agora 2015 à

⁴²⁵ Courtiès, C. (2008). « L'équilibre du tabouret », les compas, dossier, *Azimuth*. n°16. p.9.

⁴²⁶ Entretien avec Antoine Dulin, représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.

⁴²⁷ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

Grenoble, où étaient présents Alternatiba et Éric Piolle (EELV). Présence du maire de Grenoble qui avait été rendue possible grâce à des contacts du Conseil d'Administration, donnant par la même occasion sa bénédiction pour cette rencontre politique⁴²⁸. Le soutien du reste de l'échelon nationale sur la thématique a également pu s'incarner dans un numéro d'*Azimuth* l'année de la participation des scouts à la COP21. Un dossier sur l'engagement pour le climat est piloté par Benoît Lalire, avec la participation de sa prédécesseure à la tête de la branche Amélie Teisserenc, et « ce qu'il s'est passé c'est que la Déléguée Générale et le président trouvaient qu'on n'allait pas si loin en voulant que les scouts s'engagent. [La Déléguée Générale] Catherine Larrieu, quand elle a lu l'article, s'est dit qu'il fallait rajouter un truc, et a écrit un encadré⁴²⁹ contre l'avis du comité de rédaction. [...] En disant « il faut que le mouvement se positionne ». »⁴³⁰ Ainsi, l'évolution traverse la branche Compagnons, mais ne lui est pas spécifique. Par les résolutions adoptées en AG (dont nous parlions plus haut) et sa revue *Azimuth*, le mouvement témoigne d'un consensus nouveau. « Un vrai consensus, qui pour moi est vraiment politique, sur les questions environnementales, et qui amène le mouvement à se positionner. »⁴³¹

Enfin, le dernier sujet majeur sur la question politique qui traverse le mouvement à cette période est la question de la mixité, des relations hommes-femmes (/garçons-filles) et des relations affectives. La fusion porte ces sujets sur le devant de la scène, et les positions du mouvement scout à l'international et de l'Église seront sources de débats animés. Le premier important bousculement survient en 2010, alors que l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses (AMGE) publie le livre blanc *Être une femme, parole d'hommes, paroles de femmes*, invitant les chefs et cheftaines scouts à questionner et dépasser les stéréotypes de genre⁴³². Si le sujet avait été traité dans des volets thématiques dans *100% Piment*⁴³³ et dans *Azimuth*⁴³⁴, le message porté par l'incarnation internationale du mouvement de guidisme a une résonnance forte chez les Scouts et Guides de France, qui comptent toujours un tiers d'unités non-mixtes en 2012⁴³⁵. Sur cette question de la mixité, le thème des relations affectives est fortement investi par le mouvement, qui y consacre plusieurs sujets dans ses revues. Un positionnement à rebours du

⁴²⁸ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁴²⁹ Larrieu, C. (2014). « Agissons », Questions de génération, *Azimuth*. n°39. P.8.

⁴³⁰ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁴³¹ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁴³² Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France. p.220.

⁴³³ Cornet, A.-C. (2005). « Et si nous bousculions les stéréotypes ? Les hommes font de la politique, les femmes font des enfants... », Vues d'ici, *100% Piment*. n°3. p.16-21.

⁴³⁴ « Égalité hommes-femmes : ça bouge chez les jeunes ? », Questions de génération, *Azimuth*, mars 2018. n°53. p.3-7.

⁴³⁵ Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France. p.220.

discours religieux de l'Église encore porté dans les années 1980-1990⁴³⁶. Face au tabou, les Scouts et Guides de France font le choix de l'ouverture au dialogue, de ne pas condamner les relations et d'investir l'éducation sexuelle et affective. Par ailleurs, sur les stéréotypes de genre et l'éducation sexuelle, le mouvement se dote d'un outil pédagogique par le jeu, le « Non, mais genre ! », édité en 2017 afin de servir d'outil au débat. Et sur un sujet périphérique, mais en lien avec l'affectif et la différenciation d'une approche catholique conservatrice, les sujets précédemment évoqués liés au mariage pour tous – bien que le mouvement ne se soit pas positionné⁴³⁷ – et aux marches des fiertés vont également ouvrir le débat dans le mouvement.

Enfin, après avoir parlé du contexte post-fusion, de la création d'*Azimut* et de l'intensité nouvelle du débat autour de certains sujets politiques, nous nous intéresserons, à cette période, à la mobilisation de nouvelles formes d'engagement du mouvement dans la société. Nous verrons que pour la première fois de son histoire, le mouvement s'est positionné lors d'une élection, a appelé à manifester, et a aussi vu ses jeunes adultes le pousser sur certaines actions militantes. Concernant le premier point, les positionnements de l'association lors de scrutin concernaient les seconds tours des élections présidentielles de 2017 et 2022, où l'extrême droite était présente. Toutefois, nous commencerons par évoquer celui de 2002, afin de comprendre la nouveauté de 2017. En 2002, chez les Scouts de France, Anne Peinchaud, alors animatrice régionale, répondant à l'appel des Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France (protestants), propose aux compagnons de sa région de manifester lors de l'entre-deux tours pour s'opposer à l'arrivée de Jean-Marie Le Pen au pouvoir. « Notre slogan c'était « le scoutisme contre l'extrémisme ». Rien de trop engagé. »⁴³⁸ Suite à la participation à cette marche, elle se voit interpellée par la délégation générale lors d'un collège réunissant les animateurs régionaux compagnons et commissaires nationaux de branches afin d'expliquer sa décision. « On me reprochait globalement d'avoir entraîné les jeunes là-dedans. « Les scouts sont apolitiques, comment t'es-tu permise sans avoir demandé l'aval de la délégation générale ? » »⁴³⁹ Quinze ans plus tard, la position du mouvement a évolué. Si les revues parlent toujours de la question du vote, dans *100% Piment*⁴⁴⁰ comme dans *Azimut* (au moment des élections européennes par exemple⁴⁴¹), la revue destinée aux adultes du mouvement se positionne clairement sur le second tour de 2017 et le climat politique. « Ce numéro d'*Azimut* est bouclé entre les deux tours de la

⁴³⁶ Harang, C.-E. (2021). *L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France*. Presses d'Ile-de-France. p.222.

⁴³⁷ Décision du Conseil d'Administration du 15 décembre 2012.

⁴³⁸ Entretien avec Anne Peinchaud, Commissaire Nationale Compagnons (2002-2004), 26 août 2022.

⁴³⁹ Entretien avec Anne Peinchaud, Commissaire Nationale Compagnons (2002-2004), 26 août 2022.

⁴⁴⁰ Clermidy, P. (2007). « Voter, un acte responsable », *Vues d'ici, 100% Piment*. n°8. p.16-17.

⁴⁴¹ Teisserenc, A. (2009). « Citoyens européens ? », dossier, *Boussole, Azimut*. n°17. p.23-25.

présidentielle. Il parle de bonheur et de démocratie. Nous avons évidemment rendez-vous lors des législatives de juin pour clamer que nous voulons autre chose que la haine de l'autre, le repli, la peur. »⁴⁴² Ce message est également porté par le président de l'association Gilles Vermot-Desroches en 2017 puis Marie Mullet-Abrassart en 2022, où des communiqués de presse sont publiés pour appeler au barrage contre l'extrême-droite. Soulignant que le projet de l'extrême-droite n'est pas compatible avec la société que l'association appelle de ses vœux : une décision pleinement politique, motivée par des éléments présents dans le projet associatif, mais qui brisent un tabou de toujours en positionnant l'association dans une sphère partisane (bien qu'elle se positionne « contre » l'extrême-droite, et non « pour » son concurrent). « On est quand même arrivés au moment du 2^{ème} tour 2017 Macron-Le Pen à une position officielle du mouvement en invitant à voter pour Emmanuel Macron. Ça c'est exceptionnel. »⁴⁴³

Autre première dans le mouvement, l'appel à manifester. Suite aux attentats de Toulouse et Montauban, les Scouts et Guides de France appellent en interne à manifester aux côtés des autres associations du Scoutisme Français. Un évènement que nous avons déjà évoqué plus haut, où seuls les majeurs ont été appelés à marcher. « Aujourd'hui est-ce que c'est une activité scout que d'inviter à manifester ? Alors clairement on a dit « non ». C'est une activité d'adultes, chacun fait un choix d'adulte. On accepte les compagnons parce qu'ils sont majeurs mais on ne prend pas en charge des activités de mineurs sur ce genre d'approches. [...] parce que le risque d'une manif, c'est que ça peut être dangereux. »⁴⁴⁴ Par la suite, on peut citer un autre exemple, déjà évoqué lui aussi, avec les marches pour le climat. Cette fois, ce sont les compagnons, chefs et cheftaines qui se lancent spontanément dans l'action militante, en chemise et en foulard, engageant donc – au moins en termes d'image – leur mouvement. En phase avec le message et la dimension consensuelle de l'action, le Conseil d'Administration acceptera l'action en 2019 (mais ne se positionnera pas sur les marches pour le climat qui suivront). « Je crois que ça ne se faisait pas [avant, d'appeler à manifester]. Mais c'est peut-être aussi un changement lié à la société elle-même. Maintenant toutes les marches pour le climat il y a des scouts dedans et ça ne choque plus personne. »⁴⁴⁵ Les deux points précédemment cités témoignent toutefois d'une redéfinition de certaines barrières liées au positionnement de l'association. Tension interrogée tout au long de son histoire : le mouvement porte des valeurs,

⁴⁴² Mandil, F. (2017). Édito, *Azimuth*. n°49. p.2.

⁴⁴³ Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.

⁴⁴⁴ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

⁴⁴⁵ Entretien avec Michel Payen, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014), 14 juillet 2022.

invite les jeunes à s'engager, mais cherche toujours sa ligne pour engager le mouvement sans risquer de se donner une couleur politique.

Un dernier exemple de rapport au politique à souligner rapidement est la présence du président François Hollande au Roverway 2016 (rassemblement scout européen organisé par le Scoutisme Français).

« Dans son allocution, le président loue la fraternité scout et ses valeurs de solidarité qu'il accueille avec plaisir, « une joie pour la France », « la meilleure réponse aux menaces de division ». Cette inauguration présidentielle présente les qualités génériques de tels rituels propitiatoires et consensuels (Abélès, 1990) : à travers ces jeunes scouts, le pouvoir politique célèbre les enfants qui feront la société de demain, matérialisant ainsi son rapport à la société civile et à une conception de la participation politique sous-jacente. [...] Le discours présidentiel salue l'engagement scout traduit en actes, dans des missions au service « des autres » ou de « la protection de la nature », qui constituent une forme de « participation » qu'il serait opportun de transmettre à d'autres jeunes, non scouts. « Ce que vous avez fait en devenant scouts, d'autres doivent le faire en devenant pleinement citoyens. » »⁴⁴⁶

Un discours d'un homme politique de premier plan, qui souligne la dimension pleinement citoyenne de l'engagement scout et les encourage dans leur action pour l'intérêt général. Cet épisode est d'ailleurs particulièrement notable dans le sens où il rappelle l'époque où les dirigeants du pays se rendaient présents aux grands rendez-vous du mouvement. Avant Hollande en 2016, le dernier président à participer à un événement scout était Vincent Auriol, au Jamboree de Moisson en 1947. Tout cela est rappelé dans un article d'*Azimuth* de 2016 : « Le Roverway, ce furent près de 5000 rovers et... un chef d'État. »⁴⁴⁷ Cet article est toutefois l'occasion de se poser une question : parmi les exemples précédemment cités, lesquels ont fait l'objet de traitements particuliers dans *Azimuth* ? Si le second tour de 2017 est évoqué, il n'est pas frontalement fait mention des sujets concernant le mariage pour tous, les marches des fiertés ou les marches pour le climat (ces dernières ayant toutefois commencé à peine avant l'arrêt de la revue).

⁴⁴⁶ Vanhoenacker, M. (2017). D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté. *Participations*, 19, 49-71.

⁴⁴⁷ « Le Président de la République au Roverway », *Azimuth*, novembre 2016. n°47. p.4.

Ainsi, depuis la création des Scouts et Guides de France, l'éducation au politique des compagnons par leur revue a été particulière à plus d'un titre. Pour la première fois de leur histoire, en 2007, ces derniers n'ont plus leur revue à eux. Ce changement induit un rapport différent au support, qui n'est plus l'apanage de cette seule branche aînée où les Commissaires Nationaux ont parfois pu porter par le passé une voix singulière, et imprimaient une certaine autonomie politique à la branche. De plus, les compagnons s'y expriment moins que par le passé. Mais le raccordement à la revue des adultes du mouvement n'induit pas pour autant une ambition politique moindre. Les sujets politiques restent abordés, et l'évolution de la société pousse des thématiques à être traitées. L'écologie, les stéréotypes liés au genre et à l'orientation sexuelle, et les débats autour de l'international figurent parmi les sujets saillants. Pour autant, la revue ne va pas nécessairement suivre et souligner la teneur inédite des engagements politiques du mouvement sur ses dernières années. Ainsi, si le politique vit dans le mouvement sous de nouvelles formes, s'engageant davantage dans ce que certains interpréteraient comme à la limite du partisan, la revue veille à retranscrire son actualité avec une lunette thématique et éducative, évitant de passer pour trop militante.

Dans cette partie, nous avons vu que les différentes revues délimitaient des périodes précises liées à l'histoire de la branche aînée, et témoignaient de lignes éditoriales différentes dans leur rapport au politique. Nous avons ainsi vu que *La Route*, entre 1932 et 1967, proposait une lecture très politique de l'engagement scout, et cherchait à éduquer les routiers au politique sous de nombreuses formes. On relève toutefois que la période est marquée par des crises, la Seconde Guerre Mondiale qui pose une rupture nette dans le ton de la revue, et la Guerre d'Algérie qui, au contraire, marquera un éloignement trop important entre la ligne politique de la branche Route, exprimée dans sa revue, et celle du reste du mouvement (II.A). Avec la création des Compagnons, la revue tourne la page de la Route et change de ligne éditoriale, de ligne politique, pour centrer sa philosophie sur la question internationale. Le ton évolue, est moins sujet à polémique, et *Scout Avenir* traite fortement du sujet de l'éducation à la citoyenneté, à une période où les jeunes de la branche aînée se voient davantage concernés par le vote avec l'abaissement de la majorité. L'éducation au politique sur cette période se trouve plus discontinue et moins formalisée qu'avec la Route, et semble conditionnée largement par les convictions éducatives et politiques des Commissaires Nationaux successifs (II.B). Enfin, la rupture suivante n'intervient pas lors de la fusion de 2004 mais en 2007, avec le passage de *100% Piment* à *Azimuth*, laissant pour la première fois la branche aînée sans revue dédiée, mais avec une revue destinée à l'ensemble des adultes du mouvement. Le ligne de la revue

concernant l'éducation au politique ne se construit pas en rupture avec *Scout Avenir* ou *100% Piment*, et traite dans des dossiers thématiques de sujets nouveaux, pendant que le mouvement marque son identité politique par des engagements d'une forme nouvelle, qui n'auront pas tous un traitement approfondi dans la revue (II.C). Pour autant, ce passage d'une revue de branche à une revue de mouvement modifie le rôle politique et pédagogique de cet outil.

Conclusion

Dans ce travail, nous nous interrogeons sur la capacité d'un mouvement de jeunesse à éduquer au politique sans faire de la politique. Nous nous demandions si cette tension n'était pas de nature à dépolitiser l'éducation au politique pour des jeunes adultes. Nous avons distingué les concepts de « la » politique, désignant la vie politique et les mécanismes d'accès au pouvoir, et « le » politique, désignant le sujet plus large des enjeux et débats concernant l'organisation d'une société.

Nous avons ainsi vu que les Scouts de France puis Scouts et Guides de France avaient, à plusieurs titres, une dimension politique (« le » politique). Ce scoutisme a une dimension politique par son projet et ses objectifs : il défend des valeurs, se positionne et tend à former des jeunes qui voudront et pourront changer le monde. Une dimension politique également par les choix qu'il opère vis-à-vis de ses dogmes, et par la fonction instituante de valeurs propre à son identité associative (I.A.1). Par ailleurs, pour atteindre ses objectifs, nous avons pu aborder le choix fait par ces associations : un choix en cohérence avec leur objet premier, celui d'agir via une action éducative, et non une action relevant de « la » politique. Par la méthode scout, matrice pédagogique du mouvement, l'éducation au politique se déploie via plusieurs facettes. Nous avons ainsi parlé de l'éducation à la citoyenneté, qui ne se résume pas à l'exercice électoral, et de l'éducation au respect de la nature, dont l'entrée par le développement durable peut se comprendre comme une approche moins transformatrice voire dépolitisante. On aurait également pu évoquer d'autres axes éducatifs liés au politique telles que l'éducation au numérique (qui induit une réflexion sur l'information, le rapport au monde et aux autres), ou l'éducation à la spiritualité (qui invite à questionner le rapport à soi et à la morale) qui peut se vivre par le prisme de la religion, catholique ou autre, ou de temps d'introspection (I.A.2). Par ailleurs, le fonctionnement de la structure se fait également un enjeu de cohérence et un terrain d'expérimentation éducative. La démocratie interne des Scouts de France et Scouts et Guides de France invite, éduquant par l'action, les jeunes à construire et donner leur avis, débattre ou encore voter. Cet enjeu illustre également une tension entre un objectif éducatif et un objectif démocratique, le premier pouvant parfois prendre le pas sur le second (I.B.1). Enfin, l'action politique du mouvement se lit aussi par son rapport au monde, son positionnement dans son tissu d'acteurs, et ses méthodes pour défendre ses intérêts. L'association s'affiche dans des relations d'alliance voire de fraternité avec des acteurs choisis. Elle tient une posture légitimiste

vis-à-vis de l'État et des gouvernants, et a construit avec l'Église une loyauté et une posture « militante » pour la faire évoluer (I.B.2).

Le questionnement du présent travail était alors de se demander comment ces différents éléments étaient mobilisés, dans les revues à destination de sa branche aînée, pour construire une éducation politique des jeunes au terme de leur parcours éducatif. Nous nous demandions si l'histoire de ces revues mettait en lumière une progressive dépolitisation de l'éducation au politique. Il apparaît toutefois difficile de conclure sur un tel constat. Sur l'aspect progressif, nous avons vu que si certaines tendances – liées également aux évolutions de la société – sont remarquables, la vision pleinement politique de la branche aînée est peu formalisée et est très dépendante de la vision de ses Commissaires et Responsables Nationaux. Nous noterons ainsi que l'évolution de l'éducation politique n'est pas linéaire mais évolue par paliers. Ceux-ci correspondent plus ou moins aux différentes revues proposées. Ainsi, *La Route* portait une vision forte, assumée et structurée sur la durée du poids politique de la branche Route, ainsi que de l'éducation au politique qui doit questionner les routiers. Une constance qui peut aussi s'expliquer par les longues durées de mandats des Commissaires Nationaux : entre 1934 et 1957, en dehors de la Seconde Guerre Mondiale, seules trois personnalités ont tenu le poste plus d'une année (Pierre Goutet, Michel Rigal et Paul Rendu). Nous soulignerons également, dans la revue, un traitement des sujets politiques sous l'angle du questionnement des conflits et des rapports de force, et l'usage de termes politiquement connotés (on peut notamment citer le secourisme social ou la question du rapport entre capital et travail). Les autres dimensions évoquées dans la première partie sont également investies, nous avons parlé de la lecture politique des principes scouts et du développement de l'action éducative, et nous noterons également que la branche fait de sa revue un outil de mise en réseau des routiers, et porte au sein du mouvement une voix forte et vindicative. Son rapport aux autres acteurs s'entend aussi par le soutien au syndicalisme, aux mouvements sociaux, ou à d'autres mouvements de jeunesse notamment de l'action catholique (II.A). Le premier pallier, avec le passage à *Scout Avenir* et la branche Compagnons apporte moins de clarté dans la lecture politique du rôle éducatif de la branche. Aussi, la transition dépolitise en partie et lisse le discours officiel. L'ouverture à l'international et le changement de ton n'impliquent pas que la revue délaisse l'éducation au politique – loin de là – mais apportent un regard qui se veut davantage dans l'accompagnement du jeune que dans la politisation de sujets de société. Cela s'incarne en partie par l'importance donnée à l'éducation à la citoyenneté, qui passe beaucoup par l'exercice citoyen du vote, sur lequel les compagnons doivent se questionner pour appréhender de bonnes pratiques (II.B).

Enfin, le deuxième palier ne survient pas à la fin de *Scout Avenir*, mais de *100% Piment*. La translation d'une revue de branche à une revue destinée aux jeunes adultes induit un rapport différent à l'outil, et un positionnement différent de l'ambition politique et éducative vis-à-vis des chemises vertes. La revue ne porte ainsi plus la vision, ne donne plus « le ton » de la branche destinée aux jeunes adultes, mais celle de l'ensemble des adultes de son mouvement de jeunesse. La branche verte perd ainsi en partie un support faisant le lien entre ses jeunes adultes, et affaiblit l'autonomie de son ton, qui s'affaiblit pour la seconde fois depuis la fin de la Route. Cela n'implique pas une dépolitisation du contenu proposé (II.C), mais conduit à la redéfinition du rôle politique de ce support, et la disparition d'un outil d'éducation au politique spécifique à la proposition pédagogique compagnon.

Pour clôturer, nous nous demandions comment éduquer au politique sans faire de la politique. Nous avons vu que l'éducation au politique prenait des formes diverses et n'étaient pas incompatibles avec une volonté de ne pas prendre position sur le champ partisan. Sans peur d'identification partisane, la Route a pu construire une proposition d'éducation au politique claire et ambitieuse, mais se sera trop éloignée de la ligne du mouvement et se verra désavouée. À l'inverse, la crainte d'une identification politique après la fin de la Route semble avoir conduit à une moindre formalisation de l'éducation au politique, qui se fait moins claire, ambitieuse et constante. Parallèlement, nous nous demandions si cette évolution pouvait être comprise comme une dépolitisation progressive. Nous avons défini la dépolitisation comme un regard sur les sujets de société atténuant la notion de conflits inhérent à ces derniers. La Route investissait pleinement ses conflits, tant dans l'approche des sujets abordés que dans ses positions assumées en interne. Ce ton se perdra à la création des Compagnons, et n'évoluera pas grandement au passage à *Azimuth*. En somme, nous avons vu que la dynamique de dépolitisation de la Route n'était pas progressive, mais que nous pouvions observer, depuis la fin de la Route, une atténuation de la dimension conflictuelle dans les différentes dimensions politiques étudiées : celle de la portée politique du projet scout, celle des différents vecteurs d'éducation au politique, celle du débat interne et démocratique de l'association, et celle du rapport de l'association avec son environnement institutionnel et associatif extérieurs.

Retours critiques sur la démarche & limites du travail

Le présent écrit n'est naturellement pas exempt de limites, tant sur le choix du cadre de recherche que sur la méthode déployée. Nous revenons donc en fin de travail sur un retour critique des choix opérés durant la démarche.

Concernant le cadre de recherche, plusieurs aspects liés à la dimension politique de l'action et de la proposition éducative auraient mérité un plus large approfondissement. Nous en mentionnerons ici deux : la dimension internationale, et l'importance du catholicisme dans l'histoire politique du mouvement. On l'a dit, la dimension internationale du scoutisme n'est plus à démontrer. Si nous avons mentionné l'adhésion à l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) et l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses, nous ne sommes pas entrés en détail dans les implications que cela induisait. En effet, les orientations de ces organisations à l'international jouent un rôle crucial dans la déclinaison des propositions éducatives que portent les Scouts de France et les Scouts et Guides de France : par les débats éducatifs sur la définition du programme des jeunes (construit à partir de la société et l'évolution des besoins des jeunes dans le monde), ou par la construction de programmes spécifiques (par exemple concernant le leadership féminin), ces organisations internationales tiennent une influence sur l'association. À l'inverse, l'association est assez présente dans ces organisations et peut aussi influencer. De plus, la dimension politique internationale ne se limite pas à ces organisations scoutées, et nous avons pu citer plus haut le rôle du scoutisme de « Société Des Nations » des jeunes dans les années 1930, et aurions également pu évoquer les liens avec les instances de coordination de l'Union Européenne ou de l'ONU (le festival Provox par exemple), ainsi que le travail réalisé avec l'Unesco par exemple. Par ailleurs, l'histoire du scoutisme dans les colonies n'a pas non plus fait l'objet d'une lecture spécifique dans ce travail. Un regard hors des frontières (métropolitaines ou nationales) peut toutefois ouvrir à une compréhension plus complète des mécaniques à l'œuvre et du rôle politique de l'association dans ses liens avec son écosystème. Concernant le second sujet, le rapport au catholicisme est évoqué et traité dans une sous-partie mais pourrait faire l'objet d'un travail à part entière. En effet, le rapport au politique des catholiques et organisations catholiques peut être compris via le prisme religieux, et évolue tout au long du XX^{ème} siècle. Ce prisme confessionnel semble important car lié à une constituante importante de l'identité de l'association, et un travail investissant davantage cette entrée sur le sujet permettrait une meilleure compréhension de l'objet discuté ici. Sur un autre aspect du cadre de recherche, on soulignera que le présent travail se concentre exclusivement sur l'histoire des Scouts de France et des Scouts et Guides de France, laissant les Guides de

France de côté. Ces dernières ayant une influence notable sur les Scouts de France, et étant l'un des deux membres fondateurs des Scouts et Guides de France, ont naturellement leur part dans l'histoire politique de ces mouvements. On aurait notamment pu revenir sur l'histoire du féminisme catholique déployé dans ce mouvement dès ses débuts, et l'évolution de ses positionnements éducatifs et politiques après la guerre qui ont nourri les deux mouvements catholiques de scoutisme. Pour aller plus loin dans la réflexion, une compréhension de l'identité et l'histoire politique des Guides de France semble aussi pertinente.

Venons-en alors aux matériaux et sources mobilisés pour le présent travail de recherche. Concernant le fond académique du travail, la question de la gouvernance associative aurait pu être plus largement mise en avant, et la mobilisation de davantage d'auteurs en sociologie des organisations et de l'Économie Sociale et Solidaire auraient été un apport pertinent. Concernant les entretiens réalisés, nous noterons un principal point d'attention. Outre le fait que la valeur scientifique de ces derniers ne soit pas majeure (car peu objectivés) et que les témoignages fassent principalement office d'illustration, on relève un certain déséquilibre sur la durée du travail. La période historique travaillée courant de 1932 à 2019, on ne peut que remarquer que les personnes interrogées ne l'ont été que pour des missions allant de 1960 à aujourd'hui (et majoritairement des années 1990 à aujourd'hui). Si ce choix résulte d'une certaine logique pratique (la plupart des responsables de la Route n'étant plus joignables), les témoignages issus des entretiens ne viennent donc éclairer que la période des Compagnons, et délaisse celle de la Route, pourtant au cœur et à l'origine de la réflexion.

Pour finir, questionnons à présent le matériau principal : les revues de la branche. Nous l'avons dit, ces dernières représentent un certain biais, car témoignant d'un discours « officiel » de l'équipe nationale rattachée à l'animation nationale de la proposition pédagogique. C'est toutefois ce qui nous intéressait ici. J'ai ainsi pu noter que les revues sont un canal plus pertinent que je ne le pensais pour comprendre l'évolution du rapport au politique des associations. Ces revues témoignent en partie de la formalisation, du déploiement de l'éducation au politique qui souhaitait être impulsé dans la branche à une période donnée (lignes éditoriales différentes, prises de positions d'acteurs, développement de supports pédagogiques, ...). Ce support, s'il est pertinent, n'est toutefois pas suffisant pour comprendre l'ensemble des dynamiques à l'œuvre sur le sujet. Parmi les autres prismes explicatifs du rapport au politique du mouvement, on peut citer les prises de positions publiques des associations, les luttes internes entre acteurs de la gouvernance associative et éducative ou encore la construction même des pédagogies de branches, qui sont pensées pour être vécues localement. Mais pour aller plus loin dans les

supports écrits, d'autres sources du mouvement auraient également pu être pertinentes pour élargir le sujet. On peut penser à la littérature scout, et notamment la collection Signe de piste, que nous avons mentionnée à l'époque de la Route, et l'affaiblissement de cette dernière au fil du temps (ouvrage moins nombreux, moins porteurs). Aussi, du côté des revues, l'analyse des revues destinées aux adultes du mouvement, telles que *Le Chef* (appelé à sa fin *Scout animation*, 1922-1975) ou *Demain* (1980-2004), auraient permis une compréhension plus complète des dynamiques à l'œuvre dans *Azimuth*, à partir de l'intégration de la branche aînée à son lectorat en 2007. Enfin, nous aurions aussi pu aller plus loin dans notre étude des revues de la branche à deux titres. En adoptant une méthodologie analytique plus ambitieuse, et en nous questionnant sur la réception des messages par les jeunes concernées. Concernant la méthodologie, le format de conservation numérique des revues ne permettait pas l'usage de logiciels ou outils de recherche dédiés permettant de mettre en avant la récurrence de certains thèmes ou mots. On notera toutefois le travail réalisé en ce moment par l'Association pour la Mémoire des Acteurs du Scoutisme (AMAS) pour numériser ces revues dans un format plus exploitable. Pour autant, un travail plus méthodique et poussé sur la quantification de certains sujets ou la pérennité de certaines rubriques aurait indéniablement pu consolider la démarche de recherche. Enfin, la réception des messages aurait aussi pu être un angle complémentaire au présent travail pour élargir la portée de la réflexion. Car c'est ce maillon dans la dynamique éducative portée par l'outil qui témoigne de l'impact réel sur la réalisation de l'objectif éducatif premier : former des citoyens, heureux, utiles, actifs et artisans de paix. Ainsi, si ces revues ne sont pas lues, n'intéressent pas, ou ne sont pas adaptées à leur lectorat, l'étude du contenu et de l'histoire des revues ne permet pas de comprendre pleinement le rôle de ces dernières dans l'éducation au politique portée par les mouvements.

Bibliographie

- **Articles académiques**

- Besse, L., Chateigner, F. & Ihaddadene, F. (2016). L'éducation populaire. *Savoirs*, 42, 11-49.
- Bourquard, C. (2016). Éducation relative à l'environnement, composante d'une éducation populaire et citoyenne. *Cahiers de l'action*, 47, 21-24.
- Carton, É. (2009). Mouvements de jeunesse et bandes dessinées. *Hermès, La Revue*, 54, 191-192.
- Charon, J. (2003). Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n^o(sup> 130), 223-236.
- Collovald Annie, Sawicki Frédéric. Le populaire et le politique. Quelques pistes de recherche en guise d'introduction. In: *Politix*, vol. 4, n°13, Premier trimestre 1991. Le populaire et le politique (1) - Les usages populaires du politique, sous la direction de Annie Collovald et Frédéric Sawicki. pp. 7-20.
- Considère, S. & Tutiaux-Guillon, N. (2013). L'éducation au développement durable : entre « éducation à » et disciplines scolaires. *Recherches en didactiques*, 15, 111-133.
- Coutrot, A. (1985). Les mouvements de jeunesse : approche générale. Dans : « Éducation Populaire Jeunesse dans la France de Vichy 1940-1944 », *Les Cahiers de l'animation*, INJEP. p.23.
- Coutrot, A. (1988). Les Scouts de France et la guerre d'Algérie. Dans : *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°9, octobre 1988. La guerre d'Algérie et les chrétiens. pp. 121-138.
- Eslin, J. (2000). Puissance d'Emmanuel Mounier. *Études*, 393, 611-620.
- Garnier, B. (2018). L'éducation informelle contre la forme scolaire ?. *Carrefours de l'éducation*, 45, 13-21.
- Guérin, C. (1993). La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 40, 45-61.
- D'halluin, J. & Lefort, J. (2021). Le scoutisme, une formation politique ?. *Revue Projet*, 382, 90-93.
- Jacqué, M. (2016). L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de l'action*, 47, 13-19.
- Lebon, F. (2018). Notes sur les transformations du militantisme et du travail social selon Jacques Ion. *Le Sociographe*, 61, 45-51.

- Leca, J. (2012). L'état entre politics, polices et polity: ou peut-on sortir du triangle des Bermudes ?. *Gouvernement et action publique*, OL1, 59-82.
- Leca, J. (2012). Les deux sciences politiques: En relisant Georges Burdeau. *Revue française de science politique*, 62, 637-664.
- Martinand, J. (2016). Défis et problèmes de l'éducation populaire au développement durable. *Cahiers de l'action*, 47, 25-33.
- Mounier, e. (1944). La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité — Bilan 1940-1944. *Esprit (1940-)*, 105 (1), 143–151.
- Neveu, C. & Vanhoenacker, M. (2017). La participation buissonnière, ou le secret dans l'ordinaire de la citoyenneté. *Participations*, 19, 7-22.
- Renault-Tinacci, M. (2021). « On veut faire de la politique autrement », ou la fabrique d'un engagement politique sur mesure dans les associations parisiennes. *Participations*, 30, 221-247.
- Ruby, C. (2021). V / Tout est-il politique ?. Dans : Christian Ruby éd., *Introduction aux philosophies de la politique* (pp. 89-110). Paris: La Découverte.
- Vanhoenacker, M. (2013). « Jeux, veillées et vie quotidienne : la socialisation politique dans les mouvements scouts apolitiques », 12^e congrès de l'association française de science politique.
- Vanhoenacker, M. (2017). D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté. *Participations*, 19, 49-71.

- **Ouvrages**

- Cholvy, G. & Cheroutre, M.-T. (1994). *Le scoutisme. Quel type d'hommes ? Quel type de femmes ? Quel type de chrétiens ?*, in « L'histoire à vif », Paris, Cerf..
- Chognot, C. (2020). Le sens de l'action dans les associations. Érès.
- Chognot, C. (2020). 2. Rôle politique ou rôles politiques des associations ?. Dans : , C. Chognot, *Le sens de l'action dans les associations* (pp. 37-59). Toulouse: Érès.
- Chovaux O. (2008). Des colonies de vacances à l'économie sociale : histoire de l'UFCV (1907-2007), Paris, Publication de l'INJEP.
- Coq, G. (2008). Introduction. Socrate au XX^e siècle ?. Dans : , G. Coq, *Mounier: L'engagement politique* (pp. 9-24). Paris: Michalon.
- Cottin-Marx, S. (2019). I. Histoire du monde associatif français. Dans : Simon Cottin-Marx éd., *Sociologie du monde associatif* (pp. 7-27). Paris: La Découverte.

- Dubesset, M. (2003). Marie-Thérèse CHEROUTRE, Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p.. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 18, 18-18.
- Guérin, C. (1997). *L'Utopie Scouts de France: Histoire d'une identité collective, catholique et sociale (1920-1995)*. Fayard.
- Guérin, C. (2003). 17. Pédagogies de l'aventure, décolonisation et recomposition du projet éducatif des Scouts de France (1944-1964): Le raiderisme, entre succès et échec. Dans : Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie: La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* (pp. 211-225). Paris: La Découverte.
- Hache-Bissette, F. (2018). Chapitre 12. La presse pour la jeunesse : entre éducation et récréation. Dans : Claire Blandin éd., *Manuel d'analyse de la presse magazine* (pp. 203-211). Paris: Armand Colin.
- Harang, C.-E. (2021). L'Aventure par nature. 100 ans des Scouts et Guides de France. Presses d'Ile-de-France.
- Laneyrie, P. (1985). Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80. Cerf.
- Lebon, F. (2020). Introduction. Entre éducation et citoyenneté. Dans : , F. Lebon, *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire* (pp. 13-35). Nîmes: Champ social.
- Michelat, G. & Simon, M. (1977). 2. Le groupe des catholiques déclarés. Dans : , G. Michelat & M. Simon (Dir), *Classe, religion & comportement politique* (pp. 11-50). Paris: Presses de Sciences Po.
- Michelat, G. & Simon, M. (1977). 1. Religion et politique. Dans : , G. Michelat & M. Simon (Dir), *Classe, religion & comportement politique* (pp. 361-382). Paris: Presses de Sciences Po.
- Mignon, J. (2007). Une histoire de l'éducation populaire. La Découverte.
- Mosse, G. (1990). De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes, Hachette-Littératures.
- Mounier, E. (1950). *Le personnalisme*. Presses Universitaires de France.
- Orfali, B. (2011). Le nouveau militantisme. Dans : , B. Orfali, *L'adhésion: Militer, s'engager, rêver* (pp. 125-137). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Ryfman, P. (2008). IV. Un nouveau paysage humanitaire. Dans : Philippe Ryfman éd., *Une histoire de l'humanitaire* (pp. 45-67). Paris: La Découverte.

- **Manuels**

Braud, P. (2011). Introduction. Dans : Philippe Braud éd., *La science politique* (pp. 3-12). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Ribémont, T., Bossy, T., Evrard, A., Gourgues, G., Hoeffler, C. (2018). *Introduction à la sociologie de l'action publique*. De Boeck Supérieur.

- **Thèses**

Tobita, T. (2018). « *La Fédération française des Éclaireurs (FFE) : une histoire de jeunes filles et de femmes dans un mouvement scout féminin en France (1911-1970)* », *Thèse en Histoire et civilisations*, EHESS, ([lire en ligne \[archive\]](#)), consulté le 19 juillet 2022)

- **Notices biographiques**

<https://maitron.fr/spip.php?article88263>, notice GOUTET Pierre, René par André Caudron, version mise en ligne le 16 juin 2010, dernière modification le 9 juillet 2020.

- **Revue Scouts de France et Scouts et Guides de France**

Le Chef, Scouts de France, 1922-1975.

La Route, Scouts de France, 1932-1967.

L'Étoile filante, Clan des Rois Mages, 1933-1945.

Scout Avenir, Scouts de France, 1970-2004.

Demain, Scouts de France, 1980-2004.

100% Piment, Scouts et Guides de France, 2005-2007.

Azimuth, Scouts et Guides de France, 2005-2019.

Table des illustrations

Illustration 1 : « Le politique & la politique ». Source : Ribémont, T., Bossy, T., Evrard, A., Gourgues, G., Hoeffler, C. (2018). Introduction à la sociologie de l'action publique. De Boeck Supérieur.

Illustration 2 : « La Méthode Scoute ». Source : Guide pour le Scoutisme, Scouts et Guides de France, 2021.

Illustration 3 : « La boucle démocratique des Scouts et Guides de France ». Source : « Gouvernance », sgdf.fr, consulté le 23 août 2022. <https://sgdf.fr/nous-connaître-page/gouvernance/>

Illustration 4 : « Invitations au cercle politique, économique et social d'Île-de-France ». Source : Conservatoire scout Joseph Henri Cardona.

Illustration 5 : « Dernier article de La Route se positionnant sur l'antisémitisme ». Source : Chaperot, J. (1941). « Les juifs », Notre époque et nous, La Route, janvier 1941. p.359-360.

Illustration 6 : « Évolution de l'identité visuelle de *La Route* pendant la guerre ». Source : Clad, J. (1942). « Style et qualité ». La Route. n°6 (11^{ème} année). p.4-5.

Illustration 7 : « Édito de Michel Rigal suite à la démission de l'équipe nationale Route ». Source : Rigal, M. (1957). « Éditorial », La Route. n°7-8 (26^{ème} année). p.3.

Illustration 8 : « Caricature autour du terme de « sous-développement » parue dans Scout Avenir ». Source : Scout Avenir, Janvier 1983. n°31. p.11.

Table des matières

Sommaire	1
Remerciements	2
Glossaire	3
Introduction	5
Intérêt du sujet	5
Définition des concepts	8
Méthodologie.....	17
I. Un rapport au politique omniprésent mais en tension avec un impératif de neutralité.....	21
I.A – Un projet de transformation sociale inhérent au scoutisme, qui passe par l'éducatif et non pas la politique.....	21
I.A.1 – Objectifs politiques du scoutisme et de l'association : un projet éducatif pour changer le monde	21
I.A.2 – Acteurs éducatifs : une méthode et des objectifs éducatifs tournés vers le politique	32
I.B – L'association au cœur du modèle démocratique : démocratie interne & participation aux espaces institutionnels.....	43
I.B.1 – L'invitation à la participation citoyenne par les mécanismes internes révèle des tensions entre ambition éducative et ambition politique.....	43
I.B.2 – Le scoutisme dans son environnement : un mouvement légitimiste, positionné pour la défense de ses intérêts et au cœur de conflits de loyautés.....	56
II. Les revues des branches âgées : témoins des mutations d'une éducation au politique très liée aux équipes nationales successives	71
II.A 1932-1967 - <i>La Route</i> , une avant-garde pour éduquer aux enjeux de son époque, au cœur des crises et débats de son mouvement	74
II.B 1975-2004 - Les Compagnons, un rapport au politique moins formalisé et capté par l'international.....	95
II.C 2005-2019 – Une revue au rôle politique et pédagogique renouvelé dans un environnement marqué par des sujets et modes d'engagement nouveaux	108
Conclusion.....	122
Retours critiques sur la démarche & limites du travail	125
Bibliographie.....	128
Table des illustrations.....	132
Table des matières	133
Résumé	134
Annexes	135

Résumé

Chez les Scouts de France et les Scouts et Guides de France, la question du politique est centrale mais l'éducation au politique est pourtant peu formalisée. Ayant pour projet de former des citoyens heureux, utiles, actifs et artisans de paix, ces associations développent une éducation au politique, travaillent des modes de participation citoyennes via leur fonctionnement associatif, et prennent leur place dans leur environnement institutionnel (État, Église, éducation populaire), en défendant leurs intérêts et prenant position. L'éducation au politique chez la branche aînée (17-21 ans), se construit dans une tension entre la volonté de neutralité de l'association et l'autonomie des jeunes adultes. L'étude des revues de la branche aînée permet de mettre en avant l'ambition claire de politiser les jeunes lors de la Route (1924-1967). Après la crise de la Route (1957), résultant d'une trop forte divergence entre la branche et son mouvement, l'éducation au politique se voit plus lisse, et quelque peu dépolitisée par la suite, et la question internationale devient un prisme structurant de compréhension du monde. Enfin, le passage en 2007 à une revue destinée à l'ensemble des adultes du mouvement redéfinit le rôle pédagogique et politique de l'outil, qui ne constitue plus de lien entre les jeunes adultes, et ne laisse plus de terrain à l'expression de l'autonomie politique de la branche.

Mots clés : éducation, politique, scoutisme, jeunesse, revues.

Abstract

Among the Scouts de France and the Scouts et Guides de France, the issue of polity is central but political education is not formalized. Having for aim to train happy, useful, active citizens and peacemakers, these associations develop a political education, experiment citizen participation through their associative functioning, and take their place in their institutional environment (state, church, popular education), defending their interests and taking a stand. Political education for rovers (17-21 years), is built in a tension between the neutrality of the association and the autonomy of young adults. Studying the journals of the eldest branch makes it possible to highlight the clear ambition to politicize young people during the Route (1924-1967). After the crisis of the Route (1957), resulting from too strong a divergence between the branch and its movement, political education was smoother and somewhat depoliticized afterwards, and the international question became a structuring prism for understanding the world. Finally, the transition in 2007 to a review aimed at all adults of the movement redefines the pedagogical and political role of the tool, which no longer constitutes a link between young adults, and no longer leaves room for the expression of the political autonomy of the branch.

Key words : education, polity, politics, scouting, youth

Annexes

Annexe 1 : Dernier message de Baden-Powell aux scouts, Robert Baden-Powell, 1941. .	136
Annexe 2 : Lettre de Pierre Delsuc à Michel Rigal du 7 juin 1960.....	137
Annexe 3 : Appel à l'Espérance, Jean Debruyne, 1971.	138
Annexe 4 : Entretien avec Pierre-Yves Pecqueux, Commissaire National Compagnons (1975-1976), 20 juillet 2022.....	140
Annexe 5 : Entretien avec Denis Gires, Commissaire National Compagnons (1989-1994), 25 juillet 2022.....	152
Annexe 6 : Entretien avec Anne Furst, Commissaire Nationale Compagnons (1998-2002), 18 juillet 2022.....	163
Annexe 7 : Entretien avec Anne Peinchaud, Commissaire Nationale Compagnons puis Responsable Nationale Compas-JEM (2002-2007), 26 août 2022.....	183
Annexe 8 : Entretien avec Benoît Lalire, Responsable National Compagnons (2013-2017), 21 juillet 2022.....	191
Annexe 9 : Entretien avec François Leboutoux, Commissaire National Éclaireurs (1960-1964), 26 juillet 2022.....	203
Annexe 10 : Entretien avec Michel Payen, Équipier National Compagnons (1988-1991), membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2007-2014) et Président du Scoutisme Français (2012-2015), 14 juillet 2022.....	214
Annexe 11 : Entretien avec Gilles Vermot-Desroches, Président des Scouts et Guides de France (2010-2017) et Commissaire National Plein Vent (1991-1997), 16 juillet 2022. ..	244
Annexe 12 : Entretien avec Antoine Dulin, Responsable National Pionniers-Caravelles (2008-2012) et représentant des Scouts et Guides de France au CESE (2010-2021), 26 juillet 2022.	258
Annexe 13 : Entretien avec Julie Lefort, membre du Conseil d'Administration des Scouts et Guides de France (2021-...) 16 juillet 2022.....	269

Annexe 1 : Dernier message de Baden-Powell aux scouts, Robert Baden-Powell, 1941.

Chers éclaireurs,

Si par hasard, vous avez assisté à la représentation de Peter Pan, vous vous souviendrez que le chef des pirates était toujours en train de préparer son dernier discours, car il craignait fort que l'heure de sa mort venue, il n'eût plus le temps de le prononcer. C'est à peu près la situation dans laquelle je me trouve, et bien que je ne sois pas sur le point de mourir, je sais que cela m'arrivera un de ces prochains jours et je désire vous envoyer un mot d'adieu.

Rappelez-vous que c'est le dernier message que vous recevrez de moi ; aussi méditez-le.

J'ai eu une vie très heureuse et je voudrais qu'on puisse en dire autant de chacun de vous.

Je crois que Dieu nous a placés dans ce monde pour y être heureux et pour y jouir de la vie. Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni la satisfaction égoïste de nos appétits qui créent le bonheur. Vous y arriverez tout d'abord en faisant de vous, dès l'enfance, des êtres sains et forts qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes.

L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez. Contentez-vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible. Regardez le beau côté des choses plutôt que le côté sombre.

Mais le véritable chemin du bonheur est de donner celui-ci aux autres. Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée et quand l'heure de la mort approchera, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait « de votre mieux ». Soyez toujours prêts à vivre heureux et à mourir heureux. Soyez toujours fidèles à votre Promesse scoute même quand vous aurez cessé d'être un enfant - et que Dieu vous aide à y parvenir !

Votre ami,

Robert Baden-Powell

Annexe 2 : Lettre de Pierre Delsuc à Michel Rigal du 7 juin 1960.

Paris, le 7 Juin 1960.

Monsieur Michel RIGAL
Commissaire Général des Scouts de
France
10, Rue de Dantzig
PARIS

Monsieur le Commissaire Général,

J'ai lu dans la Presse le manifeste du 2 Juin sur la guerre d'Algérie, des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire. J'ai constaté que les dirigeants des Scouts de France - c'est-à-dire vous-même - étiez au nombre des signataires.

En mon nom personnel comme au nom d'un grand nombre de mes amis tant anciens qu'actifs des Scouts de France, je dois vous faire connaître que nous déplorons que vous ayez engagé le Mouvement de la sorte ; non que nous entendions porter ici un jugement sur l'opinion à laquelle vous avez souscrit ; mais nous réprouvons l'abus que vous avez fait des fonctions qui sont vôtres.

Les Scouts de France groupent, vous le savez mieux que quiconque, des jeunes qui ont promis de se soumettre à une loi qui se limite à une règle de vie personnelle.

Ils n'ont pris aucun autre engagement et certainement pas d'adhérer à une action politique quelqu'elle soit, ce qui serait d'ailleurs contraire à l'esprit même du Scoutisme.

La position que vous avez prise affecte ainsi le caractère d'un acte personnel et ne saurait aucunement être considérée comme étant du ressort de vos fonctions.

Les Scouts de France sont pour au moins 90 % des garçons de huit à dix-sept ans. Prétendre formuler en leur nom une opinion quelconque sur la guerre d'Algérie paraît pour le moins un enfantillage.

La position que vous avez prise est, en outre, germe de division et de conflits de conscience au sein de notre Mouvement. A cet égard, elle n'est rien d'autre qu'un acte malfaisant.

Nous tenions, mes amis et moi, à ce que vous sachiez que nous vous dénonçons le droit d'engager le Mouvement comme vous avez cru devoir le faire.

Veillez croire, Monsieur le Commissaire Général, à l'expression de mes sentiments distingués.

Pierre DELSUC
Chef du Scoutisme Français clandestin
pendant l'Occupation
Ancien Président des Scouts de France
Ancien membre du Comité International
du Scoutisme.

Annexe 3 : Appel à l'Espérance, Jean Debruyne, 1971.

Le scoutisme que nous proposons est un choix.
Aujourd'hui, éduquer c'est transformer le monde.
L'homme est notre première parole.
Ce que nous vivons avec les plus jeunes dans le concret des jours
est la marche patiente qui grandit l'homme.
C'est en nous que nous devons commencer
par réconcilier l'homme avec sa dignité.
Nous sommes loin, il faut marcher jusqu'au bout de nos choix.

C'est aujourd'hui que le Christ nous libère.
Une révolution change sans cesse notre cœur,
Jésus-Christ vient de nous ouvrir tous les possibles de l'Homme.
L'espérance n'est pas morte si nous acceptons d'en être les témoins.
Devenons capables de parler au futur.
Échappons au piège du tout ou rien,
les situations ne seront jamais totalement pures.
Chacun de nous aura-t-il pourtant le courage
d'être le premier chrétien de son temps ?

Inventons un scoutisme qui soit un nouveau regard.
Notre scoutisme ne peut pas s'accommoder
d'un monde qui ne veut rien changer.
Notre scoutisme ne peut se faire complice
d'un monde qui enferme l'homme dans le mépris
Nous ne pouvons plus accepter que ce soit les objets
qui choisissent notre avenir.
Jésus-Christ nous rend aussi capables de colère et d'indignation,

Il nous fait devenir contemporains des béatitudes.
Chaque fois qu'un enfant apprend à juger le monde
et à se reconnaître lui-même dans ses actions,
C'est un pari sur l'homme qui est gagné
et c'est une liberté qui échappe au profit.

Inventons des rencontres du scoutisme qui soient moteurs d'exode ;
nous y apprendrons à parler le provisoire.

En nous arrachant à nos mentalités,

Chacun de nos actes deviendra une Pâque nouvelle.

Cassons la routine là où nous sommes, les intentions ne coûtent rien

Sommes-nous prêts à payer le prix de nos actes ?

Commençons donc par nous demander les uns aux autres
comment ne pas étouffer l'avenir,

Et comment faire naître à la réalité les projets des plus jeunes.

Chaque fois qu'un enfant est aimé, il renaît à lui-même.

Inventons des lieux du scoutisme qui accueilleront comme au premier jour.

brisons les solitudes de la ville.

Inventons des communautés si neuves et si fortes

que chacune deviendra une Eglise tellement heureuse

que l'invention en sera inépuisable et que l'Autre d'où qu'il vienne,
se sentira reconnu et aimé pour lui-même.

Posons entre nous des actes de communion

Qui fassent éclater les frontières.

Donnons-nous rendez-vous.

Il est temps, déjà le jour se lève.

Quelque chose est en train dans l'univers.

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

- 1- Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original qui ne peut pas être suspecté de plagiat.
- 2- Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
- 3- J'atteste que les citations d'auteurs apparaissent entre guillemets dans le corps du mémoire.
- 4- Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.
- 5- Je déclare avoir obtenu les autorisations nécessaires pour la reproduction d'images, d'extraits, figures ou tableaux empruntés à d'autres œuvres.
- 6- Conformément au règlement des études, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la section disciplinaire de l'établissement.

NOM : **Piollat** Prénom : **Antoine**

DATE : **07/09/2022**

Signature :

